

Vol. 4

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 23 MARS 1962

PRIX: 10c



L'on voit ci-dessus les membres du tribunal de la cause de canonisation des Saints-Martyrs de l'Uganda vérifiant les minutes de leurs réunions après la session initiale d'une semaine tenue à Rubaga. Ces membres étudient les documents recueillis, écoutent les récits de certains témoins et signent les documents qui doivent être présentés à la Sacrée Congrégation des Rites à Rome. Le docteur Giulio Scarafoni, à gauche, est conseiller médical de la Sacrée Congrégation des Rites, tandis que le R. P. Raynaud de Lage, P.B., au centre, et Mgr Joseph Ssebayigga sont membres du tribunal. (Photo NC)

La Fédération canadienne-française de l'Ouest adressera un mémoire à l'hon. Georges Lapalme

"La Fédération canadienne-française de l'Ouest" vise à unir les Canadiens de langue française des provinces de l'Ouest du Canada pour la conservation de leur langue, de leurs caractéristiques ethniques, de leurs traditions, moeurs et coutumes. Voilà ce que nous pouvons lire dans les Constitutions de la Fédération et voilà ce à quoi se sont employés les représentants des quatre Associations provinciales, réunis en assemblée, samedi dernier, sous la présidence de M. Léo Rémillard. Cette assemblée s'est tenue à St-Boniface, dans la salle des délibérations du Secrétariat de l'Association d'Education du Manitoba.

Outre M. Rémillard, président de cette Fédération, assistaient à cette assemblée qui dura toute la journée: MM. Hervé Sala, Dumont Lepage, Raymond Marcotte, Louis-A. Desrochers et André Déchène, le R. P. Jean Patoine, M. l'abbé Nestor Thérien et M. Joseph Pallard.

La lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente, (celle du 13 mai 1961) étant faite, les différents items d'un ordre-du-jour très intéressant furent discutés et des résolutions pratiques furent adoptées. Pour n'en mentionner que quelques-uns, voici certains de ces items:

— La participation des membres de la Fédération aux congrès de l'ACELF
— L'établissement d'un poste de radio française en Colombie-Britannique
— Un projet de mémoire à être présenté à la Commission Parent sur l'Education
— Lancement d'un Concours interprovincial pour la composition d'un chant qui serait commun aux quatre provinces de l'Ouest.

Mais cette assemblée de samedi dernier avait été convoquée surtout dans le but de corriger un projet de Constitution, élaboré par Me André-M. Déchène, C.R., ainsi qu'un projet de mémoire à être présenté au ministre des Affaires culturelles de la province de Québec, l'hon. Georges Lapalme.

Les buts de la Fédération:

Comme entrée en matière à ce reportage, nous avons mentionné le premier but de la Fédération. Les autres buts, tels que mentionnés dans les Constitutions sont les suivants, énumérés par ordre d'importance:

— Maintenir et propager le "Fait français" au Canada et particulièrement dans l'Ouest du Canada.
— Répandre le bilinguisme dans l'intérêt d'un sain nationalisme canadien.
— Agir comme représentant et porte-parole des Canadiens français de l'Ouest canadien, en ce qui concerne leurs intérêts et leurs problèmes communs.
— Renseigner ses membres sur la situation française de chaque province par des échanges d'informations.

Et les Constitutions traitent, d'une façon générale, des membres et représentants, des officiers, des assemblées, du quorum, des convocations, des dépenses et frais et des modifications subséquentes qui pourraient être apportées à ces Constitutions.

Nombreuses suggestions au ministère des Affaires culturelles

Déjà, chacune des quatre Associations-membres ont adressé au ministère des Affaires culturelles de la province de Québec, leur propre mémoire. Il a semblé opportun que la Fédération fasse, elle aussi, certaines suggestions à ce ministère, ne serait-ce que pour bien marquer l'entente et l'esprit de collaboration qui existent parmi tous les Canadiens français de l'Ouest.

Un document de cette envergure se résume difficilement. Aussi avons-nous l'intention de le publier intégralement dans une de nos prochaines éditions. Voici tout de même quelques-unes des principales idées qui sont développées dans ce mémoire de la Fédération:

— Au lieu de parler d'un "Département du Canada français d'outre-frontières", il serait plus juste d'employer l'appellation "Service du Canada français".
— Les ambassades-miniatures que l'on projette d'établir dans chacune des provinces de l'Ouest devraient mettre l'accent autant sur l'aspect économique que culturel.
— Le ministère devrait manifester d'une façon concrète et pratique sa sympathie à l'égard des collèges classiques établis en dehors du Québec.
— Les bourses d'études octroyées à nos jeunes devraient leur permettre d'étudier dans leur propre milieu, aussi bien que dans les institutions de la province de Québec.
— Québec devrait mousser sa publicité et se faire connaître sous son vrai jour, se servant à cette fin de tous les moyens modernes d'information.

Elections

Les officiers qui, depuis le 13 mai dernier, présidaient aux destinées de la Fédération ne formaient qu'un Conseil intérimaire. En vertu des Constitutions qu'ils venaient d'adopter, les membres ont élu M. Léo Rémillard, président de la Fédération, M. Dumont Lepage, vice-président, et le R. P. Jean Patoine, secrétaire-trésorier.

Ces officiers seront en fonction jusqu'à la prochaine assemblée qui a été fixée au 16 mars 1963.

Avant de se séparer, les membres ont tenu à aller présenter leurs hommages à Son Exc. Mgr Maurice Baudoux qui les accueillit avec bonté et qui a bien voulu bénir leurs futurs travaux.



M. Jean Lagassé, de St-Boniface, responsable provincial des services de développement communautaire des Indiens et Métis, sera le président du comité "social", l'un des quatre comités qui étudieront "l'identité canadienne" à Winnipeg, les 30 et 31 mars, lors du 3e congrès bisannuel de la Presse Ethnique Canadienne. Les principales questions à l'étude seront: Le Canada, un pacte ou une fédération? Le Canada bilingue est-il nécessairement biculturel ou peut-il être multiculturel? Est-il possible d'avoir une identité nationale, tout en permettant aux divers groupes de conserver leur individualité et leur propre culture?

L'AECFM appuie la demande en faveur du poste CBWFT

Donnant l'exemple à la population franco-manitobaine, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba vient de faire parvenir une lettre officielle à Radio-Canada. Elle y exprime l'appui de l'organisation provinciale à l'égard des projets en vue d'augmenter la puissance du poste CBWFT. Il n'est pas trop tard d'imiter cet exemple en écrivant à M. James Finlay, Radio-Canada, Winnipeg.

le 15 mars 1962

Bureau des Gouverneurs de la Radiodiffusion,
M. Andrew Stewart,
48, rue Rideau,
Ottawa, Ontario

Monsieur le Président,

La Société Radio-Canada à Winnipeg soumettra à votre Bureau le 3 avril prochain, à l'occasion de votre réunion à Winnipeg, une demande visant à échanger l'usage du canal d'émission de CBWFT, qui est actuellement le canal 6, pour le canal 3.

Il résulterait de cet échange que la puissance d'émission de notre seul poste de télévision de langue française au Manitoba serait portée de 2,870 watts image — 1,720 watts son, avec une antenne de 196 pieds, à 59,000 watts image — 35,000 watts son, avec une antenne de 930 pieds.

L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba appuie sans réserve ce projet, qui permettrait de desservir de nombreux centres canadiens-français additionnels situés en dehors du rayonnement actuel de CBWFT, et qui se plaignaient de ne pouvoir capter les émissions de télévision en langue française.

Privilégiés depuis bientôt deux ans maintenant à St-Boniface de l'heureuse influence de CBWFT, et ayant pu en apprécier la valeur, nous serions très heureux du changement proposé, duquel plusieurs milliers de Manitobains de langue française pourraient bénéficier.

L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba joint sa voix à celle de la Société Radio-Canada à Winnipeg, et accueillera avec joie la décision positive que nous espérons de votre bienveillance.

Nous vous prions, Monsieur le Président, d'agréer nos remerciements sincères au nom de tous les Franco-Manitobains, et de nous croire,

Vos tous dévoués,

L'Association d'Education des C. F. du Manitoba.
René Rottiers, secrétaire par intérim.

L'épiscopat de l'Afrique et les problèmes raciaux

PRETORIA — A l'issue de leur conférence plénière, qui s'est déroulée à Pretoria, les évêques d'Afrique du Sud ont publié une lettre pastorale commune, en afrikaander et en anglais, dans laquelle ils exhortent les fidèles à pratiquer la charité, seul vrai moyen de venir à bout des préjugés raciaux.

Dans ce document, les membres de l'épiscopat lancent un pressant appel aux catholiques afin qu'ils fassent de leur mieux pour instaurer des relations plus équitables et plus harmonieuses entre les différents groupes ethniques qui composent la société sud-africaine. Pour parvenir à l'amélioration des relations interraciales, les catholiques ont le devoir, chaque fois qu'ils envisagent un problème pratique, de le faire conformément aux principes fondamentaux de leur foi catholique.

"Notre respect pour nos semblables et l'intérêt que nous leur portons — déclarent les évêques, — nous font un devoir de reconnaitre, clairement et en toute humilité, qu'il existe de nombreux et grands obstacles sur le chemin menant à l'unité entre chrétiens, à cette unité que tout homme de bien doit rechercher."

Fondement de l'entente

Les différences raciales et la diversité des origines nationales des habitants d'Union sud-africaine sont à la base de quelques-unes au moins des difficultés rencontrées dans cette région. "Parce que nous sommes un peuple formé de races et de nationalités diverses, il semble inévitable à la faiblesse humaine de s'exprimer autrement que par des préjugés à l'égard des autres races et par une mésentente nationale. Pourtant, le fait de la fragilité inhérente à notre nature humaine ne doit pas constituer un obstacle infranchissable à l'édification d'une confiance et d'une collaboration mutuelles et réciproques; pour parvenir à ce but, il importe de demeurer fidèles aux principes moraux qui sont le fondement de la tradition chrétienne 'où la justice et la charité se donnent la main'."

Un verre d'eau

La grandeur de la tâche ne doit pas effrayer le croyant: "Plusieurs ont tendance à se laisser intimider par l'immensité et la complexité des problèmes de notre temps. Ils perdent courage et sombrent dans la passitivé à la pensée qu'ils ne sont pas en nombre suffisant et qu'ils ne disposent pas de la puissance nécessaire pour influencer la politique nationale . . . Ils oublient l'affirmation de Notre-Seigneur suivant laquelle un verre d'eau donné en son nom recevra de Dieu sa récompense".

La réponse à cette crainte ne peut être que "la charité chrétienne, qui commence toujours par les petites choses, à l'image de la charité du Christ qui a pris la forme d'un petit enfant pour apporter au monde l'Amour Divin . . ."

Les actes ordinaires

"Les actes ordinaires de bonté, apparemment insignifiants, ainsi que les gestes de courtoisie de la vie quotidienne sont les signes qui prouvent que l'homme aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même pour l'amour de Dieu. Ce sont ces actes simples, multipliés par des millions chaque jour, qui exercent l'influence bienfaisante de la présence et de l'enseignement du Christ, influence capable de faire supporter tous les désordres et les injustices qui nous affligent."

"Si la charité se refroidit parmi les hommes, c'est parce qu'ils ne veulent pas voir le Christ dans leur prochain. Comment le Christ pourrait-il être dans ce pauvre, cet indigent, cet affligé? Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu affamé, assoiffé, nu, malade ou en prison sans vous porter secours? Et le Seigneur répondra: En vérité je vous le dis, chaque fois que vous avez refusé de venir en aide au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez refusé."

Charité invincible

Dans leur conclusion, les évêques soulignent que c'est en appliquant cet enseignement du Divin Maître que l'on donnera une réponse chrétienne aux préjugés raciaux. Chaque fois que l'on pratique la charité chrétienne envers un homme qui n'est pas de notre couleur et de notre race, c'est au Christ lui-même que l'on rend service, c'est envers le Christ lui-même que l'on manifeste son amour.

Le patriarche Athénagoras 1er rendrait visite au Pape

ISTANBOUL — Au cours d'une déclaration faite il y a quelques jours, le patriarche oecuménique Athénagoras Ier, de Constantinople, avait dit qu'il avait l'intention de rendre visite au pape Jean XXIII, "sous certaines conditions". Dans une nouvelle déclaration, le dignitaire orthodoxe a renouvelé sa ferme intention de rencontrer le Souverain Pontife et a précisé sa pensée.

En ce qui concerne l'unité chrétienne, a dit le patriarche Athénagoras, le moment est venu de passer du monologue au dialogue. Les communautés chrétiennes doivent abandonner les tranchées, dans lesquelles elles se sont craintivement mises à l'abri jusqu'ici, sans remarquer qu'elles étaient entourées d'ennemis; il s'agit maintenant de former un front chrétien, unique et commun.

La charité fait défaut

C'est pourquoi, a ajouté en substance le patriarche orthodoxe, lorsque nous ferons notre visite à Jean XXIII, nous nous jetterons dans les bras l'un de l'autre; nous pleurerons sur la longue séparation; nous exprimerons notre douleur quant au passé et notre joie pour ce qui se prépare. Lorsqu'une telle chose sera obtenue, la solution de tous les autres problèmes surgira d'elle-même. Si la chrétienté est divisée, c'est parce que la charité fait défaut. C'est la charité qui aplanira les voies vers l'unité. Il importe donc de pratiquer et de développer la charité, en faisant connaissance les uns des autres, en échangeant des représentants, par des contacts personnels et en partageant le pain à une même table.

Le patriarche Athénagoras Ier a ajouté qu'il aspirait à une unité parfaite. Il faudrait revenir à l'époque d'avant le schisme de 1054, sans se demander qui a été responsable de ce schisme. Le patriarche a précisé qu'il suivait avec le plus grand intérêt les travaux préparatoires du Concile, dont il espère des résultats satisfaisants. Le pape Jean XXIII, qui a convoqué ce Concile, et pour qui le patriarche a "un grand amour et une très haute estime", passera dans l'histoire comme "un grand homme".

Un satellite canadien sera lancé aux Etats-Unis

NATIONS-UNIES, N.Y. — L'ambassadeur américain T. P. Plimpton a révélé, à la séance d'ouverture du comité des Nations unies sur les usages pacifiques de l'espace extra-atmosphérique, qu'un deuxième satellite international, "fabriqué entièrement au Canada" sera lancé "avant plusieurs mois".

A Ottawa, les porte-parole officiels du Conseil de la recherche pour la défense ont déclaré que le satellite canadien, qui sera désigné sous le nom de "Topside Sounder", sera placé en orbite vers la fin de cette année au moyen d'une fusée à plusieurs étages qui sera fournie par l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace (NASA). Le lancement se fera à la base de Vandenburg, en Californie.

Le satellite canadien, dont les devis et la construction sont effectués à l'établissement de télécommunications du Conseil de la recherche pour la défense, près d'Ottawa, est destiné à obtenir des renseignements au sujet des couches supérieures de l'ionosphère au moyen des ondes de radio.

On vise, en outre, à obtenir des renseignements sur les interférences radiophoniques provenant de l'espace extra-atmosphérique qui sont susceptibles de nuire au système spatial de communications.

Des prototypes du satellite canadien sont actuellement à l'essai au Canada et aux Etats-Unis. Un porte-parole du Conseil de la recherche pour la défense a précisé que le satellite sera probablement lancé au cours du dernier trimestre de cette année.

Jugement d'une portée exceptionnelle

WASHINGTON — La Cour suprême des Etats-Unis a rendu une décision qui peut avoir des répercussions d'une portée incalculable. Elle a décidé, en effet, à l'unanimité de ses neuf juges, que le propriétaire d'un immeuble situé dans le voisinage d'un aérodrome a droit à une compensation en argent, si le bruit et les vibrations provoqués par des avions volant à basse altitude rendent sa maison inhabitable.

Il n'y a pas eu unanimité cependant sur la question de la responsabilité. Sept d'entre eux estiment que les indemnités devraient être payées par les exploitants des aérodromes, les deux autres penchant pour le gouvernement fédéral.

Pour aider les pays sous-développés de langue française

WASHINGTON — La Banque mondiale a annoncé qu'elle prépare une "petite bibliothèque" de publications en français sur le développement économique, en vue d'aider en particulier les pays sous-développés dont le français est la langue officielle ou la principale seconde langue. Ce projet, auquel collabore un groupe d'économistes français, prendra environ deux ans.

La question du diaconat dans l'Eglise

OTTAWA — Dès les premiers jours de la vie de l'Eglise, les grandes lignes de la hiérarchie sont tracées, hiérarchie formée d'un triple ordre de personnes: les apôtres, c'est-à-dire les évêques, les anciens, c'est-à-dire les prêtres et les diacres; et chacun remplit des tâches particulières harmonisées pour le service total des frères, pour le soin spirituel et même matériel de tous et des fidèles en particulier.

Plus tard, entre le IIIe et le Ve siècle, l'Eglise ajoute à ces trois ordres d'origine divine, d'autres ordres inférieurs: le sous-diaconat, qui est encore pour l'Eglise latine un ordre majeur et sacré, et les quatre ordres mineurs, les acolytes, les exorcistes, les lecteurs et les portiers, chacun étant appelé suivant la fonction qu'il occupe.

Si l'on considère maintenant avec plus d'attention le diaconat, il est nécessaire de nous référer avant tout au Code de droit canonique pour savoir quels sont les devoirs qui, aujourd'hui peuvent être exercés par celui qui a reçu cet ordre qui précède immédiatement la prêtrise. Les offices propres au diacre sont au nombre de trois comme le signale le Pontifical romain et le confirme le Code, bien qu'à exercer avec prudence et toujours pour des raisons de nécessités: donner la sainte communion aux fidèles, baptiser et prêcher.

Comme aujourd'hui le diaconat n'a pas de caractère spécifique, mais est la voie obligatoire vers le sacerdoce, on exige pratiquement pour le conférer toutes les dispositions spirituelles, morales, culturelles requises pour l'ordination sacerdotale. Donc même préparation et mêmes obligations, y compris celles du célibat et du bréviaire. Dans l'Eglise orientale, au contraire, on peut être admis au diaconat même après le mariage.

Le Concile changera-t-il ces dispositions?

Il est prématuré de le dire. On peut penser que les graves difficultés dans lesquelles se débattent de nombreux prêtres accablés par un travail pastoral excessif, surtout en territoire de mission sont bien présentes à l'esprit des membres de la Commission centrale préconciliaire, lesquels connaissent bien les propositions qui, même au cours de congrès internationaux, ont été avancées ces dernières années pour fournir aux prêtres chargés d'âmes des aides préparés aux tâches secondaires, qui les absorbent et pour lesquelles ils ne sont pas indispensables.

Rappelons ce que disait le pape Pie XII, dans un discours, le 5 novembre 1957, aux participants du IIe Congrès international pour l'apostolat des laïcs: "Nous savons que l'on pense actuellement à introduire un ordre du diaconat conçu comme une fonction ecclésiastique indépendante du sacerdoce . . . L'idée, du moins aujourd'hui, n'est pas encore mûre."

Au cours de ces cinq dernières années, l'idée a pris une consistance plus grande et se trouve être presque mûre. Comment voir le problème sous toutes ses formes?

Le renouveau des ordres mineurs

Toutes proportions gardées, l'on peut dire de même pour les ordres mineurs, au moins pour ceux qui pourraient retrouver un nouveau printemps, soit pour aider plus directement le prêtre, soit pour l'assistance spirituelle et liturgique des fidèles, soit encore pour une garde plus digne des édifices et des ornements sacrés, aujourd'hui trop souvent confiés à des sacristains ou mal formés, ou assaillis par les problèmes de leur propre subsistance.

M. Diefenbaker inaugurera le pont Champlain, le 24 juin

Le premier ministre du Canada, M. John G. Diefenbaker, passera à Montréal la journée du 24 juin prochain, date de la Saint-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français.

Ce jour-là, M. Diefenbaker veut présider personnellement l'inauguration officielle du pont Champlain, qui enjambe le Saint-Laurent, à la hauteur de l'île des Soeurs.

A cette date toutes les approches du pont seront terminées, estime-t-on.

Il sera accompagné pour la circonstance de M. Léon Balcer, ministre des transports. D'autres ministres et députés conservateurs fédéraux seront certainement présents.

Télévision transatlantique en direct le 22 mai

MONTREAL — Le président de Radio-Canada, M. J.-Alphouse Ouimet, affirmait, samedi dernier, que le premier essai de transmission d'une émission de télévision par satellite se ferait le 22 mai.

Il affirmait également que les jeux olympiques de 1964, à Tokyo, seraient transmis très probablement par le même moyen.

Pour couvrir la terre entière il sera nécessaire d'avoir un système de trois satellites à haute altitude. Ils tourneront autour de la terre dans une orbite qui se situera à 22,300 pieds, affirmait M. Ouimet. On n'a pas encore trouvé moyen d'envoyer les satellites à cette hauteur. Mais sans doute le trouvera-t-on très prochainement.

Les éliminatoires commenceront le 27

MONTREAL — Les séries semi-finales quatre de sept de la Ligue Nationale de hockey débuteront à Montréal et à Toronto le mardi 27 mars.

Le Canadien de Montréal, qui s'est emparé de son cinquième championnat consécutif du circuit en dernière fin de semaine, sera opposé aux Black Hawks de Chicago dans la série "A".

A Montréal, les joutes débuteront toutes à 8 h. 30 p.m.

Les Maple Leafs de Toronto, assurés de finir en deuxième place, rencontreront les Rangers de New York ou les Red Wings de Detroit, selon l'équipe qui finira au quatrième rang.

Toutes les parties à Montréal, Toronto et New York débuteront à 8 h. p.m. Les joutes à Chicago commenceront à 8 h. 30 p.m. et celles à Detroit débuteront à 8 h. p.m. sur semaine et 7 h. 30 les dimanches.

Congrès national des retraites fermées

Le congrès national des retraites fermées, auquel assisteront des délégués de toutes les associations de retraites fermées du Canada, se tiendra à Winnipeg du 29 juin au 1er juillet inclusivement. LL. EE. NN. SS. Maurice Baudoux et George B. Flahiff, C.S.B., archevêques de St-Boniface et Winnipeg, respectivement, en sont les invités d'honneur.

M. Céleste Muller, président du congrès, a annoncé que des conférenciers distingués, dont Mme Catherine de Hueck Doherty, de Combermere, Ont., et M. Grant Maxwell, de Saskatoon, adresseront la parole au cours de ce congrès.

Au banquet, servi à l'hôtel Marlborough le dimanche soir 1er juillet, pour marquer la fin du congrès, M. Dale Francis sera le principal orateur.

Le congrès annuel de la FAPM aura lieu à Lorette, le 31 mars

Le congrès de la Fédération et des Associations de Parents et Maitres de langue française du Manitoba aura lieu cette année le samedi 31 mars à Lorette, où fut fondée il y a dix ans la première Association de Parents et Maitres. Les séances de l'après-midi se tiendront à l'école, le souper et la soirée à la salle paroissiale.

L'inscription des délégués se fera à 1 h. 30 p.m., puis à 2 h. M. Georges Forest, président, dira le mot de bienvenue. Les secrétaires présenteront les rapports des diverses associations. M. Georges Laberge, secrétaire général, en fera le bilan pour tirer les conclusions qui s'imposent. Les élections seront tenues à 4 h., suivies du mot de l'aumônier, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang.

Le souper réunira tous les délégués à la salle paroissiale à 6 h. Un groupe d'étudiants présentera un programme récréatif à 7 h. 30, au cours duquel M. l'abbé Léo Couture, conférencier invité, parlera des "Loisirs". Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, sera aussi invité à prendre la parole.

Première répartition des dons de la Fraternité française

QUEBEC — La Fraternité française d'Amérique a procédé à une première répartition de l'argent recueilli en 1961 en faveur de nos groupes français hors du Québec. Vingt-cinq oeuvres culturelles ont reçu des subventions, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Dans le domaine de l'éducation, le monastère des Ursulines de Maillardville en Colombie-Britannique, les écoles canadiennes-françaises de St-Boniface au Manitoba, le Petit Séminaire de Hearst en Ontario, l'Université du Sacré-Coeur à Bathurst, N.-B., le Collège Ste-Anne en Nouvelle-Ecosse et l'Ecole supérieure Evangéline dans l'Ile-du-Prince-Edouard ont bénéficié d'octrois allant de $1,000 à $4,000.

Les postes radiophoniques français d'Edmonton en Alberta, de Saskatoon en Saskatchewan et de St-Boniface au Manitoba ont reçu des dons, de même que le quotidien "L'Evangéline", de Moncton au Nouveau-Brunswick. La paroisse canadienne-française de Notre-Dame du Perpétuel Secours de Hamilton, en Ontario, a bénéficié de $1,000 pour son organisation scolaire. Cette paroisse vient d'être confiée aux Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré.

Des associations patriotiques

Dix secrétariats d'associations patriotiques ont eu de $500.00 à $2,000 chacun. Ce sont les Associations d'éducation des provinces de l'Ouest canadien, le Comité de vie franco-américaine, la Fédération féminine franco-américaine, l'Association d'Education et la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario, l'Association des Parents et Maitres du Canada, enfin la Société St-Pierre du Cap Breton.

Le comité de Fraternité française est composé de deux représentants de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec et d'un représentant des groupes français hors du Québec. Le président du Comité est M. Ernest Desormeaux.

Espoirs pour 1962

Celui-ci lance un appel à nos compatriotes à l'occasion de la huitième souscription annuelle de Fraternité française, qui aura lieu du 15 avril au 15 mai 1962. Plusieurs demandes ont été provisoirement mises de côté lors de la réunion du comité de répartition, faute de ressources. M. Desormeaux espère que l'objectif de $100,000 fixé à la Souscription 1962 sera dépassé et que le comité qu'il préside sera ainsi en mesure d'aider plus efficacement les organismes de vie française au Canada et aux Etats-Unis. Il tient à exprimer à tous les donateurs sa gratitude, celle de la Fraternité et de tous nos compatriotes qui se dévouent pour le maintien de la culture française du Cap Breton jusqu'à la lointaine Colombie.

Sans la venue du Christ sur la terre, nous serions encore à ignorer les plus exquises perfections de Dieu: sa piété, sa compassion, sa miséricorde. Abbé BODSON.

Au Sacré-Coeur (WINNIPEG)

Pensée de la semaine

La raison doit diriger et l'appétit doit obéir. — Cicéron.

Au presbytère

En visite au presbytère alors qu'ils assistaient à la clinique de la psychiatrie pastorale, MM. les abbés G. Reilly, curé de Lestock, Sask., et E. Kurtuna, curé de Wishart, Sask.

Les Jeannettes

Les mamans intéressées aux Jeannettes sont priées de prendre note qu'une réunion sera tenue dans le local habituel, à 7 h. 30, le lundi soir 26 mars prochain. Les organisatrices espèrent y trouver un bon groupe.

L'ouverture de la nouvelle école

En vue de l'ouverture de la nouvelle école, qui aura lieu peut-être plus tôt que nous le croyons, les Dames de Ste-Anne sont à recueillir les noms des anciens paroissiens et anciens élèves de l'école afin de leur envoyer une invitation officielle et personnelle. Si vous êtes anciens ou anciennes de la paroisse ou de l'école, ou si vous connaissez de ces anciens ou anciennes, veuillez communiquer avec Mme O. Roy, à 116, rue Adelaide (WH 2-9587), ou avec Mme Joseph Carignan, à 580, avenue Elgin (SP 4-8549).

La retraite des hommes

Cette retraite a été un réel succès. La maison des retraites nous informe qu'il y avait 70 hommes qui ont participé aux exercices de la retraite, dont 40 de la paroisse du Sacré-Coeur. On remarquait deux personnes aveugles parmi les retraitants. Félicitations aux organisateurs.

O. ZECOUTES.

Winnipeg

Société St-Jean-Baptiste

Tel qu'annoncé la semaine dernière, la réunion mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg aura lieu ce dimanche 25 mars, à 2 h. 30 p.m.

* * *

Décès

M. J.-L.-A. PAUL

Le mardi 13 mars est décédé à l'hôpital Deer Lodge, M. Joseph-Louis-Albert Paul, âgé de 46 ans.

Le service funèbre fut chanté le jeudi en l'église du Sacré-Coeur et l'inhumation eut lieu dans le cimetière militaire de Brookside. M. l'abbé Alexander Hunfeld, curé de St-Alphonse, officiait.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Anne-Mary Bagby; deux fils, Gérald et Vincent; et deux filles, Diane et Cheryl.

* * *

Bingo

Un bingo, sous les auspices de l'Association de l'Adoration perpétuelle, aura lieu le samedi 31 mars, à 8 h. p.m., en la salle de l'église catholique St. Andrews, 160, avenue Euclid. Les profits iront aux missions du Manitoba.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

"La Porte"

Etrange, très étrange cette pastorale en quatre tableaux de l'auteur canadien Monique Larouche-Thibault! Les téléspectateurs qui sont avides de situations mystérieuses mais réalistes apprécieront "Le Théâtre du dimanche" du 25 mars, à 9 h. 30 du soir, au réseau français de Radio-Canada.

La machine à penser

Dès 1927, le cinéaste visionnaire Fritz Lang prévoyait dans son film "Metropolis" les conséquences d'un monde entièrement livré aux forces aveugles de la machine. Il semble bien que nous soyions entrés dans cette ère de progrès exaltant et hallucinant. Sous le titre "La Machine à penser", l'Office national du film présentera, dans la série "Temps présent", un documentaire de 30 minutes sur les réalisations les plus extraordinaires et les plus récentes de la cybernétique. Ce film passera au réseau français de Radio-Canada, le mardi soir 27 mars, à 11 h.

L'opéra "Don Giovanni"

"L'Heure du concert" présentera, le jeudi soir 29 mars, à 9 h., la deuxième tranche du "Don Juan" de Mozart dont on a présenté la première partie jeudi dernier, au petit écran de Radio-Canada. On sait que c'est au cinéaste Paul Czinner que l'on doit le film de cet opéra, tourné au Festival de Salzbourg 1954.

Nos Longs Métrages

Le samedi 24 mars, à 8 h. 45: "La grande aventure", documentaire poétique d'Arne Sucksdorff. Autour d'une ferme suédoise, au long des quatre saisons, les animaux et les plantes recommencent chaque année la grande aventure de la vie. Deux enfants capturent et apprivoisent une jeune loutre. Mais au printemps, l'animal ne saura résister à l'appel de la nature.

Le même jour à 10 h. 45: "Série noire", film policier avec Henri Vidal, Monique va Vooren et Eric von Stroheim. Un policier s'introduit dans une bande de gangsters.

Le dimanche 25 mars, à 3 h. 30: "Les derniers jours de Pompéi", drame historique de Marcel L'Herbier avec Micheline Presle et Georges Marchal. En l'an 79, Lycias enlève Hélène, protégée du grand-prêtre de la déesse Isis. Pour se venger, ce dernier fait boire à Lycias un breuvage qui le rend fou et l'accuse par la suite d'un meurtre. Lycias et Hélène seront sauvés des lions par l'éruption du Vésuve.

Le lundi 26 mars, à 10 h. 30: "Rigolboche", film de Christian Jacque avec Mistinguett, André Lafaur, Jules Berry et Mady Berry. Menacée d'une poursuite judiciaire, une femme quitte Dakar et se réfugie à Paris.

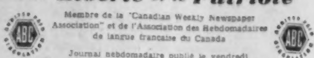
Le mercredi 28 mars, à 10 h. 30: "La tentation de Barbion", comédie fantastique mise en scène par Jean Stelli avec Simone Renand, François Périer, Pierre Larquey, Juliette Faber, Daniel Gélin et Henri Crémieux. Un ange et un diable, sous les aspects respectifs d'une jeune femme et d'un jeune homme, se rencontrent à l'auberge de Barbion. Ils sont venus sur terre pour une mission contradictoire.

Le jeudi 29 mars, à 10 h. 30 (après Don Juan), "Aventure en Espagne", comédie de George Marshall avec Loretta Young, John Carradine. Curieuse aventure d'un membre de la police anglaise qui opère une arrestation en pays étranger.

Le vendredi 30 mars, à 9 h.: "M. Belvédère au Collège", comédie avec Clifton Webb, Shirley Temple, Tom Drake. Pour obtenir un prix littéraire, M. Belvédère devient "bonne à tout faire" et décroche un diplôme universitaire.

Le même jour à 11 h.: "Le dernier quart d'heure", film policier avec Georges Rivière, Lucille Saint-Simon, Dora Doll. Une jeune fille est assassinée sans motif apparent. L'agent qui enquête et un locataire voisin sont soupçonnés du meurtre.

La bonté et la justice divines sont comme les deux bras de Dieu; mais la bonté est le bras droit. — BOSSUET.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans $6.00; 3 ans et demi, $10.00

(Ajoutez $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)

S.V.P. adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministre des Postes, Ottawa et pour affranchissement payé en numéraire.

Au poste CBWFT

SAMEDI 24 MARS

2.00—Fon Fon
3.00—Concou
3.30—Domino
4.30—Le golf et ses étoiles
5.30—Les uns les autres
6.00—Orientation
6.30—Tribune libre
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Les apprentis
8.00—Le Monde du sport
8.30—Illusions
8.45—Long Métrage: "La grande aventure"
10.15—Club des autographes
10.45—Long Métrage: "Série noire"

DIMANCHE 25 MARS

2.00—Les travaux et les jours
2.30—Opinions
3.00—Pierres vivantes
3.30—Long Métrage: "Les derniers jours de Pompéi"
5.00—La Parole vivante
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—Robin des bois
7.30—Papa a raison
8.00—Kanawio
8.30—Music-Hall
9.30—Théâtre du dimanche
10.30—Actualités politiques
11.00—Vous, familles
11.30—Présence de l'art

LUNDI 26 MARS

4.00—Revue de la maison
4.30—Télé-disques
5.00—CF-RCK
5.30—La boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Comment dites-vous?
7.45—Télé '62
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Leclerc enquête
9.30—Le choix de
10.00—Votre courrier
10.30—Long Métrage: "Rigolboche"

MARDI 27 MARS

4.00—Mademoiselle de Paris
4.30—La marguerite
5.00—La vie qui bat
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Ouragan
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Caméra '62
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Un, deux, trois . . . rideau
9.30—Insolences d'une caméra
10.00—Premier Plan
10.30—L'Homme devant la science
11.00—Temps présent
11.30—Les Couche-tard

MERCREDI 28 MARS

4.00—Votre cuisine madame
5.00—Roquet belles oreilles
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Au bout du monde
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Sur deux notes
8.00—La Côte de sable
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Destination danger
9.30—Droit de cité
10.00—Récital
10.30—Long Métrage: "La tentation de Barbizon"

JEUDI 29 MARS

4.00—Casse-tête
4.30—Réflexion faite
5.00—Le Grand Duc
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Champion
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Clé de sol
8.00—Les Filles d'Eve
8.30—Rendez-vous avec Michelle
9.00—L'heure du concert
10.30—Long Métrage: "Aventure en Espagne"

VENDREDI 30 MARS

4.00—L'Eternel féminin
4.30—Actualités féminines
5.00—L'Ecran des jeunes
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—L'Epée de Florence
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—L'Art et son secret
8.00—Le Mors aux dents
8.30—Filles et garçons
9.00—Cinéma International: "M. Belvédère au Collège"
10.30—Inspecteur Blaise
11.00—Cinéma: "Le dernier quart d'heure"

Le monde du sport

Les Canadiens sont là!

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

C'est en 1917-18 que la Ligue Nationale de hockey acclamait son premier club champion, en l'occurence les arenas de Toronto. Cette équipe qui comptait Jack Adams, Reg Noble, Happy Holmes, Alf Skinner et Ken Randall dans ses rangs remportait et le championnat et la coupe Stanley. L'année suivante, les Canadiens de Montréal gagnaient à leur tour le championnat, mais ils ne gagnaient pas la coupe Stanley. Une terrible épidémie de grippe espagnole mettait abruptement fin à la série, et Joe Hall, des Canadiens, succombait au cours des dernières joutes de la saison.

Les Canadiens gagnèrent le championnat deux années de suite, soit en 1923-24 et en 1924-25, et ce n'est que 20 ans plus tard que cette même équipe reprenait ce championnat, soit en 1943-44. Une fois en possession de la coupe, les Canadiens y allèrent de quatre championnats consécutifs, les Leafs mettant fin à leur règne. Puis commença la grande épopée des Red Wings avec sept championnats de suite et huit en neuf saisons. Les Canadiens viennent de se lancer à l'assaut de ce record en remportant leur cinquième championnat consécutif et leur sixième en sept saisons.

Si on songe aux réservistes sur lesquels les Canadiens peuvent compter, tant à Hull que dans leur puissante ligue junior, on est incliné à croire que le Tricolore a de très bonnes chances de se maintenir en tête pendant quatre ou cinq autres saisons. Les vétérans faiblissent, il est vrai, mais les jeunes jouent avec un tel enthousiasme qu'on se demande si la direction de l'équipe ne devra pas, cette année encore, prendre des moyens semblables à celui qu'elle prenait avec Doug Harvey. La saison prochaine, on affirme que le sort de Bernard Geoffrion serait dans la balance. Si le Boomer ne sort pas de sa léthargie, on dit qu'il sera offert à une autre équipe de la ligue en échange de bons joueurs de défense. Mais attendons la fin des éliminatoires, car Bernard n'est pas homme à se faire déplacer sans livrer bataille, et ses adversaires feraient bien de le surveiller de près.

Changements!

On se fera une bonne idée des changements que la direction d'une équipe comme celle des Canadiens n'hésite pas à apporter à ses rangs quand on parcourera la liste des joueurs qui portèrent l'uniforme de l'équipe des champions de 1955-56. Dans les buts, Jacques Plante demeure au poste, et heureusement pour l'équipe de cette année. A la défensive, Butch Bouchard a pris sa retraite, Turner s'aligne avec Chicago, de même que St-Laurent. Seuls Johnson et Talbot sont demeurés en place et on dit que Johnson ne portera pas l'uniforme des Canadiens la saison prochaine. A l'avant, Béliveau, Geoffrion, Moore, Marshall, Provost et Henri Richard occupent encore des postes, mais Maurice Richard suit les joutes du haut des estrades, tandis que Kenny Mosdell cultive ses champs. Floyd Curry et Jackie Leclair poursuivent leur carrière à Québec, avec les As. Bert Olmstead joue à Toronto. Si on tient compte des rumeurs qui veulent que de nombreux changements soient effectués sur l'alignement de l'équipe, la version 1962-63 du Tricolore devrait être fort intéressante à voir à l'oeuvre.

Les Canadiens recherchent depuis très longtemps de bons ailiers gauches. Ils aimeraient aussi obtenir deux joueurs de défense, mais ils hésitent à aller à l'extérieur en chercher, car avec Gauthier et Laperrière qui n'attendent qu'une occasion pour passer à la Ligue Nationale, l'équipe de Montréal va peut-être résoudre ses problèmes rapidement. Les Canadiens devront faire bonne figure dans les éliminatoires et mieux jouer qu'ils ne l'ont fait contre Chicago il y a une dizaine de jours! On aura remarqué que la défensive du Tricolore accuse de très grandes faiblesses et que le titre de meilleur gardien de buts, détenu, ou presque, par Plante est menacé. Nous croyons que Jacques saura se mériter le trophée Vézina et nous aurions aimé le voir remporter le trophée Hart. Si les Rangers ne parvenaient pas aux éliminatoires, ses chances auraient été bonnes avec une bonne fin de saison. Espérons qu'il saura tenir le coup contre les efforts combinés des Eperviers et des Red Wings lors de la dernière fin de semaine de la saison régulière.

Eliminatoires!

Comment passer sous silence l'aventure des Terriers de Galt! On aimerait passer l'affaire sous silence, mais c'est vraiment impossible. Le Canada participe à ces tournois et aux yeux du monde non Nord-Américain, c'est la crème de nos joueurs de hockey qui s'inscrivent à ce tournoi. La défaite de Galt n'affectera certainement pas les standards du hockey chez nous. S'il n'y avait pas le mot International attaché à cette compétition, on s'en moquerait, car nous savons tous qu'il ne s'agit pas plus d'un championnat mondial que les matchs de lutte opposant les champions du monde les uns aux autres, un peu partout en Amérique du Nord et en Europe.

La défaite de Galt ne nous servira pas de leçon, car les règlements sont conçus de telle façon qu'il nous est difficile de présenter une équipe qui soit capable de répondre aux exigences de l'Association Internationale. Il serait peut-être préférable de nous retirer de ce tournoi, ou alors de forcer les autres à nous accepter avec notre système de hockey amateur. L'idéal serait de former une équipe nationale, mais personne ne veut s'attaquer à ce travail, et c'est donc peine perdue que d'y songer.

Lors de la prochaine réunion de la CAHA, on désignera le club qui représentera le Canada aux Jeux Olympiques. A moins d'un miracle, nous ne ferons rien de bon là-bas et nous devrions immédiatement avertir la Fédération Internationale de notre décision de ne pas inscrire d'équipe à ce tournoi. Cela ne fera pas plaisirs à ceux de nos représentants qui aiment les voyages, mais ils se consoleront en se disant que peut-être que si nous adoptons une attitude ferme vis-à-vis les organisateurs de ces tournois qu'ils devront nous accepter tels que nous sommes, comme on l'a fait pour la Russie.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Si mon peuple s'humilie, prie et cherche ma face et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'écouterai du ciel et je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. (II Chron 7, 14)

Aucun changement dans les prix de la volaille en 1962

Les éleveurs de volailles et les producteurs d'oeufs ne trouveront probablement pas l'année 1962 très exceptionnelle dans le domaine des prix et du marché de leurs produits.

Selon le professeur G. C. Hodgson, de l'Université de Manitoba, le marché des oeufs et des dindes sera semblable à celui de 1961.

En s'adressant aux personnes de la région rurale pendant la Semaine de la Conférence, M. Hodgson prédit une augmentation de 3 à 4 pour cent d'oeufs sur le marché lesquels se vendront à un prix un peu plus bas.

Le prix un peu plus élevé des grains obligera quelques producteurs à diminuer le montant de volailles en main, mais ceci ne sera pas assez général pour affecter sensiblement le marché des oeufs.

6 millions et demi de catholiques à New York

NEW YORK — Selon les statistiques les plus récentes, il y a actuellement 6,525,516 catholiques à New York, ce qui représente une augmentation de 200,000 âmes par rapport à l'année précédente.

Avec réalisme et dignité, de Gaulle laisse aux Algériens le droit de choisir leur voie

Une entente a été signée le dimanche 18 mars, à Evian, sur la frontière suisse, entre la France et le FLN, proclamant l'armistice en Algérie et ouvrant la porte à un référendum définitif dans les deux pays sur l'avenir de l'ancienne colonie. Le président de Gaulle a parlé à la nation dimanche après-midi et annoncé plus tard un vote national sur l'entente, le 8 avril. Nous publions ici le texte du discours de de Gaulle, un résumé de l'accord et un article de notre correspondant, M. Maurice Herr. Il s'agit en effet du début d'un nouveau chapitre dans l'histoire de la France et aussi de l'Europe.

"Pour que soit accompli ce qui doit l'être ..."

PARIS — Voici le texte intégral du discours prononcé par le président de Gaulle à la Radiotélévision française, discours qui annonçait la conclusion d'un accord avec le GPRA:

"La conclusion du cessez-le-feu en Algérie, les dispositions adoptées pour que les populations y disposent de leur destin, la perspective qui s'ouvre sur l'avènement d'une Algérie indépendante coopérant étroitement avec nous, satisfont la raison de la France, a déclaré le général de Gaulle à la radiotélévision française.

"Car ce qui vient d'être décidé répond à trois vérités qui sont aussi claires que le jour. La première, c'est que notre intérêt national, les réalités françaises, algériennes et mondiales, le sens de l'oeuvre et du génie traditionnel de notre pays, nous commandent de vouloir qu'en notre temps l'Algérie dispose d'elle-même. La seconde c'est que les grands besoins, et les vastes désirs des Algériens pour ce qui est de leur développement, les nécessités modernes de leur progrès économique, technique et culturel, la présence au milieu d'eux d'une communauté de souche française importante par le nombre et plus encore par le rôle qu'elle joue aujourd'hui et que la France lui demande de jouer demain dans l'activité locale, l'effectif des Musulmans qui viennent de l'autre bord de la Méditerranée travailler et s'instruire dans notre métropole, imposent à l'Algérie de coopérer avec nous.

"La troisième vérité, c'est que par dessus les combats, les attentats, les épreuves, en dépit de toutes les différences de races, de vie et de religions, il y a entre l'Algérie et la France non seulement les multiples liens tissés au cours des 132 ans de leur existence commune, non seulement les souvenirs des grandes batailles où les deux enfants des deux pays luttèrent côte à côte dans nos rangs pour la liberté du monde, mais encore une sorte d'attrait particulier et élémentaire. Qui sait, même si la lutte qui se termine et le sacrifice des morts tombés des deux côtés n'auront pas, en définitive, aidé les deux peuples à mieux comprendre qu'ils sont faits non pour se combattre mais pour marcher ensemble sur la route de la civilisation."

Solution du bon sens

Si la solution du bon sens, poursuivie ici sans relâche depuis tantôt quatre années, a fini par l'emporter sur la frénésie des uns, l'aveuglement des autres, l'agitation de beaucoup, cela est dû, d'abord, à la République, qui a su réformer et pratiquer ses institutions de telle sorte que la stabilité des pouvoirs, l'autorité de l'Etat, la continuité des desseins remplacent maintenant les cris, les abandons, l'impuissance où naguère elle se débattait.

Cela est dû, ensuite, à notre armée qui, par son action courageuse, au prix de pertes glorieuses et de beaucoup de méritoires efforts, s'est assuré la maîtrise du terrain en chaque région et aux frontières, qui a établi avec la population ces contacts humains et amicaux si longtemps et fâcheusement négligés, et que, malgré la nostalgie de nombre de ses cadres, les tentatives de subversion de quelques chefs dévoyés, les sollicitations d'aventuriers criminels, est restée ferme dans le devoir. Mais, surtout, ce qui va être entrepris pour tirer d'une lutte déplorable les chances d'un avenir fécond est dû au peuple français, car c'est lui qui, par son bon sens, sa solidité, sa confiance constamment témoignée à qui porte la charge de conduire l'Etat et la nation, a permis que mûrisse, puis aboutisse la solution.

"Je le dis, non point, qu'on veuille bien m'en croire, par vantardise nationale ou par démagogie politique, mais je le dis pour que votre pays s'affermisse dans la conscience de ce qu'il vaut.

"Françaises, Français, pour que soit solennellement ratifié ce qui vient d'être décidé, pour que soit en conséquence et en dépit des derniers obstacles, accompli ce qui doit l'être, il faut maintenant que s'expriment très haut l'approbation et la confiance nationales, ce qui signifie les vôtres.

"Je compte donc vous le demander.

"Vive la République.

"Vive la France."

Principaux points des accords

PARIS — Pour régler le conflit franco-algérien, voici les principaux points des accords franco-musulmans d'Evian, d'après un résumé officiel publié par le Service d'information du ministère d'Etat chargé des affaires algériennes:

1 — L'**autodétermination** s'exprimera au scrutin universel et direct en Algérie, au terme d'une période intérimaire (d'un délai minimum de trois mois et maximum de six mois). C'est l'exécutif provisoire qui fixera le délai dans les deux mois qui suivront son installation.

2 — **Cessez-le-feu**, à midi (heure locale) le 19 mars, c'est-à-dire à six heures du matin, heure normale de l'est.

3 — **Exécutif provisoire**: installation dès l'entrée en vigueur du cessez-le-feu. Composition: 12 membres désignés par le gouvernement français pour représenter les diverses tendances de l'opinion et les diverses communautés.

4 — Un **haut-commissaire**, avec rang d'ambassadeur sous l'autorisation du ministre des Affaires algériennes et assisté du commandant en chef des forces françaises en Algérie, sera le représentant suprême de la France qui conservera sa souveraineté, en Algérie, durant la période intérimaire.

5 — **Amnistie**: les combattants pris les armes à la main, les internés politiques seront libérés dans les vingt jours qui suivront le cessez-le-feu.

6 — **Scrutin**: les votants auront le choix entre 1) le maintien du statut actuel de départements français; 2) l'Algérie indépendante associée à la France; 3) l'Algérie indépendante en rompant tous les liens avec la France.

7 — **Maintien de l'ordre**: force locale encadrée par des Français, cours martiales à Alger et Oran, tribunal d'ordre public avec un nombre égal de juges européens et musulmans.

8 — **Mers-el-Kébir**: la France conservera cette base aéro-navale pendant quinze ans avec possibilité de renouvellement du bail.

9 — **Terrains d'expériences nucléaires du Sahara**: la France y conservera ses droits pendant cinq ans.

10 — **Armée**: les forces armées françaises pourront demeurer en Algérie pendant trois ans après le scrutin d'autodétermination.

11 — **Pétrole et gaz naturel du Sahara**: les droits acquis par la France sont garantis. Une coopération paritaire franco-algérienne est prévue pour l'exploitation des gisements. Un droit de préférence est accordé aux sociétés françaises pour la recherche du pétrole.

Lettre de Paris



Le "solitaire" de la diplomatie mondiale

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

L'incident date du 26 février, mais c'est seulement le 8 mars que M. Michel Debré s'en est expliqué avec le général Gavin, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Le 26 février, donc, devant un groupe de journalistes américains, le premier ministre s'était élevé avec une certaine violence contre l'attitude hostile des Etats-Unis à l'égard des efforts entrepris par la France pour devenir une puissance nucléaire, et se doter d'une "force de frappe" atomique.

Cet incident survenant au moment où se déroulaient entre l'Est et l'Ouest les pourparlers relatifs à la Conférence de Genève sur le désarmement, ne pouvait que souligner le profond désaccord entre Paris et Washington sur cet important problème. De fait, le gouvernement français faisait savoir, quelques jours plus tard, qu'il n'enverrait aucun représentant à Genève, et qu'il ne participerait ni à la rencontre des "Grands" (Etats-Unis, Grande-Bretagne et Russie), ni à la Conférence des "Dix-huit" sur le désarmement.

* * *

Ce refus français, cette "hautaine solitude" dans laquelle se complait le général de Gaulle, a provoqué une vive déception, sinon une certaine irritation dans le camp occidental. MM. Kennedy et MacMillan constatent chaque jour davantage ce qu'avaient découvert et éprouvé leurs prédécesseurs Roosevelt et Churchill, à savoir que de Gaulle est un allié incommode et difficile.

On connait les raisons qui ont poussé le gouvernement français à boycotter les entretiens de Genève. Les "Grands" doivent discuter à nouveau de l'arrêt des essais nucléaires et, sur ce point la position de la France, rappelée dans la récente note du général de Gaulle à M. Khrouchtchev, n'a pas varié. Elle considère que l'arrêt des expériences atomiques est une mesure illusoire, puisqu'un accord en ce domaine n'empêcherait en aucune manière la production d'armements nucléaires. De ce fait, une convention sur l'arrêt des essais pourrait se révéler dangereuse en créant un sentiment de sécurité trompeuse à l'abri duquel seraient oubliés les vrais problèmes du désarmement nucléaire.

A cet argument d'ordre général, dont la logique parait irréfutable, vient s'ajouter un point de vue purement français: même si elle ne signait pas un accord entre les "Grands" sur l'arrêt des expériences atomiques, la France serait moralement liée, et il lui serait pratiquement interdit, sous peine d'encourir une réprobation quasi-mondiale, de poursuivre ses propres expériences afin de se doter d'un arsenal nucléaire que les membres du "Club atomique" possèdent déjà et à propos duquel ils n'ont plus tellement besoin d'expérimentation.

De Gaulle a suggéré une autre procédure, à son avis plus efficace, pour mettre un terme à la terreur nucléaire: le contrôle et la destruction de tous les engins (avions, fusées, sous-marins, etc.) susceptibles de véhiculer l'arme atomique. Clouée au sol, celle-ci ne serait plus dangereuse, et deviendrait rapidement inutile. Cette idée, lancée par de Gaulle voici plus de deux ans déjà, a éveillé la méfiance des Russes tout autant que celle des Américains, et elle a été rejetée à Washington comme à Moscou.

Si l'on saisit mal les motifs profonds du refus de M. Khrouchtchev d'immobiliser ses bombes atomiques, on comprend que M. Kennedy marque une vive hostilité aux propositions gaullistes. En effet, l'équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest n'est réalisé qu'en raison de l'existence, de part et d'autre, d'importants armements nucléaires. La "stérilisation" des bombes A ou H laisserait les puissances occidentales en état de faiblesse en raison de l'énorme supériorité de l'Est en hommes et en armes classiques.

* * *

Mais, comme il y a incompréhension réciproque sur les meilleurs moyens d'aboutir au désarmement nucléaire et comme, d'autre part, de Gaulle est sceptique sur le désir d'aboutir de M. Khrouchtchev, le gouvernement français pense qu'il est inutile de perdre son temps en vaines palabres à Genève en leurrant l'opinion. Et, pour sa part, la France estime qu'il est indispensable à sa sécurité de constituer une "force de frappe" atomique — du moins tant que le péril atomique n'aura pas réellement disparu dans le monde.

Les motifs de l'abtention française à la seconde rencontre de Genève, celle des Dix-huit, procède d'un état d'esprit analogue. On n'y croit pas à Paris. On estime que ce "Comité des Dix-huit" (5 pays occidentaux, 5 communistes et 8 non-engagés) constitué par l'O.N.U. afin de tenter de résoudre le problème du désarmement, est un instrument sans avenir, et sans efficacité, dont les délibérations serviront uniquement à des buts de propagande. Une note publiée à Paris déclare donc que cette rencontre des Dix-huit est un cadre impropre à l'élaboration de solutions, même partielles. Cette note dit précisément: "Les discussions sur le désarmement et sur les autres grands problèmes du monde doivent, pour être utiles, se dérouler entre les puissances qui peuvent contribuer effectivement à la solution de ces problèmes".

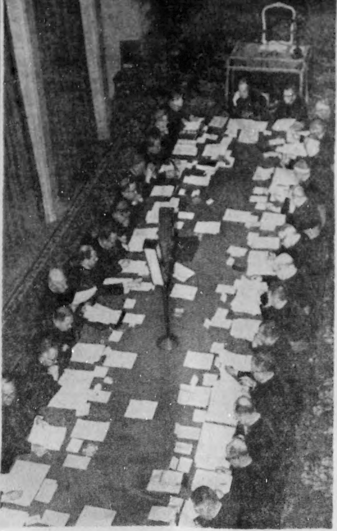
Là encore, de Gaulle semble avoir la logique pour lui. On peut en effet se demander, par exemple, quelle contribution pourront apporter au problème du désarmement, des pays comme l'Ethiopie ou le Libéria, membres du Comité des Dix-huit.

* * *

Cependant, cette attitude négative du général de Gaulle à l'égard de procédures concernant l'un des plus angoissants problèmes du moment, a été fortement critiquée par l'ensemble de la presse française, sous le thème général: "Les absents ont toujours tort". Le rédacteur diplomatique du "Figaro", journal dont on connait le conformisme gouvernemental, n'a pas craint d'écrire: "Craignons qu'à maintenir cette attitude de refus permanent, nous découvrons un jour à nos dépens que la politique de l'absence ne peut donner que des fruits amers". Et "Le Monde" s'exclame: "Par un magnifique paradoxe, l'homme qui se bat depuis 22 ans pour redonner à la France son "rang" aura-t-il obtenu ce résultat que, comme à Yalta, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie débattront sans nous, sans lui, de l'avenir de la planète". De son côté, M. Jules Moch, ancien ministre et ancien chef de la délégation française aux diverses conférences du désarmement qui se sont tenues depuis la dernière guerre, écrit: "C'est une erreur . . . . l'absence ne paie jamais". Mais M. Moch n'en reconnait pas moins la vanité des précédentes palabres autour du même sujet.

Ainsi donc, même en France, le "splendide" isolement de de Gaulle ne fait pas recette. Et l'on s'interroge: "Qu'en sera-t-il du comportement diplomatique et international du président de la République lorsque la guerre d'Algérie aura pris fin. Libérée de ce boulet et de cette tare, la France participera-t-elle au concert des nations ou, au contraire, accentuera-t-elle encore les manifestations de cette "grandeur" à quoi de Gaulle ne cesse de se référer?".

Maurice HERR.



Cette photo, très rare, prise pour la Bonne Presse, Paris, montre le secrétariat de la Presse, Cinéma, Radio et Télévision, à l'oeuvre au Vatican, en préparation du prochain Concile. Le trône au fond de la salle est réservé au Saint-Père. On estime à 200 le nombre de documents émis jusqu'à date par le Saint-Siège au sujet du Concile, qui s'ouvrira le 11 octobre.

Billet du vendredi

JULES RENARD, campagnard perdu à Paris

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Jules Renard, l'un des meilleurs écrivains de la belle époque, était un original et un timide qui n'arriva jamais à se fixer. Né à la campagne, c'est à Paris qu'il fit carrière. Mais il ne se sentait pas à l'aise dans la capitale, passait la moitié de l'année à la campagne, dans la modeste commune de Chaumont sur l'Yonne, où il fut conseiller municipal, ou dans celle de Chitry-les-Mines sa voisine, sur la berge opposée de la rivière, dont il fut maire pendant six ans, de 1904 à 1910. A Paris, il lisait son nom partout, jusque sur les affiches couvrant les murs, mais il s'étonnait de n'être reconnu par personne, dans la rue.

Dans son patelin agreste, la plupart des hommes coudoyés chaque jour ignoraient sa qualité d'écrivain, et il paraissait en souffrir. A la campagne comme à la ville, il faisait l'impossible pour n'être pas remarqué, s'offusquait ou presque d'y avoir réussi. Pour lui, la grande joie de sa vie fut son élection à l'Académie Goncourt. Pourtant, il commença par refuser d'y poser sa candidature. Pourquoi? Parce qu'il avait, dix ans plus tôt, publié un article où le fondateur de l'Académie, Edmond de Goncourt, était assez malmené. Une fois élu, il écrivit dans son fameux **Journal**: "Il faudrait maintenant acquérir une juste obscurité".

* * *

Cela se passait en 1907. En ce temps-là, le père de **Poil de Carotte** habitait une maison, qui d'ailleurs lui appartenait, au 33 de la rue du Rocher. C'est là qu'il mourut trois ans plus tard. L'immeuble existe encore et une plaque y fut apposée l'automne dernier, par les soins de la Société des gens de Lettres et l'Académie Goncourt.

A la cérémonie d'inauguration, M. Roland Dorgelès, président de cette dernière, y prononça le discours qui s'imposait, notant entre autres choses la dualité de caractère en lui, et surtout sa méfiance à l'endroit de Paris et des Parisiens: "Il avait pu vivre dans notre ville, y posséder sa maison, fréquenter les loges d'artistes, dîner dans le monde, être invité aux générales, appartenir à une académie, il se sentit toujours un étranger sur le boulevard". Et d'ajouter: "J'irai même jusqu'à dire qu'il aura été l'antiparisien type. C'est Paris qui l'a consacré, c'est Paris qui a fait sa gloire, néanmoins il ne s'y est jamais senti chez lui". Les trottoirs lui brûlaient les pieds, il s'enfuyait avec femme et enfants vers les champs, cinq ou six mois par an, mais pour s'affliger en lui-même de l'ombre qu'il cherchait.

* * *

Au vrai, il n'aura toujours été qu'un campagnard, lui qui se définissait: "Fils d'un paysan de mon village qui poussait la charrue, j'ai encore de la terre aux racines". Au jour d'aujourd'hui, il serait fier de sa maison honorée, comme il le fut de son acceptation chez les Goncourt, mais il se sentirait effrayé par le train-train autour de son nom. Né en 1864, Jules Renard fut l'un des plus parfaits stylistes de son temps. Comme tant d'autres, il commença par écrire des vers, mais cela ne dura pas. Comme ceux-là qui savent ce qu'écrire veut dire, il se rendit compte que la prose, la bonne, solide et nerveuse, est plus difficile à maîtriser que les règles de la prosodie, et dès lors il se désintéressa de l'alexandrin.

Il laissa deux bonnes douzaines d'ouvrages, dont les plus connus sont **Poil de Carotte, L'Ecornifleur, Le Vigneron dans sa vigne, Histoires naturelles**. Il faut y ajouter son fameux **Journal**, publié longtemps après sa mort, et qui porte sur les années 1887-1910. De 1898 à sa mort en 1910, Jules Renard s'intéressa surtout au théâtre, où il connut un indiscutable succès. Il y porta son **Poil de Carotte**, ce tableau de famille, en sorte, qui date de 1894, que le cinéma popularisa et qui reste son chef-d'oeuvre. Poete et peintre du verbe, il en était arrivé à une simplicité attique, et il écrivait: "Je préfère au beau livre la belle page, et à la belle page la belle phrase".

L'ILLETTRE.

124 prêtres noirs aux Etats-Unis

BAY ST. LOUIS, Miss. — Le samedi 17 mars, en la fête de saint Patrice, Son Exc. Mgr Cody, archevêque-coadjuteur de la Nouvelle-Orléans, a conféré l'ordination sacerdotale à quatre diacres de race noire de la Société du Verbe Divin (missionnaires de Steyl). La cérémonie s'est déroulée au séminaire de cet institut religieux de Bay St. Louis, Miss., et porte à 124 le nombre des prêtres noirs aux Etats-Unis. Deux des quatre nouveaux prêtres sont des convertis.

Textes de la C.C.E.

L'hon. Paul Gérin-Lajoie définit les rapports entre les deux cultures principales au Canada

Quatre discours majeurs ont été prononcés à la Conférence Canadienne sur l'Education, à Montréal, au sujet des rapports entre la culture française et anglaise ou africaine, dans l'enseignement. Nous en publierons des extraits au cours de quatre semaines.

Voici les passages les plus marquants de l'allocution qu'a prononcée l'hon. Paul Gérin-Lajoie, ministre de la Jeunesse de la province de Québec, à la séance d'ouverture, le dimanche soir 4 mars. On remarquera que le ministre passe facilement d'une langue à l'autre, sans explications ni excuses préalables.

Au nom du Gouvernement de la Province de Québec, et au nom du Premier ministre, l'honorable Jean Lesage, ce m'est un agréable devoir de souhaiter à tous les participants aux travaux de cette deuxième Conférence canadienne sur l'éducation la plus cordiale bienvenue.

* * *

Il y a lieu de distinguer entre la culture, somme des vertus intellectuelles personnelles, et les cultures particulières, ou civilisations, propres à chacun des grands groupes humains, à chacune des sociétés particulières. La culture, cette sagesse supérieure et universelle à laquelle aspire tout homme civilisé, quelles que soient par ailleurs ses origines ou ses croyances, n'est rien moins que l'expression sublime de l'humanisme global. Elle n'admet ni frontière ni discrimination. Elle est essentiellement universelle. Tous les hommes, tous les groupes humains, abstraction faite de tout ce qui les divise ou les oppose, peuvent y contribuer et bénéficier de tous ses avantages spirituels, intellectuels et humains.

Mais il y a aussi cette autre culture, non moins universelle par la noblesse des valeurs qu'elle représente, et qui fait que tel groupe d'hommes est ce qu'il est. C'est la marque propre de son identification. On a souvent, dans ce sens, parlé de culture nationale pour désigner cet ensemble de valeurs spirituelles et rationnelles qui sont à la fois le lien de communion et le principe différentiateur d'un groupement donné.

Compénétration

Ces deux types de culture, il est important de le signaler, se superposent et se compénètrent. Nous croyons que c'est précisément à la rencontre de ces deux lignes de force que doivent se situer les préoccupations de ceux qui se penchent sur les problèmes d'éducation de l'ensemble du Canada. Cela, nous croyons, nous espérons que les participants à la Conférence canadienne sur l'éducation l'ont profondément compris. Autrement nous courons le risque d'engager des dialogues sans issue, qui nous empêcheraient de voir les véritables problèmes en cause.

* * *

Canadians of French culture have neither the right nor the intention of keeping for themselves the spiritual legacy of their forefathers. They have the moral obligation of placing at the disposal of the Canadian collectivity, all the wealth of their French culture, of which Quebec is both the source and the centre.

* * *

The cultural mission of French Canada can be defended by other interests than those which are proper and peculiar to Canadians of French language. In fact, the expansion of French culture constitutes a vital contribution to the cultural wealth of the country as a whole. This is something which our compatriots must recognize, because it is undeniably one of the most original traits of the Canadian mosaic.

Les raisons justifiant l'autonomie provinciale en matière d'éducation se fondent sur le droit et sur l'histoire, nous l'avons dit. Mais il existe aussi d'autres raisons impérieuses d'assurer l'exercice plein, entier de cette autonomie sur les plans juridiques, financiers et autres.

Séparation géographique

Il faut signaler, en effet, la position particulièrement délicate qu'occupe au point de vue culturel le Canada français à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Le Canada français possède de puissants voisins, de pensée et d'expression différentes de la sienne. Les pressions et les sollicitations qu'il en subit mettent en relief l'extrême importance que l'on doit attacher chez nous aux problèmes culturels et éducatifs. Alors que tout le Canada anglais peut se réclamer d'un voisinage culturel immédiat, et d'un apport incessant assuré par des courants migratoires ininterrompus depuis deux siècle, le Canada français, pour sa part, est depuis deux siècles séparé de la source de sa culture et il doit sans cesse déployer des efforts particulièrement énergiques pour entretenir des relations naturelles, normales, avec des pays dont la culture est près de la sienne. Je songe évidemment à la France, mais aussi à d'autres pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine.

Cette difficulté, inhérente à la position d'exception qu'occupe la province de Québec au sein de la Confédération et au sein du continent nord-américain, souligne avec force ce fait que seul le gouvernement du Québec peut être suffisamment attentif aux problèmes vitaux de la culture française au Canada.

Mission unique

On a dit, avec justesse, que la province de Québec, "constituée par l'histoire foyer national et par le droit milieu politique fondamental du Canada français, est, comme unité politique, investie d'une mission dont aucune autre province n'a l'équivalent." *Rapport de la Commission Tremblay, vol. 2, p. 85 — On voit donc que des motifs d'ordre culturel et humanitaire débordent abondamment les cadres constitutionnels, pourtant d'une extrême importance, qui ont été imaginés pour protéger l'intégrité culturelle des groupes qui forment la Confédération canadienne. Cela est vrai pour toutes les provinces, sans doute, à des degrés divers, mais s'avère particulièrement juste dans le cas de la province de Québec.

I am willing to go even further than that. The articles of the British North American Act, which ensure the autonomy of the provinces in education, and which, in other fields determine the relations between the Federal and Provincial governments, must be interpreted and enforced in the light of the cultural reality in Canada and, particularly in French Canada. The cultural motivations which underlie our constitutional guarantees must never be lost sight of. On the contrary, they must provide the inspiration for our educational policies, not only in the field of purely provincial preoccupations, but also in the relations we maintain with other provinces and even the Federal government.

Parallel exchanges

Of course, this does not mean that there should be no exchanges between English speaking and French speaking Canadians. On the contrary! it is by comparing experiences which are parallel but not identical that we are able to express our problems more realistically and with greater truth. French Canada is not opposed to any form of exchange of ideas with English Canada. It is, in fact, eager to pursue them but also insisting that the fundamental problems of education in French Canada be recognized.

In order to maintain French culture at a level of perfection, capable of ensuring its authenticity and its durability, and to place at the disposal of the French Canadian community the spiritual values inherent in French culture, French Canadians need the best organized and staffed educational institutions possible from grade school right up to university.

Culture "canadienne"

Il se trouve, je le sais bien, des gens pour penser que tôt ou tard le Canada devra unifier sa culture et fondre les éléments de la culture française et ceux de la culture anglo-saxonne dans une soi-disant culture canadienne. Je pense que ces gens manquent de réalisme et j'estime pour ma part que des faits inscrits si profondément dans l'histoire et dans les mentalités sont là pour demeurer. Je préfère une opinion plus optimiste exprimée par le professeur Frank R. Scott de l'université McGill, qui, en 1952, écrivait ceci, et je cite: "Tout laisse prévoir qu'on réussira à bâtir une nation canadienne qui s'épanouira, que le Canada procurera le bonheur à tout son peuple, et donnera au monde un exemple de stabilité et de modération: cela à condition que les Canadiens soient suffisamment unis pour conserver intacte leur structure politique et qu'ils croient suffisamment à la diversité pour que leur double culture puisse croitre en liberté".

Unité et diversité

Voilà donc les deux règles fondamentales du problème canadien. Tout d'abord, **l'unité canadienne**, que les Canadiens français sont disposés à maintenir pourvu que leurs droits les plus sacrés et les plus fondamentaux soient respectés. Puis, seconde règle, **la diversité** et la **liberté**, pour que s'épanouissent suivant les lignes propres de leur dynamisme la culture anglo-saxonne d'une part, et la culture française d'autre part. Bien sûr, ces deux cultures ne peuvent cohabiter sans échanger, sans se prêter des éléments qui sont assimilés par les uns et par les autres. Cela est normal, cela est la règle même de la vie, du dynamisme de la vie. Mais cette assimilation est une assimilation consciente, libre, intelligente. C'est une assimilation qui fait honneur à l'humanité au lieu de l'avilir.

I can assure you that the Province of Québec will not adopt a negative attitude concerning the complex and difficult problems of education with which all of Canada is concerned. We eagerly hope for an exchange of ideas in this field, whose implications obviously have a character of universality. Nevertheless, in shaping our educational policies, we have the duty to respect the sacred rights of those Canadians whose culture is French as well as the rights of the other groups with whom we constitute the Canadian community.

Deux nations: deux offices de l'éducation

Va-t-il falloir reprendre les discussions acerbes qui suivirent la publication du rapport Massey sur l'aide fédérale aux universités? Deux interventions de dernière heure, à la Conférence canadienne de l'éducation, justifient cette crainte.

M. Kurt Swinton, jusqu'alors président du "comité national" de la Conférence, a réclamé la formation d'un office "national" de l'éducation. M. Francis Leddy, vice-président de l'Université de la Saskatchewan, voit le salut de l'éducation dans un financement fédéral. Dans les deux cas, les conférenciers se sont exprimés avec une inconscience à peu près totale de l'attitude canadienne-française: ils ne la comprennent pas. Par conséquent, ils n'en tiennent pas compte.

* * *

Nous recevons à ce sujet une lettre de Mme Hilda Neatby, universitaire, et auteur d'un livre retentissant sur l'éducation. Elle nous écrit — dans un français qui vaut mieux que mon anglais:

"La proposition de M. Kurt Swinton d'établir un bureau d'éducation sous le gouvernement fédéral, me parait bien intentionnée (ayant en vue certains buts pratiques) mais mal avisée et mal à propos.

"En tant que Canadien de langue anglaise, on peut bien se trouver d'accord avec les voeux de M. Leddy que tout Canadien français avoue avec nous l'amour d'un seul pays aux deux langues et deux cultures — pays où il nous faut de plus en plus nous enseigner de respecter la justice et la liberté.

"Un bureau d'éducation national pourrait peut-être faire beaucoup de choses utiles à nous tous. C'est possible. Ce qui est certain, c'est que, ayant égard à toutes les circonstances, la justice et la liberté exigent que la demande d'un tel bureau vienne d'abord de la minorité. Voilà, il me semble, le moyen le plus pratique et le plus sensé de régler l'affaire. Que "les Anglo-Saxons" pratiquent ces vertus dont ils se vantent."

En résumé, Mme Neatby parait convaincue qu'un office national d'éducation jouerait un rôle utile. Mais elle pressent que tel ne sera pas le point de vue des Canadiens français. Elle éprouve donc un malaise devant une proposition d'allure autoritaire. Elle refuse qu'on impose à l'autre groupe un office dont celui-ci ne voudrait pas, elle laisse à la minorité l'initiative de cette suggestion.

A partir d'un pareil point de vue, le dialogue est possible — j'entends un vrai dialogue, et non une discussion où chacun se retranche dans des attitudes de plus en plus fermées.

Or il nous parait que deux offices s'imposent et non pas un seul: deux offices, en fonction des deux cultures particulières.

M. Kurt Swinton croit nous rassurer en affirmant que l'office unique ne serait pas dominé par les autorités fédérales. Or, s'il prévoit juste, il n'en reste pas moins que cet office serait dominé par la majorité. La méfiance du Canada français devant l'Etat central, en matière d'éducation, ne vient pas de ce qu'il s'agit de l'Etat central; il ne s'agit pas d'une peur morbide devant l'Etat qui s'appelle central. Notre méfiance tient à ce que l'Etat central est aux mains de la majorité anglophone, qui y détient l'initiative, qui y possède la puissance. Nous savons, après un siècle de Confédération, ce que cela signifie: on y pense en anglais et à l'anglaise, nous y jouons le plus souvent un rôle de traducteur — sauf dans les rarissimes régies où il a fallu abandonner au secteur français, comme à Radio-Canada, une large autonomie.

Or "l'Office national" ne saurait convenir à deux nations, dont l'une est minoritaire. Fonder deux offices, avec liaison au sommet, et échanges périodiques: presque tous en tomberont d'accord.

* * *

De même que la majorité ne saurait imposer à la minorité une solution inconsciemment impérialiste, de même la minorité ne saurait freiner indéfiniment les aspirations de la majorité.

Les Anglo-Canadiens estiment qu'ils ne peuvent pas résoudre leurs problèmes d'éducation à l'échelle provinciale. C'est particulièrement vrai des provinces les moins nombreuses et les moins favorisées dans l'ordre économique. Il est sans doute exact qu'abandonnée à elle-même, la petite Ile-du-Prince-Edouard ne peut absolument pas soutenir un vrai système d'enseignement. Dans les provinces des Prairies, la division par province doit sembler terriblement artificielle aux éducateurs, et particulièrement aux universitaires: pourquoi adopter des attitudes qui leur imposeraient des cloisonnements aussi arbitraires?

Au fond, bien au fond, la question se pose, non parce qu'il y a au Canada dix provinces, mais parce qu'il y a deux langues et deux cultures. Ce qui apparait arbitraire et stérilisant à la majorité, apparait nécessaire à la minorité, vitalement nécessaire, et stimulant, et fécondant. L'autonomisme surgit avec cette force parce que les Canadiens français sont en majorité dans une seule province canadienne. Il demeurera, aussi longtemps que nous aurons l'instinct de vivre.

Il faut donc trouver des moyens de permettre à chacun de vivre: faire en sorte qu'ils puissent se réunir, et que nous puissions demeurer réunis. Ainsi pourrait s'exprimer un vrai "respect mutuel".

* * *

Sinon, les discussions acerbes vont reprendre. Nous ne nous laisserons pas plus avoir que sous Duplessis. Les congressistes de la semaine dernière, qui ont entendu M. Gérin-Lajoie leur parler de "l'Etat national" des Canadiens français, devraient commencer à le comprendre.

Ils nous disent que l'université joue un rôle qui transcende la province: mais c'est l'évidence! S'imaginent-ils que nous entendons transmettre une culture chauvine, qui serait au fond une négation de la vraie culture humaniste? En vérité la culture transcende aussi le pays; mais les éducateurs de langue anglaise en tireront-ils la conclusion que l'enseignement au Canada relèvera d'un organisme nord-américain ou de l'ONU?

Il ne faut plus tenter de nous persuader les uns les autres, ni surtout d'imposer des décisions majoritaires. De part et d'autre, tâchons de nous prendre comme nous sommes, et d'organiser des systèmes qui tiennent compte de la réalité.

Un "office national d'éducation" pour deux nations? Nous savons qu'en pratique cela signifierait un office "Canadian", même sans intervention fédérale. Non: deux offices, unis par une superstructure. En somme: sur ce plan au moins, une vraie Confédération.

André LAURENDEAU.

(Le Devoir)

Réunion spéciale de l'exécutif de l'AECFM sur la "Conférence"

L'exécutif de l'AECFM a tenu une session spéciale au collège de St-Boniface, mercredi soir, pour se renseigner sur la Conférence Canadienne sur l'Education, qui eut lieu à Montréal au début du mois.

Mme Marguerite Gordon, M. René Préfontaine et le R. P. R. Durocher, O.M.I., ont pris la parole à tour de rôle pour décrire les publications, les grandes séances, les commissions et les rencontres qui ont tenu les participants en haleine pendant cinq jours.

Les deux premiers, délégués respectifs de la Conférence même et de la U.S.T.A., ont décrit les débats qui se sont déroulés dans la commission "Le citoyen et l'éducation". On y notait parmi d'autres sujets, la question des qualifications académiques des commissaires et de l'organisation scolaire par grandes unités.

Le P. Durocher a fait prendre connaissance du nouveau dictionnaire "canadien" bilingue, cadeau de la Banque Royale à tous les délégués, ainsi que du menu, à la canadienne-française, avec tourtière, soupe aux pois, etc., et d'autres brochures.

Point de choc

Il a fait ressortir la dualité philosophique qui caractérise les buts de l'éducation dans l'esprit canadien et comment on a posé la question du rôle légitime de la culture française au Canada. Il a souligné la présence de deux groupes d'orateurs de langue française, les uns plus posés mais décidés, les autres plus enflammés. Le tout a fait choc avec le résultat que quiconque se soucie de l'unité du pays réalise qu'il faut en tenir compte à l'avenir d'une façon plus pratique.

Le délégué du Conseil des Associations d'Education du Canada français a ensuite détaillé le travail de la commission "Nouveaux développements dans la société canadienne", qui a été saisie dès les débuts du problème du "séparatisme", ce qui, après plusieurs échanges d'opinions et plusieurs manoeuvres parlementaires, a produit les résolutions suivantes:

6) Il faut amender, si nécessaire, les lois provinciales afin que l'instruction dans les écoles publiques puisse se faire dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du Canada et que cette décision soit basée sur le désir de la majorité des gens de la municipalité scolaire.

7) L'enseignement de l'histoire du Canada devrait faire connaître les points de vue des deux groupes ethniques du pays afin de faciliter une plus grande compréhension mutuelle.

Le P. Durocher a donné un aperçu aussi des rencontres qui se faisaient dans les corridors et restaurants entre les délégués d'expression française de tout le pays, donnant lieu à des échanges de vue très précieux et précis.

La question des interviews ayant été soulevée, les délégués ont apporté des précisions quant au lieu des rencontres et quant aux textes, faisant ressortir que le contexte manquait souvent aux reportages et que les journalistes ne se préoccupèrent pas trop des nuances nécessaires. A la conclusion de la soirée, M. l'abbé Pierre Raymond, appuyé par M. l'abbé A. Hacault, proposait une résolution de félicitations.

L'hon. M. Lapalme n'a pas de fonds

QUEBEC — L'hon. Georges-Emile Lapalme, ministre des Affaires culturelles de la province de Québec, ne dispose pas de fonds pour des institutions en dehors de la province. La question a été clarifiée lors de son retour de New York, le mercredi 14 mars.

A l'occasion d'un discours majeur devant les membres de l'Alliance française de la métropole américaine, M. Lapalme avait fait allusion aux demandes qui lui arrivent de partout. "On demande, disait-il, notre aide en Colombie-Britannique, on veut du secours pour bâtir un collège au Manitoba, on nous appelle du Nouveau-Brunswick pour une université acadienne, on nous fait signe du côté de l'Ontario, on nous demande des cargaisons de livres et des professeurs. On nous demande des millions de dollars".

Pressé de donner plus de détails, M. Lapalme a déclaré aux journalistes de Québec, que son ministère ne disposait pas de l'argent requis pour satisfaire aux demandes d'aides financières qui lui sont parvenues de diverses institutions d'éducation qui ne sont pas de la province.

Petites Notes

La campagne en faveur de la Croix-Rouge est lancée de nouveau cette année dans le Grand-Winnipeg. Les dirigeantes à St-Boniface-Nord sont Mme J. E. Kerr, présidente, et Mme J.-P. Guay, assistante-présidente.

Une réunion générale des Dames Auxiliaires de l'hôpital général de St-Boniface aura lieu dans l'auditorium de l'hôpital le lundi 26 mars, à 2 h. p.m. Mme A. S. Williams y sera l'orateur invité.

Rayon de recrutement illimité pour Villa Maria

Mille cent trente-trois retraitants sont passés à Villa Maria depuis le début de janvier 1962. D'où viennent-ils? D'un peu partout: de milles à la ronde . . . et de tout près. La majorité appartient à l'agglomération des quelques trente paroisses urbaines; mais il en reste un bon quatre cents recrutés dans les milieux suivants: Ste-Anne-des-Chênes, St-Eustache, Ile-de-Chênes, Elie, La Broquerie, Lorette, St-François-Xavier, Otterburne, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Adolphe, St-Norbert, Fannystelle, Ste-Geneviève, Somerset, St-Pierre, St-Claude, St-Laurent, Aubigny, Richer, St-Malo, Transcona, St-Charles, Ste-Elisabeth, St-Jean-Baptiste, Ste-Rose-du-Lac, Vassar, Elma, Woodridge, South Junction, Bruxelles, Haywood, Stony Mountain, Portage-la-Prairie, Selkirk et même Prud'homme et Gravelbourg, Sask.

Bien que, comme on le voit, ces retraitants nous arrivent des quatre coins de la province, témoignant de l'étendue du mouvement, nombreux encore sont ceux qui tentent cette aventure pour la première fois et qui y franchissent notre seuil un peu à contre-coeur ou du moins avec quelque appréhension. On y entre souvent encore avec une espèce de crainte de tout ce qui pourrait arriver au cours de 48 longues heures (qui, on l'avouera soi-même par après, s'écoulent avec une rapidité étonnante!) Pour ceux-là, à qui la retraite est demeuré un inconnu mystérieux, voici un aperçu du programme de ces deux jours.

Loin d'être cousu de pénitences et d'exercices interminables, ce programme est, au dire de tous, bien aéré et assez léger pour offrir de nombreuses périodes de temps propices à la méditation et à la détente physique. Les exercices se limitent aux prières ordinaires, messe, méditation, chapelet, chemin de croix, prières en commun, heure sainte; les instructions, une le vendredi soir, quatre le samedi et trois le dimanche, ne durent qu'un minimum de temps. Les repas, au cours desquels se donnent des lectures sur rubans sonores assaisonnées de musique appropriée, sont suivis de temps libres très apprécié; en outre, on sert le café l'après-midi et le soir. Et le dimanche après-midi est en grande partie occupé par une intéressante et vive discussion en groupe, portant sur les sujets traités par le prédicateur. Ajoutons que le silence est à l'ordre du jour, du vendredi soir au dimanche après-midi, et sur tout qu'il est loin d'être lourd (même pour les dames!, quoi qu'en pensent ces messieurs . . .); la maison s'y prête d'ailleurs tellement bien.

Tout cela, et les mille autres détails de la retraite contribuent à faire filer le temps comme un éclair, à Villa Maria. Deux jours par année, c'est vraiment peu de chose aussi. Qu'en disent nos anciens retraitants? Leur réponse, ils nous la donnent en nous amenant des maisons pleines à chaque retraite!

Que vous habitiez le nord, le sud ,l'est ou l'ouest de la province, Villa Maria est ouverte pour vous recevoir: messieurs, du 27 au 29 mars; du 19 au 21 avril; du 1er au 3 mai (rentiers et pensionnés). Dames: du 3 au 5 avril (région sud-est); du 10 au 12 avril (la Montagne); du 8 au 10 mai (Sacré-Coeur et St-Norbert).

A noter que les retraites de semaine commencent à 2 h. les mardis, excepté celles de la semaine sainte.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

8.55—Ouverture: O Canada
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.01—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.12—Variétés
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
12.00—Radio-Journal
12.10—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nos nations au micro, Juifs
1.30—Nos nations au micro, Italiens
2.30—Nos nations au micro, Ukrainiens
3.00—Nos nations au micro, Polonais
4.00—Nos nations au micro, Slovaques
4.30—Nos nations au micro, Allemands
6.00—Echos marials
6.15—Carnet mondain
6.25—Nouvelles
6.30—Récital du dimanche
7.00—Match Intercités
7.30—Petit Concert
8.00—Terre Nouvelle
8.30—Le Cabaret du soir qui penche
9.00—Radio-Journal
9.10—Sur toutes les scènes du monde
11.30—Nouvelles
11.35—Fermeture O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50—Ouverture O Canada
6.55—Radio-Journal
7.00—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.25—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.40—Réveille-matin
7.55—Nouvelles
8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.30—Cuisine et Oreille fine
9.35—A vendre à louer
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Un homme et son péché
10.16—Chantez en travaillant
10.30—Concours Bonus Postal
10.35—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Radio-Journal
12.10—A votre choix
12.30—Chansons vedettes
12.55—Nouvelles
1.00—Chronique sport.
1.15—Chansons vedettes
1.30—Réveil rural
1.45—Le trio lyrique
2.00—Fémina
2.15—Vies de Femmes
2.30—Miss Music Hall
2.45—Psychologie de la vie quotidienne
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.15—Radio-Sacré-C.
4.30—Le club des jeunes
5.00—Radio-Journal
5.15—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Chronique sport.
6.10—Sélection spéciale
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles
7.08—Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur

LUNDI

7.30—Aperçu du piano moderne
7.45—Interview
8.00—Continental
8.15—Les Affaires de l'Etat
8.30—Les Belles de Lettres
9.00—Radio-Journal
9.30—Sérénade avec Jean Deslauriers
10.00—Festivals Européens
11.00—Musique de danse
11.30—Valses et mélodies
12.00—Nouvelles
12.10—Fermeture O Canada

MARDI

7.30—Interviews
7.45—Musique et Musiciens
8.00—Orchestre de Lucio Agostini
8.30—Musique légère
9.00—Radio-Journal, Rond Point
9.30—Concerts symphoniques
10.30—Cabaret latin
11.00—Musique de danse
11.30—Créations canadiennes
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

MERCREDI

7.30—Veillée à la Chandelle
8.00—Allégro
8.30—Hommes de science
9.00—Festivals du mercredi
11.00—Musique de danse
11.30—Harmonies du soir
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

JEUDI

7.30—Les petites symphonies
8.00—Omer Dumas
8.30—Place publique
9.00—Radio-Journal, Rond Point
9.30—Nos nations au micro, Allemands
11.00—Musique de danse
11.30—Valses et mélodies
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

VENDREDI

7.30—Actualités françaises
7.45—Interview
8.00—Paysages de la chanson
8.30—Créateurs du XXe siècle
9.00—Radio-Journal, Rond Point
9.30—Nos nations au micro
10.00—Orchestre de Radio-Canada
11.00—Musique de danse
11.30—Pianorama
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chronique sport.
7.40—Réveille-matin
7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
8.30—Nouvelles
9.00—Nouvelles
9.10—A votre choix
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Ranch 1050
12.00—Nouvelles
12.10—Variétés
12.55—Nouvelles
1.00—Opéra du Métropolitain
5.00—Radio-Journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.20—Sélections spéciales
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Variétés
7.30—Au clavier
7.45—La soirée du hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Radio-Journal
10.30—Visite chez les chansonniers
11.00—A la fin du jour
12.00—Nouvelles, fermeture O Canada

A l'Hôtel de Ville
La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 19 mars avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville. MM. H. Devion et M. Marcoux se présentaient au nom de la Fanfare La Vérendrye devant le comité de finances pour appuyer la demande qui a été faite d'un octroi spécial, cette année, afin de leur permettre d'acheter des uniformes. On sait que cette année la Fanfare La Vérendrye célèbre son cinquantenaire. Vu le dévouement inlassable de ces musiciens qui prennent part à toutes nos manifestations nationales et religieuses, le comité écoute avec beaucoup d'intérêt les explications données par les représentants de la fanfare.

Ceux-ci croient qu'un octroi spécial de $1,500 en plus des octrois annuels leur permettrait de boucler leurs dépenses qui se chiffreront à environ $4 ou $5,000. Ils espèrent pouvoir obtenir des fonds du Conseil des Arts du Canada. Après avoir étudié cette requête et vu que M. le maire et son comité des prévisions budgétaires sont à aiguiser la hache afin de couper les dépenses, l'échevin St-Hilaire proposa que la somme de $1,200 soit octroyée à la Fanfare La Vérendrye, sujet à l'approbation du comité du budget.

L'échevin Hart, président de l'Unité sanitaire, demandait que la somme de $300 soit incluse dans le budget afin de pourvoir plus de services d'inspection dentaire aux enfants de nos écoles; il aimerait mieux que le comité considère si possible la somme de $1,000, ce qui permettrait de faire beaucoup plus; ceci fut aussi remis au comité des prévisions budgétaires.

Puisqu'on en était à voter de l'argent, l'échevin Lonergan demande de placer la somme de $1,000 au budget pour l'illumination de Noël dans les rues Provencher et Marion; il est probable que l'Association des marchands détaillants votera une somme semblable pour ce projet que l'échevin Lonergan étudie depuis déjà plus d'un an.

La liste des projets du gouvernement métropolitain pour les années 1962-66 sera soumise à l'ingénieur afin qu'il présente un rapport au sujet de ce qui affecte la ville de St-Boniface; on demande que le gouvernement métropolitain envoie quatorze copies supplémentaires de ce rapport volumineux.

M. le maire donna quelques explications à propos du projet de l'arène sportive; il dit qu'un groupe d'hommes d'affaires de notre ville seraient prêts à prendre le projet en mains, si la ville ne s'en occupe pas; le maire croit que cette arène devrait être assez grande pour pouvoir servir aussi de salle de conventions.

Au comité de feu, le chef demande l'approbation du comité pour l'achat de chaussures pour les pompiers; le maire, qui s'y connaît en chaussures, dit que les pompiers de Winnipeg ont adopté une bottine solide, mais que le chef devrait recommander ce qu'il croit devoir être usité ici; comme ceci fait partie du contrat de travail entre la ville et les pompiers, cette demande fut remise au comité du personnel. Comme c'était la dernière fois que le chef Gagnon se présentait devant le comité, les membres du comité lui offrirent leurs meilleurs voeux de bonheur et longue vie; le chef sut remercier en termes heureux et dit combien il avait joui d'être au service de la ville et espère que le comité continuera à maintenir les bonnes relations qui ont toujours existé entre le comité et son département.

La question de la ruelle de la Modern Dairies est remise aux soins du comité spécial qui s'occupe de cette affaire.

C'est le printemps et les chiens s'en ressentent en prenant leurs ébats sur le terrain des voisins; les échevins ont donc reçu plusieurs plaintes à ce sujet; on demandera au garde-champêtre de redoubler ses efforts.

Au comité du personnel, la requête du surintendant du Bien-être social pour l'emploi d'un autre commis grade "A" est remise au président du comité pour étude et recommandation.

Une recommandation du même comité va certainement déranger le mode de vie de certains pompiers; le comité recommande d'enlever les lits dans toutes les stations de feu; ceci faisait partie de l'équipement depuis les temps reculés où les pompiers travaillaient deux jours et deux nuits avant de se reposer; il leur était permis de dormir une partie du temps, quand ils étaient en service; mais puisque les pompiers sont maintenant en service pendant huit heures seulement, pourquoi leur serait-il permis de dormir une partie de ces huit heures? Ceci amena la question du double emploi et le comité croit que les pompiers pourraient employer leur temps libre à étudier et à se perfectionner.

Dans une réunion spéciale du Conseil, samedi matin dernier, le Conseil confirma la nomination du capitaine de pompiers A. Besant au poste de chef-adjoint, en remplacement de M. Gourbil qui prendra sa retraite au mois de juillet. Le capitaine Besant, qui a 24 ans de service, a été choisi parmi une douzaine de candidats; la position d'officier de prévention des incendies est encore en suspens.

Vers dix heures du soir lundi, les comités se réunissaient en Conseil pour étudier le plan d'amélioration locale, tel que soumis par l'ingénieur; ce plan fait partie d'un programme de construction d'égouts, de conduites d'eau, de pavage de rues et de trottoirs, pour les années 1962 à 1965.

Pour cette année, le Conseil annoncera la construction d'égouts dans les rues suivantes: St. Mary's Road, Horace, Eugénie, Kitson, Enfield Crescent, Marion, Goulet, Berry, Braemar, Kenny, Bertrand; les égouts seront construits sur certaines parties de ces rues, et rattachés à un grand système développé par les ingénieurs-conseils. On projette aussi la construction d'égouts dans la rue Cathédrale, de Langevin à Des Meurons et de Taché à Aulneau. Des conduites d'eau seront posées sur une partie des rues Niverville, Traverse, Coniston, Ferndale, Lyndale, Walmer, St. Mary's Road, Cathédrale (de Langevin à Taché) et Taché (entre Cathédrale et Despins).

Les rues suivantes seront pavées: Highfield, Despins, Valade et la rue Marion entre le chemin Dawson et la rue Bourget.

On projette les trottoirs suivants: le côté ouest de la rue Archibald entre le viaduc et la rue La Vérendrye, le côté ouest de la rue St-Joseph entre Masson et Cathédrale, le côté ouest de la rue Lloyd entre Highfield et Coniston.

Le coût de la construction des égouts sera distribué sur une période de vingt ans; le coût total de ces travaux se chiffre au montant de $805,388.

M. le maire est autorisé par le Conseil à faire les demandes nécessaires pour obtenir les fonds et l'approbation de la commission municipale.

A lundi prochain.

La vie française serait à l'agonie au Manitoba

Une revue française de Montréal, propriété d'éditeurs de Toronto, vient de publier un article très pessimiste sur la vie française au Manitoba. L'auteur, un employé de Radio-Canada, qui a passé six mois à St-Boniface, y déclare que la survivance dépend de l'activité de 25 personnes dont la disparition entrainerait la mort de la culture française. M. de la Rue, pour lui donner son nom, trouve que notre hebdo est marqué d'un catholicisme étroit et fermé, que les bons speakers à la radio sont rarissismes et auteurs d'incongruités monstrueuses et que la plupart des Manitobains de St-Boniface parlent le "franglais". L'auteur a regagné maintenant le paradis de Montréal et tourne en rond à "Rond-Point".

L'école Prendergast gagne le "Rose Bowl"

La semaine dernière, le groupe dramatique des élèves de l'école Prendergast de St-Boniface s'est vu décerné le "Rose Bowl", offert pour la première fois cette année, lors du Festival dramatique pour enfants. Ce concours est sous la direction du "Children's Theatre" pour tous les jeunes élèves du Grand-Winnipeg. Le nouveau trophée est remis pour la meilleur direction. La pièce gagnante fut "The Magic Powder".

Ce même groupe reçut aussi le prix pour les meilleurs décors et un de ses membres, la jeune Valerie Wachel, reçut une bourse d'étude offerte par le Manitoba Theatre Centre, à titre de jeune actrice faisant preuve du plus grand talent.

Neuf nouveaux diacres, sous-diacres et minorés

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a conféré les ordres majeurs et mineurs à un groupe de grands séminaristes, samedi dernier, dans la chapelle du grand séminaire de St-Boniface. Ont reçu le diaconat, MM. les abbés Roger Bazin et Paul Boisjoli (diocèse de St-Boniface), Gilles Doucette (diocèse de Prince-Albert), le R. F. Colomba MacManus (Servite de Marie), Maurice Roy (Institut Voluntas Dei) et Adolfo Rojas (Barquisemeto, Venezuela); le sous-diaconat, M. l'abbé Murton Miller (diocèse de Gravelbourg); les premiers ordres mineurs, MM. les abbés Santiago Acosta (Cumana, Venezuela) et Fernando Bourassa (diocèse de St-Paul, Alberta).

C'est à l'occasion de cette grandiose cérémonie d'ordination que Son Excellence a annoncé que M. l'abbé Antoine Hacault, professeur au grand séminaire, l'accompagnera au Concile oecuménique en octobre prochain "comme théologien".

Le français à Victoria

VICTORIA, C.-B. — Un fait inusité s'est produit à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique où un ministre a dit quelques mots en français.

Le député Randolph Harding a demandé au ministre de l'Education, M. Peterson, de lire quelques paragraphes d'un discours qu'il avait prononcé en français, à Montréal, lors de la Conférence canadienne sur l'éducation.

S'exécutant de bonne grâce, le ministère bilingue commença: "Mesdames et Messieurs . . ." et il poursuivit en français la lecture de quelques passages de sa conférence.

Au milieu des rires de la Chambre, le ministre demanda à M. Harding s'il avait répondu de façon satisfaisante à sa question.

"Oui", répliqua en souriant le député PSD-NPD, ajoutant "qu'il tenait à remercier le ministre pour cette réponse des plus agréables".

M. Harding avait demandé au ministre de l'Education si le gouvernement créditiste de la Colombie-Britannique partageait l'opinion émise par l'Union des électeurs du Québec au sujet des universités et voulant que les institutions de haut savoir ne reçoivent pas de subsides gouvernementaux à moins d'enseigner la doctrine du Crédit social.

Celui qui honore son père trouvera de la joie dans ses enfants, au jour de sa prière il sera exaucé. (Eccli 3, 5)



On voit sur ce cliché de gauche à droite: M. E.-J. Gallant, représentant d'Air Canada, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé de la paroisse du Précieux-Sang, et M. Arthur D'Eschambault, de l'Agence de Voyages D'Eschambault. La photo fut prise alors que le Père Lemoine partait pour l'Ouest canadien, en compagnie de M. Gallant, dans le but d'organiser le premier départ annuel en juillet prochain du Voyage-Pèlerinage en Europe, dirigé par le Père Lemoine.

A l'Alliance française

Riche tableau de cinquante ans de vie française: 1912-1962

Plus de 140 membres de l'Alliance Française se rendirent à la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, le mercredi soir 14 mars, pour écouter le magistral exposé de M. Jacques Chastenet sur "Un demi-siècle de moeurs et de pensées françaises, 1912-1962".

L'éminent académicien rappela d'abord qu'en 1912 la bourgeoisie prédominait politiquement en France, alors que la puissance numérique appartenait encore à la population rurale. Les paysans, presque tous petits propriétaires, constituaient en effet 58 pour cent de la population totale. Quant à la bourgeoisie, ses moeurs (que M. Chastenet décrivit joyeusement par quelques anecdotes bien choisies) manifestaient encore une stabilité remarquable. Et c'est dans ce milieu qu'on trouve les tenants de la philosophie nouvelle, comme Henri Bergson, des penseurs et apôtres qui renouvellent et enrichissent la pensée et la vie catholiques, des savants comme le grand mathématicien Henri Poincaré, les découvreurs du radium Pierre et Marie Curie, les inventeurs du cinématographe Louis et Auguste Lumière, des promoteurs d'une vie littéraire effesvescente comme Anatole France, Pierre Loti, Paul Bourget, Edmond Rostand, d'un théâtre extraordinairement vivant, de l'ère du fauvisme (Matisse) et du cubisme (Picasso) en peinture, de la découverte du ciment armé en architecture, des maisons de couture qui gardent à la mode française sa réputation mondiale, etc., etc.

Guerre catastrophique

Ce Paris de 1912, dit le conférencier, attire de partout des admirateurs et des disciples. Et il faut ajouter que M. Chastenet a su le faire revivre brillamment aux yeux de ses auditeurs. Comme il sut, en quelques paragraphes, leur faire comprendre tout le tragique de la première guerre mondiale qui coûta à la France 1,364,000 morts et 740,000 mutilés, sans mentionner les terribles dévastations qui paralysèrent l'industrie, dévaluèrent la monnaie. Période tragique qui secoua terriblement la pyramide de la société française et provoqua des changements sensibles dans tous les domaines. Parmi les multiples faits cités par l'Académicien, mentionnons le fait du travail de la femme et de son entrée dans le monde des études, mêmes universitaires.

Dans la période d'entre-guerres, la population ouvrière passe de 6 à 9 millions, dont 2 millions de femmes. L'augmentation des ouvriers dans les grandes usines cause une diminution du nombre des artisans. C'est aussi l'ère des assurances sociales multiples, des allocations familiales. Et, au moment où la population urbaine dépasse numériquement la population rurale, on assiste à une infiltration subtile du communisme dans les centres ouvriers et les mouvements syndicaux.

Alors que le monde de l'art est caractérisé par l'esprit de révolte du mouvement dada (des démolisseurs) et surréaliste (des constructeurs?), celui de la pensée est spécialement marqué par l'influence de nombreux catholiques, disciples du grand Bergson qui a publié ses "Deux sources de la Morale et de la Religion". M. Chastenet mentionna particulièrement Gabriel Marcel et Emmanuel Mounier, fondateur de la revue Esprit, les néo-thomistes, et Charles Maurras, directeur de l'Action française, que Pie XI dut condamner en 1926.

Les associations de la jeunesse chrétienne fournirent alors à l'Eglise ses meilleurs militants. La vie littéraire est animée par Paul Claudel, Paul Valéry, Marcel Proust, André Gide. D'autres manifestent des tendances maîtresses de révolte, d'aspiration à l'évasion, ou s'intéressent surtout au domaine religieux, comme François Mauriac et Georges Bernanos.

L'ombre d'Hitler

M. Chastenet mentionna aussi les grands noms du théâtre, du cinéma, de la musique et de la danse, de la peinture (engouement pour le cubisme, l'expressionnisme, le surréalisme), l'architecture, les arts décoratifs, etc., avant de montrer comment la menace hitlérienne couvrit peu à peu de son ombre le pays tout entier. Puis en 1939 l'orage crève et inaugure six années extrêmement sombres: défaite de 1940, occupation, France libre de de Gaulle et France de Pétain, résistance. Grâce au plan Marshall et à l'effort des Français, on se reprend dès 1945, au milieu de chocs violents. La société change, dit le conférencier, mais la bourgeoisie demeure. Même, c'est l'heure de l'embourgeoisement des classes populaires qui abordent en grand nombre le domaine de l'instruction (300,000 étudiants dans les universités françaises, dont l'élément féminin compte 35 pour cent) et adoptent le même mode de vie (grâce au "frigo", à l'automobile, à la radio, à la télévision, etc.).

La population rurale diminue encore davantage, les communistes récoltent 27 pour cent des votes, ceux de convaincus et surtout de mécontents, la mystique chrétienne gagne en même temps de l'influence, comme le prouvent ces 25,000 étudiants parisiens qui font chaque année leur pèlerinage à pied à Chartres, la loi scolaire qui subventionne les institutions scolaires catholiques, et le nombre de catholiques pratiquants qui entourent de Gaulle au sein du gouvernement.

Hymne à la vie

La réconciliation franco-allemande, oeuvre de de Gaulle et d'Adenauer, ouvre la voie à l'Europe des Six, au Marché commun, l'OTAN regroupe militairement plusieurs pays . . . Pendant ce même temps, la force féminine obtient en 1946 le droit de vote en France et envahit presque tous les domaines: magistrature, enseignement, industrie, etc. La jeunesse française, pas si dévergondée que le disent certains films, étudie et travaille sérieusement. Les caves de St-Germain-des-Prés sont désertées, affirme M. Chastenet. Jean-Paul Sartre popularise bien, un certain temps, une certaine forme d'existentialisme qui adore le néant et le désespoir, mais d'autres formes engendrent des certitudes plus constructives avec Gabriel Marcel et . . . Albert Camus. Les écrivains influents lancent un défi à la mort et chantent un hymne à la vie avec Antoine de St-Exupéry, Jean Anouilh, André Malraux. Jean Cocteau est remarquable parmi les poètes, Picasso est le chef des cubistes . . .

Pays de jeunes

Dans ces derniers 50 ans, conclut M. Chastenet, en dépit de deux guerres terribles, la France a conservé des traits reconnaissables: esprit de travail, foyer intense de vie intellectuelle, littéraire et artistique, progrès démographiques (pays de jeunes, dont 32 pour cent des 46,200,000 ont moins de 20 ans!), succès techniques, revenu national augmenté de 45 pour cent, production industrielle qui monte chaque année en flèche, transports aériens et maritines qui s'enorgueillissent de la Caravelle et du paquebot France, travaux publics remarquables dans tout le pays, rapide adaptation aux conditions nouvelles du Marché commun, stabilisation du franc, etc. Et c'est la France qui a accordé le statut d'indépendance à ses nombreuses colonies, et se prépare à l'accorder bientôt à l'Algérie où un million de Français et neuf millions de Musulmans ont appris pendant des générations à vivre ensemble et sauront sans doute, la guerre terminée et l'OAS tranquillisée, faire de ce pays une Algérie indépendante, mais unie à la France par de multiples liens de coopération.

Fierté légitime

La France, dit enfin M. Chastenet, qui aide si généreusement les pays sous-développés et entre avec tant de vitalité dans le champ de la concurrence internationale, n'est pas un musée ou un conservatoire capable d'attirer et d'égayer les touristes, mais une nation moderne, dynamique qui, sans renier son passé spirituel et culturel, s'adapte à toutes les conditions de l'ère atomique et interspatiale. Que le Canada, si intimement lié à elle et à l'Angleterre par sa double culture, reste fier de ses origines et apprenne à suivre les voies progressives de l'Europe occidentale, de la France de 1962 en particulier.

C'est le Dr Alexander Hull, professeur de français au St. John's College, qui présenta le conférencier aux auditeurs en rappelant à grands traits sa carrière et ses oeuvres. L'hon. juge Alfred Monnin le remercia en faisant spécialement allusion à une légère erreur qui s'était glissée dans **La Liberté et le Patriote**: "Notre hebdomadaire vous a présenté, M. Chastenet, comme un éminent 'canadien', plutôt qu''académicien'. Heureuse erreur qui vaut au Canada son premier Académicien".

Aux premiers rangs de l'auditoire on remarquait la présence de Son Exc. Mgr M. Baudoux et de M. et Mme Damien Giordani. Mme Mérédith Jones présida la soirée, qui se termina par un délicieux goûter, grâce à la générosité des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie qui reçoivent toujours bien aimablement les membres de l'Alliance Française, chaque fois que l'occasion se présente.

Diner intime

M. J. Chastenet était l'invité d'honneur à un diner intime qui réunissait 29 convives au Fort Garry, jeudi soir, sous la présidence de Mme Mérédith Jones. Le repas a été suivi de courtes allocutions "improvisées", accompagnées de "toasts" à la gloire de l'Alliance française, de l'Académie française, de la ville de St-Boniface, de la bonne entente canadienne et de la culture française internationale. Ont pris la parole sur invitation: M. le consul de France, Damien Giordani, M. Chastenet, Son Exc. Mgr M. Baudoux, l'hon. Stuart Garson et le R. P. R. Durocher, O.M.I.

Le distingué visiteur se rendra par chemin de fer jusqu'à Vancouver (et Victoria) afin de contempler les plaines et les montagnes de l'Ouest canadien, le long de son itinéraire qui comporte des arrêts à Edmonton, Vancouver, Victoria, Calgary et, ensuite plusieurs villes des provinces de Québec et de l'Ontario.

Le Prix de la Langue française

QUEBEC — Le secrétaire de l'Académie Française, M. D. Oster, vient d'aviser la Société du Bon Parler français que la docte assemblée des 40 immortels lui avait décerné le Prix de la Langue française et que la médaille commémorant cette haute et rare distinction honorifique allait lui être envoyée de Paris.

Cette décision de l'Académie Française vient reconnaître, sanctionner, souligner et mettre en valeur les travaux de la Société du Bon Parler français accomplis depuis sa fondation, il y a près de 40 ans, en 1923, par le regretté Jules Massé, professeur d'histoire à l'Ecole Normale Jacques Cartier et professeur de diction, qui en fut le premier président général jusqu'à sa mort, survenue en mai 1951.

Depuis 40 ans en effet ou presque, la Société du Bon Parler français milite de toutes ses forces, dans tout le Canada et jusqu'en Nouvelle-Angleterre et dans la province de Québec en particulier, en faveur de l'amélioration du parler populaire et scolaire. C'est maintenant M. Trefflé Boulanger, directeur général du Service des Etudes à la Commission des Écoles catholiques de Montréal qui préside aux destinées de cette association culturelle.

Distinction rare

Le Prix de la Langue française est une haute distinction dont l'Académie Française est très peu prodigue et c'est ce qui en fait évidemment sa valeur. La gloire qui auréole ainsi la Société du Bon Parler français aujourd'hui rejaillit sur tous ses pionniers, tous ses membres et ses nombreuses filiales, écoles de diction, filiales adultes et filiales scolaires de Montréal, et de toute la province de Québec comme des autres provinces du Canada, ainsi que sur tous les dignitaires, amis et sympathisants de la Société qui a vu augmenter de plus de 300 le nombre des filiales scolaires cette année avec la création dans les écoles et collèges de Cercles d'expression orale et du bulletin mensuel contenant des directives pour les membres des filiales et servant de trait d'union entre elles et la Société du Bon Parler français.

Les problèmes de nourriture des voyageurs de l'espace à l'étude

OTTAWA — L'alimentation des voyageurs de l'espace au cours de trajets qui pourraient durer des années est un aspect de l'exploration de l'espace qui trouble l'esprit des savants canadiens.

John Glenn et Gherman Titov n'ont pas eu de mal à se ravitailler: ils n'ont simplement eu qu'à presser un tube pour pouvoir se nourrir.

Mais il semble qu'il est impossible d'emmener suffisamment de nourriture pour les longs voyages de l'espace. Des tonnes de nourriture seraient nécessaires alors que l'espace dans les fusées interplanétaires sera compté.

Une solution serait d'emmener avec soi son propre jardin. L'oxygène peut être régénéré au contact de l'acide carbonique en utilisant des algues qui croîtraient sur un sol qui serait fortifié grâce aux résidus des passagers. Jusqu'à présent, cependant, les soupes et aliments solides faits à partir d'algues se sont révélés d'un goût désagréable s'ils sont par contre nourrissants.

Le Dr M. G. Williams, chef investigateur adjoint et directeur des recherches bioscientifiques au Service de recherche de la défense, a procédé à des expériences dans sa maison qui tendent à prouver que la croissance des racines et des tiges peut être sérieusement désorganisée si la gravitation n'agit pas constamment sur eux.

Le Dr Williams a planté quelques haricots et tournesols dans un récipient qu'il a suspendu dans un coin sombre de sa cave. L'aviation américaine a entendu parler de cette expérience et a demandé un rapport complet sur les conclusions à en tirer.

Outre les serres portatives, on a suggéré que le métabolisme du corps soit modifié de manière à ce que le besoin en nourriture ne se fasse pas sentir, ou à peine; on a également suggéré que l'équipage soit placé dans un état d'hibernation.

Le Dr Williams remarque dans une communication sur les problèmes de l'espace qu'il sera peut-être possible de mettre un astronaute dans un état de congélation accentuée, quitte à le dégeler à temps de manière à ce qu'il puisse observer ou se poser sur une planète.

Il a déclaré que des études sur le refroidissement des animaux et des êtres humains pourraient éventuellement conduire à un traitement amélioré de nombreuses maladies et à des progrès importants dans le domaine chirurgical.

Nouvel évêque noir nommé au Tanganyika

ROME — Le pape Jean XXIII vient de nommer le R P. Jacques Komba, O.S.B., évêque auxiliaire titulaire de Thignica.

Le nouvel évêque devient ainsi le huitième évêque d'origine tanganyikaise. Le pays compte maintenant un cardinal-archevêque, un archevêque, deux évêques résidentiels et quatre évêques auxiliaires, dont Son Exc. Mgr Alfred Lanctôt, P.B., un Canadien.

M. W. F. Garnett, réélu président

CARMAN — M. W. F. Garnett a été réélu président du bureau de direction de l'hôpital Memorial de Carman lors d'une récente réunion. M. A. Wilkie en fut nommé vice-président, et M. H. Drake, secrétaire-trésorier.

Parmi les représentants municipaux, on remarque MM. Louis Davenaud, municipalité de Morris, E. Pilloud, municipalité de Grey, et M. Bourier, municipalité de Lorne.



M. Gérard Léveillé, chimiste industriel, photographié ci-dessus dans son laboratoire aux "International Laboratories" de St-Boniface, vient de produire une peinture d'une nouvelle couleur qui fera l'agrément de ceux qui aiment donner des teintes claires aux murs intérieurs de leur maison. (Photo Studio Napoléon)

Humble hommage au bon et regretté docteur J. Pendergast

Evoquer le nom du docteur James Pendergast, premier pathologiste de l'hôpital général de St-Boniface, c'est rappeler le souvenir d'un grand chrétien aux convictions profondes, un médecin émérite, dévoué jusqu'à l'oubli de soi . . . Il avait hérité de ses respectables parents le culte de la personne humaine, surtout du nécessiteux. Il rappelait avec émotion la grande bonté de son père pour l'inoubliable Soeur Grise, Soeur Flavie Laurent, qui, pendant tant d'années, passa par les rues de St-Boniface en tendant la main pour le pauvre et l'orphelin. Sa bonne Maman, Mme Juge Pendergast, rivalisait de bonté et de charité avec son époux, elle se plaisait à remplir le panier de la vénérable quêteuse de tartines fraîchement préparées de ses mains.

A l'école de tels parents, le docteur Pendergast devint à son tour l'ami généreux du pauvre. Nommé officier de santé pendant les années de dépression, il fut des plus secourables envers les chômeurs. Avec quelle bonté ne recevait-il pas au laboratoire de l'hôpital la digne émule de Soeur Laurent, Soeur Azélie Clermont, qui venait s'entendre avec lui au sujet des miséreux . . .

Ce compétent pathologiste était l'ami par excellence de ses confrères, les médecins, il les accueillait toujours avec une attirante courtoisie et sans ostentation leur faisait part de ses expériences, de sa technique et de ses connaissances si étendues et si approfondies . . . Il excellait dans les analyses microscopiques de pièces anatomiques. Combien de fois avons-nous entendu louer sa compétence et son jugement sûr à l'endroit de ses rapports pathologiques! . . . Les Soeurs me disaient: "Travailler auprès du docteur Pendergast et sous sa surveillance c'était avoir droit à ses délicates attentions, l'ouvrière la plus humble était l'objet de son plus vif intérêt, c'est pourquoi on tentait l'impossible pour faire plaisir et rendre service à ce bon médecin . . .".

Nous ne pouvons oublier que le docteur James Pendergast était un violoniste de première valeur, fidèle à venir assister à la messe de minuit à l'hôpital général de St-Boniface, il montait à la tribune et accompagnait toutes les parties de la messe. Il faisait passer sous son vibrant archet les vives émotions de son âme de foi si ardente. Pendant que l'officiant distribuait la sainte communion aux fidèles, il aimait à accompagner les pieuses mélodies de nos cantiques de Noël. Sous sa touche veloutée son instrument priait, son jeu souvent solennel, savait être calme, suave et doux, ce qui élevait les âmes vers Dieu et contribuait à rehausser la splendeur de cette sublime cérémonie religieuse, cette messe unique qui chante la majesté, la bonté de ce Dieu qui s'est fait Enfant . . .

Le docteur James Pendergast n'est plus; mais son souvenir restera toujours vivace dans le coeur de ceux qui l'ont estimé et aimé. Nous avons la douce confiance que déjà il a reçu la récompense éternelle promise aux âmes charitables: "Venez les bénis de mon Père, J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger". "Tout ce que vous avez fait aux plus petits des miens, c'est à Moi que vous l'avez fait". . .

Je me permets d'offrir mes plus sincères condoléances aux membres de sa digne famille et je m'excuse de n'avoir pu publier cet article plus tôt, j'étais malade lors du décès de ce regretté docteur.

L.-A. FORTIN, ptre.

Notre vie économique

Choix de plus de 1200 couleurs grâce à la chimie industrielle

— IX —

De nos jours, rares sont ceux qui n'ont pas au moins lu quelque article de vulgarisation scientifique. On veut être de son temps, et donc se montrer digne de l'ère de la science triomphante. Surtout on se plait parfois à lancer, au cours d'une conversation, quelque formule de physique, de chimie, même si l'on ne connait pas trop le sens de la dite formule et ses multiples applications.

Tout de même il reste préférable de causer avec un vrai spécialiste. Ce que j'ai fait l'autre jour alors que je me rendis au bureau de M. Gérard Léveillé, chimiste industriel de St-Boniface, qui me raconta son histoire et qui me parla avec enthousiasme de son travail.

Né en 1913 dans la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, il est le fils de feu M. J.-H.-Napoléon Léveillé, qui fut pendant 41 ans gérant de la Banque Canadienne Nationale à St-Boniface. Après ses études primaires à l'école paroissiale, il entre au Collège de St-Boniface en septembre 1924. Pendant ses huit années d'études classiques, il manifeste un penchant naturel pour les mathématiques et les sciences. Aussi personne n'est surpris d'apprendre que le jeune bachelier ès arts s'inscrit, en septembre 1931, à la faculté des sciences de l'Université de Manitoba.

Pendant deux ans donc il suit les cours universitaires de sciences générales (chimie, géologie, physique, mathématiques) et simultanément, il commence son cours commercial au Dominion Business College, de l'autre côté de la rue. Puis il part pour Montréal, afin de s'y spécialiser en chimie industrielle dans un milieu universitaire de langue française. D'ailleurs, son frère, Brunelle, qui avait terminé son cours complet (quatre ans) d'ingénieur civil en 1932 à l'Université de Manitoba et qui n'avait pu trouver un emploi, même muni d'un baccalauréat ès sciences (génie civil), en ces années de crise économique et de chômage généralisé, s'était aussi rendu dans la métropole l'année précédente. D'abord chef du secrétariat de l'A.C.J.C., il entra ensuite au service de la Banque Provinciale du Canada jusqu'à son retour au Manitoba en 1935 alors qu'il entra au service de la Canadian Publishers. Depuis 1942 il est le gérant de cette imprimerie, dont les presses publient chaque semaine, entre autres travaux d'impression, **La Liberté et le Patriote.**

De 1933 à 1935, le jeune Gérard fréquente donc l'Université de Montréal, où il obtient sa licence ès science chimique. Puis le 2 juillet 1935, il obtient un emploi de chimiste industriel aux "International Laboratories", manufacture construite en 1919 à St-Boniface (rue Des Meurons) par la compagnie Marshall Wells qui peut ainsi fabriquer elle-même et distribuer à ses magasins de gros, de Port Arthur, Ont., à Victoria, C.-B., toutes les sortes de peinture, les vernis et produits connexes nécessaires. La majorité des employés de la manufacture sont de St-Boniface. Une lecture rapide de la liste des employés permet d'y découvrir des Pelland, Trudeau, Valleyrand, Gagné, Lespérance, Proulx, Boone, Adolphe, Desmarais, Beaulieu, etc.

M. Gérard Léveillé me fit visiter ce complexe industriel qui couvre une superficie de 45,000 pieds carrés, au centre même de St-Boniface et qui se présente à bon droit comme "le seizième centre industriel du Canada" Les divers départements (raffinerie d'huile, manufacture de vernis, manufacture de peinture) sont reliés entre eux par un passage souterrain. L'édifice principal (la manufacture de peinture) est une construction de quatre étages où toutes les opérations de préparation, de transformation, de finition progressent selon le principe de gravité, c'est-à-dire de haut en bas, du 4e étage au magasin d'expédition.

L'outillage de l'usine comprend les machines de fabrication les plus modernes. L'on peut voir d'abord un ouvrier verser une matière colorante dans un malaxeur où les huiles et les pigments sont mélangés. Ils sont ensuite versés dans les couloirs par lesquels le mélange, grâce à la différence de niveau, descend aux broyeurs sis à l'étage inférieur.

Il y a aussi les broyeurs à boulets où le broiement des émaux les plus fins produit les couleurs les plus éclatantes et les plus nettes.

On pourrait aussi mentionner les filtres-presses et les centrifuges qui servent à clarifier l'huile de lin et les vernis; les concasseurs où sont broyés les pigments blancs ou colorés; les réservoirs où mûrissent les vernis, ainsi que la grande roue d'acier, pesant deux tonnes, qui fusionne l'huile de lin et l'argile au Kaolin pour produire le mastic.

Tout en admirant les diverses machines, j'écoute M. Léveillé qui me parle de son travail de laboratoire. Il m'apprend donc que la peinture est tout simplement un composé de matières solides et de matières liquides. En d'autres mots, elle est constituée de pigments ou diverses sortes de poudres uniformément distribuées dans un milieu liquide. C'est simple, mais . . . heureusement que les explications subséquentes me sont fournies en français par "l'ancien étudiant de l'Université de Montréal". Je résume ici ces explications, tout en conseillant aux lecteurs de se munir d'un dictionnaire Larousse pour y découvrir les éléments intimes de chacun des produits mentionnés . . .

Prenons par exemple les pigments ou poudres, dont j'ai vu tant de sortes au cours de ma visite. Il y en a de couleur blanche (oxyde de titane, lithopone ou mélange de sulfate de baryum et de sulfure de zinc, oxyde de zinc, carbonate de plomb, oxyde d'antiomine), jaune (chromate de plomb, oxyde déshydraté de fer), rouge (oxyde de fer), verte (vert de chrome, cyanine phtalique), bleue (de Prusse, de cobalt, ultra marine), etc. Il est évident que ces corps n'ont aucun secret pour le chimiste industriel, qui me parle aussi des liquides variés qui entrent dans la composition de la peinture: huiles telles quelles, huiles qu'on a fait réagir grâce à ces résines pour la production de vernis (huiles de lin, de soya, de bois de Chine, de ricin déshydraté; et résines telles que l'arcanson, la formaline-phénol), solvants tels que térébenthine, pétrole, alcool, goudron de houille ou benzène, xylène, toluène, etc., qui rendent la peinture applicable). Quand il s'agit des peintures "modernes", le liquide peut être une émulsion ou des produits de base émulsionnés dans l'eau: caoutchoux synthétique, vinylique, acide acrylique . . .

Merci à M. Gérard Léveillé, qui m'a permis d'admirer en sa compagnie des peintures de toutes nuances et de toutes couleurs.

De fait on produit des peintures de 1,200 nuances différentes aux "International Laboratories" de St-Boniface, donc pour tous les goûts. Et félicitations à l'un des nôtres qui fait honneur à sa profession de chimiste industriel et qui a su, même après des années de travail "en milieu anglais", conserver dans sa pureté son langage français scientifique.



Mode et gastronomie vont de pair en France et à Winnipeg. Ainsi, après la récente exposition triomphale de tissus à l'hôtel Marlborough, Mlle Monique Demeuré, représentante de la maison Chez Boussac, a été l'invitée de M. Damien Giordani, consul de France, et de Mme Giordani, au Bistro du Lion Rouge. Sur la photo l'on voit les convives discutant "recettes" avec M. René Dettwiler, chef de cuisine. (Le Bistro fera connaître certaines des "recettes d'Yvon" aux lectrices de notre journal au cours des prochaines semaines.)

GUIDES CATHOLIQUES
Sous le trèfle d'or

Visite de Lady Baden-Powell

Le dimanche 18 avril, les Jeannettes, les Guides et les Guides-aînées de St-Boniface et du Précieux-Sang se rendirent au local pour 6 h., où elles devaient monter dans les autobus spéciaux qui les amèneraient à l'aréna de Winnipeg afin d'aller saluer Lady Baden-Powell, femme du fondateur du mouvement scout. Comme c'est la coutume pour les guides, les chants gais et vivants se succédaient sans arrêt, pour le plus vif plaisir de notre chauffeur. Les passagères du deuxième autobus furent privilégiées en cours de route, car elles doublèrent l'automobile dans laquelle était Mme Baden-Powell. Avec un sourire tout réjoui, elle saluait les guides et même . . . leur envoyait des baisers de la main, à quoi on répondait tout aussi chaleureusement.

A l'aréna étaient rassemblées 7,000 guides, jeannettes et aînées, dont certaines venaient de l'Ontario et même des Etats-Unis. Dans l'assistance, on retrouvait même des scouts et des louveteaux. Le lieutenant-gouverneur Erick Willis et son épouse, ainsi que quelques autres dignitaires rehaussaient encore l'assemblée. Mme Baden-Powell se dit toute émue et heureuse du si chaleureux acceuil qu'on lui faisait. Elle remercia tous ceux qui s'étaient dévoués à étendre notre mouvement, ajoutant qu'elle espérait aussi que tous ceux présents persévéreraient dans leur travail de perfectionnement par les moyens que leur offrait le guidisme et le scoutisme. Enfin, elle nous transmit les messages d'amitié de tous les autres scouts et guides des pays qu'elle avait jusqu'ici visités sur tous les continents. Puis, pour clore la cérémonie, Mme Baden-Powell fit le tour de l'aréna dans une décapotable rouge, et c'est là que les acclamations de tous ces jeunes rassemblés atteignirent leur apogée.

Promesse de cheftaine et d'assistante

Le vendredi 9 mars, Mme G. Pronovost et Mlle Colette Huot prononcèrent leur promesse guide. Mme Pronovost s'occupera de la nouvelle Cie "Notre-Dame du Sourire", tandis que Colette sera assistante à la Cie Rose. Marie-Thérèse Boily, Jeanne Benoist et Diane LeMarbre renouvelèrent leur promesse guide, puis s'engagèrent encore plus totalement en prononçant leur promesse d'assistante. Ces promesses avaient été précédées d'une veillée d'armes au cours de laquelle M. l'abbé F. Desjardins rappelait à toutes les cheftaines réunies les devoirs auxquels elles s'étaient engagées en acceptant les responsabilités qui incombent à celles qui doivent désormais être un modèle à imiter pour leurs Guides et Jeannettes.

Après le "Chant de la promesse", les cheftaines et leurs invités descendirent à la salle Jubinville et on se détendit en dégustant un délicieux goûter et en échangeant idées et projets d'avenir. Mentionnons ici le dévouement requis par nos commissaires et cheftaines qui sont en même temps mères de famille et espérons que d'autres suivront leur exemple.

KATERI des guides.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Robin Hood a un magot formidable pour nos auditrices, et il grossit à vue d'oeil. Ecoutez "Cuisine et oreille fine" à 9 h. 30 le matin: le caporal Martin vous donne des nouvelles du quartier général Robin Hood.

Le radio-journal de Montréal a été interrompu l'autre soir, sans explication. Comme c'était un reportage de l'Algérie, on suppose qu'il y a eu sabotage de l'Armée secrète.

La cigogne a passé chez les Montagnais. L'autre soir, l'un était retenu par sa visite, un autre l'attendait . . . et un troisième venait de lui passer l'anneau à la patte. Mais plusieurs autres orchestres attendent leur chance de venir à la Veillée à la chandelle.

Prévisions de la météo pour la prochaine quinzaine: sauce générale le jour, crème à la glace la nuit. Inondations ensuite.

Mémo

A l'opéra, le samedi après-midi 24 mars: "Macbeth" de Verdi. Au hockey du samedi soir: éliminatoires le 31 mars et le 7 avril.

Le lundi soir 26 mars, à l'émission "Belles de lettres", à 8 h. 30: la comtesse de Noailles.

Le mercredi soir 28 mars, le "concert du mercredi" viendra de Québec et il promet. (Pierre Boutet, etc., dans "Perséphone", de Stravinsky et Gide.)

Chaque jeudi soir à 8 h.: Omer Dumas et ses ménestrels.

A "Paysages de la chanson", vendredi soir à 8 h.: le Quatuor des Jeunesses musicales, dans le Psaume 50, de Pergolèse.

Notes

A partir du 23 avril, un poste de Toronto va diffuser plusieurs heures par jour de programmes du réseau français de Radio-Canada. C'est un commencement, s'il est vrai qu'il y a 123,000 francophones dans la région.

Entendu à "Trans-Canada Matinée" (CBC) le 19 mars, une discussion rafraichissante sur le séparatisme. Le commentateur anglais a commencé par la question habituelle: économiquement et politiquement, le séparatisme est-il possible? (On n'a pas demandé aux Israéliens, il y a 15 ans, si Israël était possible, ni aux Algériens si l'Algérie était possible.) Mais les deux invités, Alice Desjardins et Hubert Aquin, ne fixaient pas les conventions habituelles au domaine du possible et de la liberté. Je cite seulement une réponse: "Que pourraient faire les anglophones pour remédier au séparatisme? — Je ne peux pas me mettre dans votre peau". La dernière répartie fut la plus convaincante: "Nous sommes obligés de vous parler en anglais, monsieur, pour vous faire comprendre le séparatisme!".

Des ouvriers des usines Chrysler prient pour la paix

DETROIT — Tous les mardis, 45 employés des usines Chrysler, à Detroit, se réunissent à midi, afin de réciter le chapelet pour la paix. Cette prière pour la paix a lieu régulièrement depuis quinze mois; elle rassemble des ouvriers, des secrétaires, des techniciens, des ingénieurs, tous affectés à la division pour chars d'assaut et véhicules à moteur.

TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME

DANS LES TENTATIONS

LUTTE SANS MERCI

Après avoir expulsé un démon d'un possédé, Jésus explique à ses auditeurs que Satan ne se compte jamais pour battu. Il reviendra plus déterminé que jamais, il ne manquera pas de nous attaquer de nouveau. Il faut donc nous attendre à une lutte sans merci: le service du Christ nous demande un engagement total.

"Mes yeux sont constamment fixés sur le Seigneur, car c'est lui qui délivre mes pieds de leurs entraves." (Ps 24, 15)

Société Catholique de la Bible

Vient de paraître

Les moeurs électorales dans la province de Québec

L'histoire vivante: c'est à dessein que les Editions du Jour, dirigées par Jacques Hébert, ont donné ce nom à leur nouvelle collection historique. En effet, les Editions du Jour se proposent de démontrer l'actualité de l'histoire en publiant une série d'études historiques inédites et de textes anciens . . . singulièrement actuels!

Le premier ouvrage de la collection est intitulé "Les moeurs électorales dans le Québec, de 1791 à nos jours". C'est une étude historique de Jean Hamelin, professeur à l'Institut d'histoire de l'Université Laval, et de Marcel Hamelin, licencié en histoire.

Ce n'est évidemment pas par hasard que cet ouvrage est lancé au moment même où l'Assemblée législative du Québec est sur le point d'apporter à la loi électorale des amendements importants, destinés, bien entendu, à assainir les moeurs électorales.

En lisant ce livre de Messieurs Hamelin sur l'évolution de notre loi et de nos moeurs électorales, on verra que la corruption électorale ne date pas d'hier dans le Québec et qu'il ne suffit pas de nouvelles lois pour y mettre un terme.

Orné d'une couverture très élégante de Jacques Gagnier et de caricatures politiques des temps jadis, l'ouvrage fourmille d'anecdotes piquantes sur les campagnes électorales de 1791 à 1962 . . . en passant par celles du régime Taschereau et du régime Duplessis.

"Les moeurs électorales dans le Québec" est en vente au prix populaire de $1.50 dans toutes les librairies, les principaux kiosques à journaux et chez l'éditeur, Les Editions du Jour, 3411, rue St-Denis, Montréal.

(CCC)

Le système protestant d'enseignement doit demeurer inchangé au Québec

MONTREAL — Le directeur de l'enseignement à la Commission scolaire protestante du Montréal métropolitain, M. Robert Japp, a mis ses coreligionnaires en garde contre le mouvement laïque.

Il ne s'est toutefois pas opposé au principe de l'école neutre, reconnaissant que les citoyens ont droit d'obtenir ce qu'ils veulent, même si cela doit aller contre ses opinions.

M. Japp s'est élevé seulement contre ceux qui voient l'établissement de l'école neutre par une modification du caractère de l'école protestante.

Nous, protestants, a déclaré M. Japp, avons construits, grâce au travail de nos pères, un système dont nous devons être fiers. Ne nous laissons pas spolier de nos réalisations, par simple indifférence.

Il a précisé qu'effectivement bon nombre d'élèves non-protestants fréquentent les écoles protestantes. A ces enfants peuvent être dispensés des cours ou exercices de religion, selon la volonté de leurs parents.

Nous ne voulons imposer nos volontés à personne, a dit M. Japp, mais nous sommes aussi fermement décidés à ne laisser personne nous imposer les siennes. Nos écoles protestantes ne doivent jamais devenir de simple institutions de commodité, uniquement parce que la langue qu'on parle est l'anglais.

Formation spirituelle

M. Japp souligne que l'enseignement doit être physique, intellectuel et spirituel. Pour lui l'enseignement spirituel ne peut se réaliser que par la religion. Il reconnait qu'on puisse ne pas être en accord avec lui, mais il soutient qu'il ne saurait en être autrement dans les écoles protestantes.

Dans la société actuelle, l'école peut seule, selon M. Japp, réaliser la formation spirituelle de l'enfant. Il est d'avis qu'il n'y a guère qu'à l'école où on lui montre où est la vérité et l'erreur.

Lorsque l'enfant quitte l'école, il entre dans un monde de "double-statut" comme il l'a qualifié: c'est ce monde, a-t-il dit, où la corruption au niveau fédéral, provincial et municipal doit être dénoncée tous les jours, un monde où elle est excusée, et même souvent considérée comme normale.

La morale et les valeurs spirituelles ne peuvent être enseignées dans le vide, a déclaré M. Japp, préconisant que ce ne peut être fait que par l'enseignement religieux. "C'est sur cette profonde conviction, a-t-il dit, qu'a été établi le système protestant d'enseignement au Québec".

Les problèmes de l'enseignement sont sérieusement débattus, actuellement plus que jamais. L'unanimité ne semble faite que sur un point: il s'agit de préparer les enfants à prendre leur place dans la société. Mais, au chapitre des moyens, l'éventail des points de vue est largement ouvert.

M. Japp a noté qu'un nombre toujours croissant de parents tendent à se croire des experts en enseignement parce qu'ils ont fréquenté l'école dans leur jeunesse ou parce qu'ils sont aujourd'hui les pourvoyeurs de la matière brute dans l'enseignement, les enfants.

Il est d'avis que si les buts à atteindre doivent être déterminés par la communauté, les parents, les moyens pour y arriver doivent être laissés au jugement des experts.

TRIBUNE LIBRE

St-Boniface, le 20 mars 1962

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec plaisir que je parcours votre journal chaque semaine et je sais combien il en coûte d'efforts pour publier un journal français en dehors du Québec.

J'aimerais toutefois attirer votre attention sur l'emploi du mot "caractère" en français.

Je lis dans le livre "Les Faux Amis ou les Trahisons du vocabulaire anglais" de MM. Maxime Koessler et Jules Derocquigny — Paris, Librairie Vuibert — 1931 au mot CHARACTER, page 59:

"Ne peut se traduire par "caractère" dans nombre de cas, mais doit se rendre par . . . **personnage** (de roman, de drame); . . ."

Cette remarque vous est faite dans un but constructif et je ne voudrais aucunement que vous la preniez en mauvaise part.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J.-Maurice LEBLANC.

NDLR — Nous remercions M. Leblanc et nous nous hâtons de transformer les "caractères" de l'immortel "Don Quichotte" en "personnages".

SCOUTS CATHOLIQUES

En excursion

Les commandos-routiers de St-Boniface et du Précieux-Sang se sont rendus au lac du Mystère il y a quelques semaines. Les douze aventuriers ont parcuru le trajet de quatre milles en raquettes.

La troupe Taché de St-Boniface a, elle aussi, fait une excursion de 24 heures à St-Malo.

Nouvelle troupe

La nouvelle troupe de Lorette est à s'organiser. Plusieurs chefs et assistants de troupes établies se sont rendus à Lorette pour rencontrer les chefs de la nouvelle unité.

La nouvelle troupe commencera son existence bientôt.

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes, d'une série de trois, au profit des routiers du Clan Béliveau de St-Boniface, aura lieu le dimanche soir 25 mars, à 8 h. 15 p.m., dans la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph.

Les gagnants du grand tirage de St-Boniface sont Laurette Laurin, de 513, rue St-Jean-Baptiste, $25, Mme Lussier, de 851, rue Taché, $15, et M. Jerry Ewonchuk, de 413, rue Dalton, $10.

TOUJOURS PRET.

La miséricorde de l'homme est étroite comme son coeur; mais la miséricorde de Dieu est immense comme son être.

Abbé BODSON.

Progrès remarquables de l'Assurance-Vie Desjardins

L'Assurance - Vie Desjardins, compagnie mutuelle d'assurance sur la vie, fondée par les Caisses Populaires, a tenu le 14 mars dernier sa treizième assemblée générale annuelle. L'année 1961 s'inscrit bien dans la ligne de progrès que trace depuis sa création l'Assurance-Vie Desjardins.

L'actif a été porté cette année à $12,682,343; cette augmentation et les placements qui en résultent, notamment dans le secteur coopératif, laissent déjà entrevoir le rôle de plus en plus important que l'Assurance - Vie Desjardins jouera dans l'avenir.

Le montant de l'assurance en vigueur s'est accru de façon très sensible pour passer à $809,723,-741. Les primes perçues se chiffrent à $8,293,149 et les réclamations à $3,987,664.

"Droit de Cité"

Le programme télévisé "Droit de Cité" a été accueilli avec enthousiasme dans tous les milieux. On s'est plu à souligner son opportunité et la contribution majeure qu'il apporte au développement du sens civique dans la communauté. L'Assurance-Vie Desjardins a utilisé les périodes ordinairement réservées à la promotion pour faire connaître les buts des principaux organismes à caractère non lucratif. C'est une initiative qui a été unanimement louée. De son côté, "Fête au village" a continué d'apporter aux radiophiles de tout le pays "le témoignage vivant et optimiste de la vitalité française de l'Atlantique au Pacifique".

Les nombreux délégués à l'assemblée annuelle ont eu le privilège d'assister à une conférence de M. Joseph Folliet, l'éminent sociologue de Lyon, venu expressément à Lévis sur l'invitation de la Société d'Assurance des Caisses Populaires et de l'Assurance-Vie Desjardins.

Lorette

Assemblée annuelle de la Coopérative

Le mardi 6 mars, à la salle paroissiale, avait lieu l'assemblée annuelle de la Coopérative de consommation de Lorette. M. Paul Gauthier, président, ouvrit l'assemblée et souhaita la bienvenue aux membres et visiteurs venus nombreux à cette assemblée. Parmi les visiteurs on remarquait M. Wood, membre du bureau de direction en Saskatchewan, pour le Manitoba; M. Dent, président du bureau des directeurs de la "Red River Co-Op", et M. Haacke, président régional.

M. Dent donna des explications sur les plus importantes activités et on put constater que la Coopérative devient de plus en plus prospère, vu la bonne administration des directeurs, du gérant, M. Victor Carbonneau, et de son assistant, M. Gilles Manaigre, qui semble s'y intéresser encore plus depuis qu'il a suivi un cours spécial de deux semaines, à Saskatoon.

La Coopérative a payé aux membres 6½ pour cent sur les dividendes des achats en 1961, et 7 pour cent sur l'équité.

Les visiteurs ont offert leurs remerciements sincères au personnel et aux membres qui ont patronnisé leur magasin.

Les directeurs élus pour trois ans sont MM. Paul Gauthier et Gaston Bohémier, et pour un an, M. Léon Desmarais. Le président des directeurs pour 1962 sera M. Henri Bissonnette, et le secrétaire des assemblées, M. Gaston Bohémier.

Les prix d'entrée furent gagnés par Mme Marie-Anne Jeanson et M. Mike Siwicki.

M. Victor Carbonneau, gérant, remercia les visiteurs, les directeurs et les membres de leur présence et de leur encouragement pour l'année 1961.

Un goûter fut servi par les dames des directeurs.

Assemblée de l'A.P.M.

L'assemblée mensuelle de l'Association de Parents et Maîtres, tenue le 16 mars à l'auditorium de l'école secondaire, fut très appréciée de tous. Après les prières d'usage, le président invita M. Georges Guilbault, principal de l'école, à adresser un mot de bienvenue à la conférencière invitée, Mme Fortin, bibliothécaire de la librairie de St-Boniface, qui entretint les gens sur les bienfaits de la lecture et son importance.

La lecture ne doit pas être imposée mais suggérée par l'exemple. L'enfant qui, dès la plus tendre enfance, voit ses parents lire, voudra suivre leur exemple. On doit lui donner des livres avec de belles illustrations dès qu'il avance en âge, lui expliquer ces images et lire de courtes histoires. Ensuite on doit lui faire visiter une bibliothèque, où il se choisira des livres à son goût. Rendu à l'âge d'adolescence, il sera moins porté à se procurer des magazines et des livres qui ne sont pas bons pour lui. C'est donc aux parents de continuer à l'initier de s'acheter des livres de héros ou d'aventures suivant ses goûts, mais qui sont recommandés pour les jeunes. Au plaisir des parents, la formation se dirigera vers le bon côté sans trop de difficulté.

Après l'étude du forum, tous les parents s'en retournèrent heureux de l'aide reçue de Mme Fortin. Sincères remerciements à cette dame pour ces sages conseils.

Que d'âmes errent par le monde sans se douter que Dieu les comble! — P. CHARLES, S.J.

Richer

Décès

A l'hôpital général de St-Boniface est décédé, à l'âge de 87 ans, M. Joseph-Didier Faucher, autrefois de Ste-Anne-des-Chênes.

Le défunt laisse dans le deuil quatre fils, Joseph, de Ste-Anne, Didier, de Richer, Elphège et Gérard, de St-Boniface; quatre filles, Mme E. Boily, de Winnipeg, Mmes E. Nolin et W. Rainault, de St-Boniface, et Mme A. Prairie, de Ste-Anne; 47 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants; trois frères, Albini, de Los Angeles, Californie, Oliva, de Drummondville, P.Q., et Wilfrid, de St-Boniface.

Les funérailles de M. Faucher eurent lieu en l'église paroissiale de Richer le samedi 17 mars, et l'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière local.

Le salon mortuaire P. Coutu s'occupait des arrangements funèbres.

Ste-Agathe

Assemblée des Fermiers Unis

Le jeudi 15 mars, dans la salle paroissiale, avait lieu une assemblée des Fermiers Unis. En l'absence du président, M. Emmanuel Lemoine, retenu chez lui par la maladie, l'assemblée fut ouverte par le vice-président, M. Gustave Lévesque, qui souhaita la bienvenue aux assistants et présenta le conférencier d'honneur, M. J. M. Golaski. M. L.-D. Nolette fut nommé secrétaire de l'assemblée.

Avec éloquence, M. Golaski étala les problèmes de l'heure auxquels les fermiers sont assujettis et donna des solutions possibles. L'association s'emploie à résoudre ces problèmes par ses chefs énergiques et compétents. Le conférencier sut répondre avec satisfaction aux questions posées par les assistants. Quelque valable qu'en soient les raisons, il est regrettable que l'association des fermiers ait perdu de sa popularité dans la localité, car elle a été et reste d'un secours très appréciable pour la classe agricole.

Çà et là

Un film, "Don Camillo", présenté à l'auditorium de l'école le vendredi soir 16 mars, attirait un certain groupe de personnes qui jouirent de l'intéressante représentation.

On regrette le malheureux accident de laboratoire survenu à l'école secondaire, le jeudi 15 mars. On a transporté d'urgence Richard Wilford à l'hôpital de Morris, souffrant de brûlures au second degré à la figure, aux bras et aux mains.

Prompt et parfait rétablissement à Richard ainsi qu'à Mlle Rita Courcelles revenue chez elle après un séjour à l'hôpital de St-Pierre, à son frère, Edmond, retenu à la maison par la maladie, à Mme Edouard Dumesnil, qui a fait un court séjour à l'hôpital de Morris, et à M. Emmanuel Lemoine, retenu à la maison.

Heureuse convalescence à M. Arthur Nolette, qui est revenu chez lui.

M. et Mme Télesphore Dorge sont partis, le 3 mars, avec M. et Mme Jean Cournoyer, de Lorette, pour un voyage de deux semaines dans l'Ouest. Ils devaient d'abord s'arrêter au couvent de Laflèche, Sask., pour visiter la Rév. Sr André-St-Joseph, F.D.L.C., (Noëllia), soeur de M. Dorge, et d'autres parents et amis des deux couples, sur leur parcours. Ils se rendront à Vancouver et Port Alberni et visiteront M. et Mme Thomas Cadieu (Annette Dorge). En bonne amie, Mme Orise Joyal a accepté d'être la vigilante gardienne de la maison et des enfants d'âge scolaire, tandis que des parents de Mme Dorge, à Lorette, prennent soin des plus jeunes.

Baptêmes

Le 4 mars: Lise-Marie-Rita, fille de M. et Mme C.-Henri Lapointe, née le 26 février. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Sabourin, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 mars: Nicole-Anne-Marie, fille de M. et Mme Hector Bahuaud, née le 2 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Pacifique Courcelles, grands-parents maternels.

AU COLLÈGE DE ST-BONIFACE



Débat sur le séparatisme

Le jeudi soir 15 mars, une atmosphère d'attente fébrile règne dans la salle académique du collège de St-Boniface. Les visages sont tendus vers l'estrade où évolueront les quatre orateurs de ce soir. Enfin les voici! Ils s'installent, sortent feuilles, livres, documents de leurs serviettes et le combat commence sous la présidence du Père L. Guy, S.J., aumônier de la J.F.M., qui annonce le sujet de la discussion de ce soir.

Le séparatisme! C'est ce mot qui occupe tous les esprits en ce soir de mars. La J.F.M., soucieuse de maintenir et de propager le français au collège, a voulu se pencher sur ce problème brûlant d'actualité. Ce colloque a permis aux uns de se ranger d'un côté ou de l'autre.

M. l'abbé Pierre Raymond, visiteur des écoles, et Paul Bourgouin, de Philo I, bravent l'auditoire avec leur position affirmative, i.e. en faveur du séparatisme, tandis que le Père Jolicoeur, professeur, et Gilbert Teffaine, de Philo II, soutiennent la négative.

Paul Bourgouin

La lutte s'engage. Paul Bourgouin affronte le premier les anti-séparatistes avec un exposé qui révèle la compétence et la conviction du délégué de l'Université de Manitoba à Laval, cet hiver. C'est la thèse de M. Chaput que Paul Bourgouin fait valoir devant l'assemblée. En voici quelques points principaux: la Confédération est la concrétisation d'un colonialisme dépassé. Elle est la mort des Canadiens français (La Confédération elle-même se meurt, elle va avoir cent ans!); le Canada a subi un colonialisme culturel puisque la langue française est trop souvent une langue de traduction; dans le champ économique les Canadiens français, qui devraient posséder les ressources chez eux, n'en ont véritablement qu'une parcelle. Ils ne sont pas maîtres chez eux, "et c'est ça que vous appelez du colonialisme". La minorité française n'est pas une minorité comme les autres, elle est ni juridique ni constitutionnelle. Les Canadiens français sont devenus un peuple adulte; ce peuple entreprend de reconquérir son bien et son âme.

En résumé, les Canadiens français forment une nation, ils ont droit à leur liberté. La souveraineté du Canada français leur assurera l'épanouissement. En plus, le Canada français doit jouer un rôle de pays souverain français sur le plan international.

La voix de Paul s'élève, le lutteur devient plus ardent; c'est sur une note enflammée qu'il prononce sa dernière phrase: "Le séparatisme c'est l'aspiration légitime d'un peuple conquis qui lutte pour sa libération."

Gilbert Teffaine

Gilbert Teffaine, neveu de feu l'honorable Marcel Boulic, anti-séparatiste et orateur reconnu au collège, prend à son tour la parole. D'une voix grave il présente son point de vue contre le séparatisme en faisant valoir les mérites de la Confédération. Voici ses idées, qui semblent avoir révolté les amis du séparatisme: le séparatisme procède du pessimisme; la Confédération a été établie pour servir les Canadiens des deux races, elle a progressé, et elle pourra encore continuer à nous servir; si la Confédération n'avait pas existé, le Canada n'aurait pu constituer un état viable, et si le Québec s'était tenu seul il aurait été englobé par les Etats-Unis; les Canadiens français du Québec se trouveraient-ils alors dans la position avantageuse qu'ils occupent aujourd'hui? La situation économique du Québec rend les prétentions de M. Chaput à l'indépendance économique intenables. Le Québec est une entité politique sans tarifs douaniers avec les autres provinces. S'il accède à l'indépendance, son économie et son système d'échanges commerciaux en souffriront aussitôt avec, comme conséquence, le chômage et le surplus de main-d'oeuvre, d'où émigration des nôtres et acculturation aux anglais accrue et non diminuée. C'est pour ces raisons qu'aucun économiste ne s'est déclaré séparatiste. Le pessimisme n'a pas sa raison d'être. C'est dès à présent que M. Laplume déclare du Québec, état provincial du Canada: "Québec est l'état des Canadiens français. Il est muni de tout ce qu'il lui faut pour prospérer. Il est l'espoir de ceux qui luttent dans le maquis anglo-saxon."

La conclusion de M. Teffaine semble écraser tous les espoirs des séparatistes, car elle stigmatise leurs efforts d'utopie dans les circonstances présentes.

M. l'abbé Pierre Raymond

Les deux représentants des élèves ayant exprimé leurs opinions avec courage et conviction, vint le tour du clergé. L'atmosphère change et tout devient "révérenciel". M. l'abbé Raymond nous parle en faveur du séparatisme en un discours magistral, moqueur et érudit. Son argumentation converge sur un thème central, "l'état d'une minorité qu'écrase inlassablement la majorité".

Sans doute sa position de visiteur des écoles lui est chère, car il s'engage dans un plaidoyer ardent sur la situation des écoles minoritaires. Il souligne que Cartier et Laurier furent les premiers à reviser les articles qui concernaient les Canadiens français, preuve que la Confédération elle-même faisait défaut dès le début.

Quant aux rapports du Manitoba français avec le Québec, il croit que le Québec n'a rien contribué, ni dans le domaine de l'éducation, ni dans celui de la politique, pour venir en aide au Manitoba. Et aujourd'hui la minorité, en cette province "bilingue", le Manitoba, faiblit et faiblira davantage si la situation n'est pas changée. L'atmosphère présente au Manitoba reflète la scission entre le Québec et le Manitoba; c'est ainsi qu'une bonne part de notre élite s'est enfuie au Québec. Donc, si le Québec se retire de la Confédération, qu'adviendrait-il des minorités, de notre minorité? Le Québec serait alors dans une position plus avantageuse pour venir en aide aux Canadiens français d'outre-frontière.

Le séparatisme occupe une place importante dans le coeur de M. l'abbé Raymond, car ce soir-là il a manifesté une éloquence enflammée et des plus "piquantes". Les collégiens s'en souviendront sans doute. Le P. Jolicoeur, son ancien condisciple au collège, s'en souviendra davantage . .

Le Père Jolicoeur

Quelques minutes s'écoulent; le silence envahit la salle — l'atmosphère semble devenir de plus en plus "révérencielle". Le Père Jolicoeur, professeur de religion au collège, se lève. C'est maintenant à son tour d'écraser le séparatisme, sous le regard intrigué d'un auditoire composé surtout de ses élèves.

Le P. Jolicoeur nous affirme fortement que c'est du réalisme qu'il veut faire avec nous. Il énumère plusieurs personnalités qui sont anti-séparatistes et, en particulier, "tous les économistes", qui disent que le séparatisme est "douteusement viable".

Au contraire de son digne adversaire, il croit qu'il y a moyen encore de faire quelque chose avec la Confédération, peut-être de la démolir et de la recommencer, car elle n'a pas donné son plein rendement. Selon le Père Jolicoeur, le Québec perdrait beaucoup s'il se trouvait isolé du reste du Canada. Il cite des autorités pour dire qu'"une révolution n'a plus de sens au Canada en 1962", que "les idéologies ultra-nationalistes sont démodées et psychologiquement malsaines — politiquement, elles ne résolvent rien". Les états modernes sont à base économique, et nous sommes à l'ère des grands ensembles.

Notre éminent professeur continue son exposé; tout à coup des applaudissements éclatent dans la salle. Le P. Jolicoeur parle de la "pyramide renversée" qu'est la thèse de M. Chaput, appuyée sur sa pointe, la dignité En plus de la dignité, il faut s'appuyer sur le dynamisme et le réalisme. D'après lui, le Canada français possède le dynamisme nécessaire pour bâtir un véritable état français au sein du Canada, mais son plus grand danger, comme le montrent des exemples récents, c'est son manque de réalisme. Le réalisme c'est l'autonomie bien utilisée.

Les applaudissements qui suivent ce discours éloquent, discours qui nous rappelle certains cours de Bible, démontrent que les élèves ont apprécié la verve remarquable déployée par le Père Jolicoeur en ce soir de mars.

Les orateurs quittent l'estrade, mais la discussion continue, mais voici que les pensionnaires sont appelés au dortoir.

La J.F.M. clôture l'année sur le séparatisme. Les élèves du collège ainsi que les professeurs ont apprécié sans aucun doute ce colloque. Espérons que la J.F.M. continuera l'an prochain son magnifique travail.

Paulette MULAIRE
et Agathe BARNABE.

La Salle

Çà et là

Récemment, MM. et Mmes Hector Dugas et Laurent Fillion, respectivement d'Ile-de-Chênes et de Ste-Anne-des-Chênes, ont visité M. et Mme Alain Rochon et leur famille.

M. Honoré Boulet, de Dunrea, a fait un séjour chez ses fille et gendre, M. et Mme Louis Labelle, au cours de la semaine du 11 mars.

En février et mars, Mme Raoul Rochon a passé un mois chez ses fille et gendre, M. et Mme Alain Grouette, de Shilo, de même qu'une semaine de repos chez M. et Mme Richard Bayer, de St-Boniface.

M. et Mme Albert Girardin reçurent la visite, récemment, de leurs fils et bru, M. et Mme Arsène Girardin, de St-Claude.

Le dimanche 4 mars, MM. et Mmes Gabriel et Fortunat Girardin, de Transcona, ont rendu visite à M. et Mme Albert Girardin.

Dernièrement, M. et Mme Wilfrid Côté ont joui, pour deux semaines, de la présence de Mme Pierre Côté, de Haywood.

Les 4 et 5 mars, M. et Mme Wilfrid Côté, tout en se rendant à Dunrea, où ils assistèrent aux funérailles de leur tante, Mme Jean Boulet, ont rendu visite à des parents, dont M. et Mme Joseph Boulet.

Le dimanche 11 mars, M. et Mme Gérard Dugas, de St-Boniface, furent en promenade chez M. et Mme Alain Rochon.

Sincères condoléances à Mme Edouard Cormier, éprouvée récemment par le décès de sa mère, Mme Joseph Goulet, de St-Malo.

Ste-Amélie

Malades

Prompt rétablissement à Mme Andy Morisseau patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis le jeudi 15 mars, à M. Roland Landry, patient aussi à l'hôpital de Ste-Rose depuis deux semaines, ainsi qu'à Mme A. Stomp, qui fut hospitalisée à Ste-Rose du 13 au 16 mars.

Va-et-vient

M. et Mme E. Flepry, de Toutes-Aides, ont passé quelques jours chez M. et Mme B. Labelle, la semaine dernière.

M. Daniel Neault s'est rendu à Winnipeg durant la fin de semaine du 10 mars.

M. Léon Verhaeghe passe quelques jours avec ses parents, M. et Mme G. Verhaeghe.

Mme Léopold Roussin et son fils, Ronald, de Meadow Portage, ont passé la semaine du 12 mars chez M. et Mme J. Moriaux et leur famille ainsi que chez Mme A. Roussin.

M. et Mme Gérald Marion et leurs fillettes, ainsi que M. et Mme François Marion, de Dryden, Ont., étaient en visite, durant la dernière fin de semaine, chez M. et Mme J. Moriaux et autres parents, à Ste-Rose.

M. Arthur Lavoie, de Spiritwood, Sask., étaient en visite chez MM. et Mmes Edouard et Ludger Soucy, dimanche dernier.

M. et Mme W. Mongrain, de la Saskatchewan, visitaient des parents et amis à Ste-Amélie et Ste-Rose, au cours de la semaine dernière.

M. Maurice Delaurier, employé à Snow Lake, ainsi que sa fiancée, Mlle Annette Pinette, visitaient M. et Mme André Pinette, dimanche dernier.

Funérailles

Les funérailles de M. Jules Feuillâtre, décédé le dimanche 11 mars, eurent lieu dans l'église de Ste-Rose le jeudi 15 mars, à 10 h. a.m.

Remerciements

La famille Feuillâtre remercie très sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières et fleurs ou de toute autre manière à l'occasion de son récent deuil. Un merci spécial aux RR. PP. J. Alarie et J.-P. Isabelle, O.M.I., et au choeur de chant.

Dunrea

Bonspiel

Depuis quelques semaines il y a une animation inaccoutumée à la patinoire locale. Il y eut pour commencer, pendant une fin de semaine, un bonspiel mixte, les joueurs venant d'un peu partout, même de Brandon.

Puis ce fut le bonspiel des dames, comprenant 16 équipes venant de Killarney, Ninette, Marguerite, Minto, Belmont, Wawanesa, Hilton et Dunrea.

Les prix furent attribués comme suit: première compétition, l'équipe de Mme Gallett, de Ninette, 2e, Mme Hall, de Belmont, 3e, Mme Middleton, de Killarney, et 4e, Mme R. Rondeau, de Dunrea.

Club: 1er prix, équipe de Mme Pinkerton, 2e, Mme T. Dunlop, de Dunrea, 3e, Mme Keffin, de Killarney, et 4e, Mme Seeback, de Magaret.

Citoyens: 1er prix, l'équipe de Mme Jackson, de Minto,, 2e, Mme Main, de Belmont, 3e, Mme MacArter, de Minto, et 4e, Mme Patterson, de Wawanesa.

Consolation: 1er prix, l'équipe de Mme Lyons, de Dunrea, 2e, Mme Main, de Belmont, 3e, Mme T. Dunlop, de Dunrea, et 4e, Mme Hedley, de Dunrea.

Félicitations aux équipes gagnantes qui ont bien mérité les prix reçus après un vigoureux balayage.

Souper-buffet

Le lundi soir 12 mars, à la patinoire, un souper-buffet rassemblait les équipes, à l'exception d'une seule. Tous firent honneur aux mets succulents et variés au milieu d'une gaieté de bon aloi.

Çà et là

Maintenant ce sont les jeunes qui se livrent avec entrain au jeu de gouret. Dernièrement, ceux de la localité sortaient vainqueurs d'une partie jouée contre les jeunes de Minto, avec un pointage de 5 à 4.

Mme Edmond Beaupré, de retour au foyer après plusieurs semaines d'hospitalisation à St-Boniface, reprend peu à peu ses forces. Sa fille, Mme Jos. Prescott, de St-Lazare, est venue passer quelques semaines avec elle.

M. et Mme Arthur Paradis sont revenus enchantés de leur voyage à Maillardville, ayant visité Vancouver, Seattle et autres endroits intéressants. M. Paradis s'est même livré aux plaisirs de la pêche aux gros poissons, mais il a constaté que c'était bien dur sur la ligne à pêcher.

M. et Mme Albert Boulet recevaient, en fin de semaine, la visite de M. et Mme Maurice Côté et leurs enfants, de Ste-Agathe, accompagnés de Mlle Thérèse Boulet.

Mme Jos. Souyri alla visiter ses fille et gendre, M. et Mme Frank Fervoort, et son premier petit-fils, à Winnipeg.

M. et Mme Richard Rondeau jouissent en ce moment de la présence de Mme Marguerite Rondeau, de St-Léon.

M. et Mme Jos.-S. Boulet, revenant d'un voyage à St-Charles et La Salle, ramenaient avec eux pour passer quelques jours dans la localité, leurs jeunes filles, Paulette et Yvette, du couvent de St-Charles, et Mme René Lavallée, de La Salle, qui visita aussi M. et Mme Alfred Paradis.

Journée des parents

Le vendredi après-midi, à l'école consolidée, il y avait réunion de parents avec les maîtresses et les élèves. Cette coopération existant entre maîtresses et parents est d'une grande assistance dans la cause si importante de l'instruction et de l'éducation des jeunes.

Cercle Molière

C'est avec une grande joie qu'on apprend que les artistes distingués du Cercle Molière doivent venir à Dunrea le samedi 24 mars. Venez donc nombreux à la salle paroissiale pour assister à ce régal artistique.



Voici la photo de l'équipe CSB I du Collège de St-Boniface qui a remporté le trophée "Northcott" de la ligue inter-facultés de l'Université de Manitoba. Debout, de gauche à droite: Laurent Roy, Père Laurent Lavallée (entraîneur), Ronald Perron, Benoît Rémillard, Raymond Bisson, Laurent Bisson, Etienne Tétrault, Roger Tétrault, Denis Druwé, Guy Vielfaure, André de Rocquigny, Roger Dubois. En avant: Hervé Dansereau (capitaine), Maurice Comeau, Hubert Bouchard, Jacques Beauparlant, (Roger LaRivière), Michel-Claude Lavoie, Bryan Empson, Georges Valcourt, Jean LaRivière.

La Caisse Populaire de Ste-Anne a tenu son assemblée annuelle

STE-ANNE-DES-CHENES — Le mercredi 14 mars avait lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Ste-Anne pour: 1) entendre les rapports de la direction et des comités de crédit et de surveillance; 2) adopter le boni; 3) élire des officiers. Ici, l'on fait mention des deux directeurs sortant de charge, un membre du comité de crédit et un membre du comité de surveillance qui furent réélus pour des termes de trois ans, respectivement. 4) un règlement d'emprunt soumis et sanctionné.

Il faut certainement mentionner ici le grand concours d'épargne qui eut comme résultat imposant de ramasser la somme de $8,600 en parts sociales. L'année 1961 fut un beau succès pour la Caisse Populaire de Ste-Anne. On espère que ce sera encore mieux en 1962.

Partie de cartes

La deuxième d'une série de quatre parties de cartes obtint un résultat éclatant: une nombreuse assistance, de beaux prix, dont le premier pour dames fut gagné par Mlle Joan Lacoste, et le premier pour les hommes par M. Denis Champagne. Ces rencontres manifestent l'union paroissiale qui règne à Ste-Anne. Alors, à la prochaine!

Messes quotidiennes

Saviez-vous qu'à Ste-Anne, durant le carême, une messe est célébrée le matin, une autre l'après-midi à 3 h. 45, et le mardi et le jeudi soir à 9 h.

Assemblée de l'A.P.M.

La semaine prochaine aura lieu l'assemblée mensuelle de l'Association de Parents et Maîtres.

La Broquerie

Remerciements

Les familles Jacques Mireault et Engelbert Rocan désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont apporté du secours de quelque manière que ce soit, à l'occasion de l'incendie de la demeure de M. Mireault. Merci spécialement à M. l'abbé U. Lafond, curé, à la Rév. Sr Caron, S.G.M., supérieure, et à sa communauté, ainsi qu'aux Filles d'Isabelle et autres associations. Merci à tous les paroissiens, parents et amis qui ont fourni des dons, fait de la couture ou recueilli les sinistrés. Que Dieu bénisse en retour tous ceux qui ont témoigné d'un si bel esprit de charité.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Z. Boily et à M. Léo Langelier, qui sont hospitalisés.

St-Malo

Décès

Le 16 mars est décédée à sa résidence, Mme Aldéa Dionne, âgée de 80 ans, de St-Malo. Mme Dionne était membre des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil quatre fils, Léon, Denis, Jean-Paul et Noël; une fille, Mme J. Chouinard; deux soeurs, Mmes F. Schlinsinger et B. St-Hilaire; 18 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté à 10 h. a.m. le lundi 19 mars, en l'église de St-Malo. L'inhumation suivit au cimetière local.

Autre décès

Le mercredi 14 mars est décédée à sa résidence Mme Marie Goulet, âgée de 77 ans.

La défunte laisse dans le deuil son époux, Joseph; quatre fils, Philippe, Lionel, Roland et Léopold; huit filles, Mme Edouard Cormier, Mlle Lucie, Mmes Georges Perrin, Paul Arpin, Lucien Leclerc, Albert Rousseau, Hubert Gauthier et Daniel Coulombe; 47 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre de Mme Goulet fut chanté le samedi 17 mars en l'église paroissiale de St-Malo, les Dames de Ste-Anne formant cortège. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

Le salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements funèbres.

St-Pierre

Décès

M. Auguste Rougeau, de St-Pierre, est décédé subitement à sa résidence le mardi 13 mars, à l'âge de 67 ans.

M. Rougeau est né à St-Pierre le 29 janvier 1895, où il demeura toute sa vie. Il faisait parti d'un groupe de Vétérans de l'Armée de juin 1918 au mois de mai 1919. Il était aussi membre des Chevaliers de Colomb depuis plusieurs années.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Ovide, une soeur, Mme Anna Grandmont, de St-Boniface, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Le service funèbre fut chanté le vendredi 16 mars à 10 h. 30 a.m. par M. l'abbé Raymond-Marie Ferron, vicaire. Les Chevaliers de Colomb du Conseil Carillon de St-Pierre assumèrent la responsabilité de porteurs. M. Amédée Bourgeois, grand chevalier, conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. Antoine Bérard, Roméo Desaulniers, Urbain St-Mars, Joseph Chouinard, Olivier Gagné et Edouard Carrière.

L'inhumation se fit au cimetière local. Plusieurs parents et amis étaient présents aux funérailles. Le salon funéraire de St-Pierre était en charge des arrangements funèbres.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Rougeau désire remercier MM. les abbés E. Lavoie et R.-M. Ferron, curé et vicaire respectivement, pour leur dévouement, ainsi que les Chevaliers de Colomb du Conseil de Carillon pour tous ce qu'ils ont fait pour leur frère Chevalier. Merci aussi à tous ceux qui ont témoigné de la sympathie à la famille à l'occasion de ce décès.



NOTES AGRICOLES

La faillite de l'agriculture, défaut de base du marxisme

OTTAWA (UPI) — Parlant devant le comité central du parti communiste soviétique, le président Khrouchtchev a lancé un véritable cri d'alarme au sujet de l'agriculture de l'URSS. Dans un exposé de six heures, le chef du Kremlin a d'abord énuméré tous les défauts du système actuel, souligné toutes les déficiences dont souffre l'agriculture russe et enfin, annoncé qu'elles mesures son gouvernement et le parti vont prendre pour améliorer la situation.

D'après lui, il n'est plus possible de laisser la production des aliments faire défaut, comme en ce moment, et si un redressement n'est pas opéré, c'est tout le programme communiste qui est voué à l'échec.

Khrouchtchev a commencé son exposé par des attaques à peine voilées contre les théories chinoises selon lesquelles le bien-être de la population doit être sacrifié. Il a affirmé que l'intérêt personnel de chacun doit au contraire être satisfait et encouragé. Puis il a passé à l'énumération des mesures prises au cours des dernières années pour redresser l'agriculture et qui n'ont pas amené des résultats escomptés.

Pas assez de viande

La critique a englobé les secteurs les plus variés ainsi Khrouchtchev a exposé avec franchise la désastreuse situation de l'approvisionnement en viande. Il est faux que l'absence de la viande sur le marché est dû à une mauvaise distribution a-t-il déclaré. La vérité est que nous n'avons simplement pas assez de viande. Khrouchtchev a révélé qu'en 1961 la production de la viande a été en Russie de 8.8 millions de tonnes, alors que le pays a besoin pour se nourrir de 20.8 millions de tonnes.

En ce qui concerne le blé, le lait, les légumes et les fruits, la situation est à peu près la même. Ayant critiqué l'agriculture actuel, le chef du parti communiste a expliqué quelles mesures ont été décidées pour rattraper le retard et faire face à la situation. Tout d'abord, il va falloir, a-t-il expliqué, pratiquer non pas la politique actuelle de culture alternée et de pâturage, mais un système d'agriculture intensive au moyen de tout ce que la science moderne met dans la situation de l'homme en fait d'engrais et de produits chimiques.

Manque de compétence

L'agriculture soviétique manque d'hommes compétents à tous les échelons. Depuis les savants jusqu'aux chefs d'exploitation agricole, tous doivent comprendre jusqu'à quel point la situation est grave et se plier aux nécessités en pratiquant la modernisation des recherches et des méthodes d'exploitation.

Ensuite Khrouchtchev annonce que l'état ne peut plus tolérer des différences de production d'une ferme à l'autre, la productivité du sol doit être la plus élevée possible et les fermes devront produire toute la même chose au point de vue rendement en s'alignant sur celles qui ont les meilleurs résultats.

Pour appliquer ce nouveau plan, le premier secrétaire du parti lance un véritable appel à la nation et mobilise tous les communistes. Nous allons créer, explique-t-il, des organes d'inspection et d'administration, qui élaboreront les programmes agricoles, veilleront à ce qu'ils soient appliqués et seront responsables devant la nation de cette application.

Ces nouveaux organes seront formés avant tout de communistes, membres du parti, qui devront se consacrer par priorité à l'agriculture, faisant passer si besoin est, toutes les autres tâches au second plan.

Imitons les Américains

"Le relèvement de l'agriculture, a annoncé pour terminer Khrouchtchev, concerne non seulement le parti, mais aussi la nation. Nous devons augmenter notre production au cours des dix années à venir d'au moins 250 pour cent." Et il recommande pour cela de ne pas hésiter à prendre l'exemple sur les Etats-Unis et les pays du monde libre, dont dit-il l'organisation agricole est particulièrement efficace et rentable.

Pour les spécialistes des questions soviétiques, ce discours est d'une extrême importance. Il confirme que l'agriculture soviétique n'a jamais réussi en 45 ans à surmonter ses difficultés. De l'aveu de Khrouchtchev lui-même dans un de ses précédents discours, il y a moins de produits agricoles en Russie actuellement qu'en 1913. Les efforts que vont fournir les Russes seront certainement considérables. Réussiront-ils à obtenir des résultats escomptés, c'est là une autre affaire. Seul l'avenir répondra à cette question.

* * *

Le premier ministre cubain a annoncé le rationnement des vivres à La Havane. Cette mesure a provoqué une ruée des ménagères vers les magasins d'alimentation. Elle a également suscité des protestations publiques pour la première fois depuis l'instauration du régime Castro à Cuba.

* * *

Prix de soutien pour les bovins

L'Office de stabilisation des prix agricoles a annoncé que le nouveau prix de soutien des bovins sera de $17.25 les 100 livres, bouvillons de la catégorie "bonne", vivants, à Toronto.

Ce prix correspond à 80 pour cent du prix moyen des dix dernières années, soit $21.55, poids vif, des bouvillons de la catégorie précitée à Toronto. On sait qu'en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, les bovins sont l'un des neuf produits agricoles dont le soutien est obligatoire au niveau minimum de 80 pour cent du prix moyen durant les derniers dix ans.

Le prix de soutien de l'année qui finira le 30 de ce mois a été de $18.05 les 100 livres, à Toronto, alors que le prix réel des "bons" bouvillons sur le même marché fut de $22.75 en moyenne.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

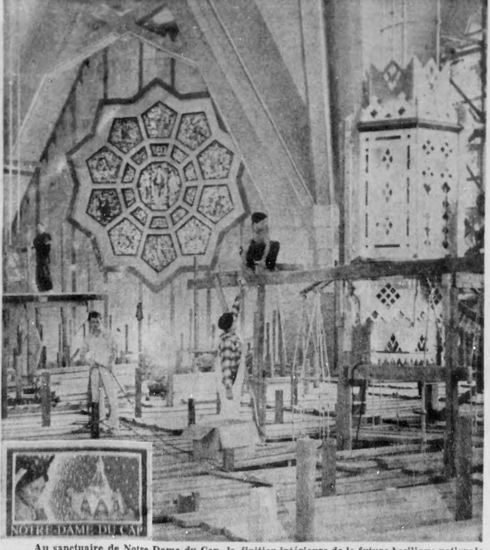
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W no 2	93.4	93.2	93	93.4	95
C.W no 3	90.2	90	89.8	90.2	91.6
Fourrage no 1	89.4	89.2	89	89.4	91
Fourrage no 2	86.4	86.2	86	86.4	88
Fourrage no 3	83.4	83.2	83	83.4	85
ORGE —					
C.W no 2—6 rangs	146	145	145.2	145.6	146.2
C.W no 3—6 rangs	144	143	143.2	143.6	144.2
Fourrage no 1	131.4	130.4	130.6	131.2	131.6
Fourrage no 2	131	130	130.2	130.6	131.2
Fourrage no 3	128	127	127.2	127.6	128.2
SEIGLE —					
C.W no 2	136	135⅞	136⅞	136.4	137⅛
C.W no 3	131	130⅞	131⅛	131.4	132⅛
C.W 2 rej.	132.4	132⅜	133⅜	133	133⅝
C.W no 4	119.4	119⅜	120⅜	120	120⅝
Ergot	116.4	116⅜	117⅜	117	117⅝
Sur voie net	134	134⅛	135⅛	134.6	135⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Mai	92⅞	92.6	92⅜	92⅞	94.4
Juillet	92⅜	91.4	91⅝	92⅝	94.4
Octobre	87.6	87⅜	86⅞	87⅜	88.6
Décembre	84⅝	83⅞	83⅝	84	84⅝
ORGE —					
Mai	133⅞	133	133⅛	133.6	134.2
Juillet	129⅜	128⅞	128⅞	129⅞	130⅜
Octobre	124.4	124.2	124	124⅝	125.2
Décembre	121	121	120.4	121	121
LIN —					
Mai	362.6	363.4	365.4	373.2	373⅛
Juillet	354.2	354.6	356.4	364.4	364
Octobre	341.6	342	344.4	355	354.6
Décembre	334.4	335	337⅝	347.2	347
SEIGLE —					
Mai	136.4	136⅜	137⅜	137	137⅝
Juillet	132⅛	132.2	132.4	133⅜	133⅞
Octobre	129.4	129⅝	130.4	130.6	131⅜
Décembre	127.6	128⅜	129.2	129.6	130.2

(Pour la semaine du 12 au 16 mars 1962)



Au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, la finition intérieure de la future basilique nationale du Rosaire progresse régulièrement, comme en fait foi cette photo prise sur l'échafaudage, à 40 pieds du plancher. On peut déjà y admirer les splendides verrières du choeur, deux des six rosaces latérales et un magnifique lustre déjà installé (à droite). Le revêtement des murs se poursuit toujours: les ouvriers ont posé plus de 45,000 pieds de différents marbres dont les teintes s'harmonisent très bien avec les mosaïques recouvrant les charpentes de béton. En médaillon, on reconnait le timbre récemment émis par le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine pour rappeler notre "bonheur d'être de la génération des bâtisseurs de Notre-Dame".

Une infirmière anglophone a besoin de courage pour étudier le français

Exclusif à La Liberté et le Patriote

Dans la revue française de l'Association des Infirmières Canadiennes de janvier 1962, on peut lire un article par Mlle M. A. Sutherland, infirmière anglophone, qui décrit son "aventure" linguistique dans un hôpital de langue française.

L'auteur de l'article répond d'abord à la question suivante: "Combien d'entre nous dont la langue maternelle est l'anglais aurait le courage de chercher du travail dans un hôpital français?" en disant qu'elle-même a travaillé un an dans un hôpital de la ville de Québec où tout le personnel était de langue française, séjourna dans un foyer canadien-français et suivit, à l'Université Laval, des cours pour faciliter sa conversation française. Elle peut donc parler de bilinguisme en se servant de cette expérience personnelle.

Constatant qu'un état d'inaction presque complète et de léthargie dans le domaine des langues semble assez typique de la profession d'infirmière, elle croit que "le temps est peut-être venu pour les 'sans-nom' de la profession d'infirmière d'élever le flambeau de la langue en même temps que nous portons la lampe emblème de nos soins". Elle aborde particulièrement le problème de l'enseignement professionnel: "Si l'intérêt (à devenir bilingues) n'a jamais été cultivé, doit-on en incriminer notre système d'enseignement professionnel et l'accuser d'éliminer tout contact avec les idées et les concepts philosophiques?

Culture négligée

"Le niveau intellectuel d'une infirmière ne peut-il jamais dépasser ce que cet enseignement lui a servi? Si au contraire cet intérêt a déjà existé, il peut avoir dépéri au point d'en mourir en raison du manque d'enthousiasme de la part des autres membres de la société. Comment ceux de la 'vieille garde' peuvent-ils secouer les entraves des préjugés traditionalistes, pour inciter la curiosité de l'étudiante-infirmière ou de l'infirmière diplômée à la poursuite d'une culture plus étendue?"

Elle ajoute que "si une infirmière éprouve l'intérêt, le mobile et le besoin d'acquérir une seconde langue, il lui faut un courage peu ordinaire pour poursuivre une telle aventure en dépit de l'apathie de ses collègues de langue anglaise. Elle n'en a pas fini avec les questions d'incrédulité, de scepticisme et d'horreur que fera surgir son idée de s'aventurer dans une telle expédition que représente vouloir chercher un emploi dans une contrée aussi 'étrangère' qu'est le Canada français".

Esprit d'aventurier

Aussi, pour contrebalancer ces questions sur sa lucidité d'esprit, elle doit avoir un certain goût pour la marche hors des sentiers battus, un désir d'échapper au caractère stéréotypé de sa profession. Et l'auteur ajoute que les écoles d'infirmières pourraient, comme les institutions de haut-savoir, organiser des échanges d'étudiantes, des visites interprovinciales tant au profit des étudiantes qu'à celui des infirmières diplômées. "Si rien n'est tenté, rien n'est obtenu".

A vivre et à travailler au sein d'un groupe ethnique différent, on y gagne une meilleure et plus complète compréhension des gens, un élément qui demande considération si les infirmières se doivent d'évaluer et de maintenir un point de vue plus large et plus réaliste envers le nombre toujours croissant des immigrants parmi lesquels elles peuvent compter des malades en puissance. De plus, ce sera pour l'infirmière, si elle a souffert de ne pouvoir communiquer verbalement, une occasion d'expérimenter combien une personne peut se sentir isolée et impuissante quand elle se trouve perdue parmi des gens qui ne sont pas de sa langue.

Un monde nouveau

Mlle Sutherland montre aussi que le bilinguisme ouvre une porte sur un monde inconnu, permet une vie plus enrichie avec de nouveaux amis. D'ailleurs vivre dans un milieu complètement français est un réconfort, grâce à l'attitude amicale des gens de langue française envers quiconque fait l'effort d'apprendre à parler leur langue.

En fin de compte, conclut l'auteur, "le bilinguisme est en vérité une condition indispensable de l'évolution professionnelle au Canada . . . On ne peut plus se permettre d'ignorer ce besoin essentiel pour chaque individu d'être compris et de pouvoir communiquer avec ceux qui lui sont associés. C'est par la langue parlée que l'homme s'oriente dans la société dont il fait partie et aide à l'édification d'un monde où, pour tous, il fait bon vivre.

"Ne soyons pas de ces 'jeunes infirmières maladroites' qui ne savent que bafouiller au chevet du malade . . . Commençons à nous mériter le respect de tous pour des raisons autres que la tradition de nos services dévoués, indispensables et fatalement toujours disponibles. Commençons à nous gagner une place dans la société à titre de protagonistes d'une 'conférence de la paix', de personnes sans préjugés, d'avocats de la cause culturelle. Devenons bilingues!"

Merci à Mme Guy Morier, de 273, Enfield Crescent, elle-même infirmière émérite, de nous avoir fait connaitre cet article de Mlle Sutherland qui faisait partie du personnel du pavillon des femmes de l'hôpital Royal Victoria à Montréal quand elle écrivit cet intéressant exposé.

Etude horticole à St-Pierre-Jolys

ST-PIERRE — Le Département d'Agriculture et de Conservation du Manitoba tiendra prochainement dans quelques centres manitobains des réunions pour expliquer les divers aspects de l'horticulture. Des spécialistes en cette matière se rendront au centre récréatif de St-Pierre-Jolys dans l'après-midi du 28 mars prochain.

Les sujets à l'étude comprendront les problèmes qui concernent le jardin, l'arrangement des parterres, la culture des arbres fruitiers, le contrôle des insectes et la maladie des plantes, etc.

Toute personne intéressée à l'horticulture en général est invitée à se rendre à cette réunion.

Résidant pionnier de Ste-Rose, M. Jules Feuillâtre est décédé

STE-ROSE — Le dimanche 11 mars est décédé M. Jules Feuillâtre à l'âge de 81 ans. Né à Valette, France, il vint au Canada à l'âge de 9 ans et demeura à Ste-Rose-du-Lac depuis lors, soit 72 ans. En 1906, il épousa Mlle Anna Pinette.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un frère, Jean-Baptiste; trois filles, Yvonne (Mme Peters), de Montréal, Victorine (Mme Kruzer), de Neepawa, et Thérèse (Mme Johnson), de Narrows, Man.; trois fils, Emmanuel, de Russel, Victor, de St-Boniface, et Raymond, de Thompson; 14 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Etaient présents à l'inhumation, Yvonne et sa fille, Lucette, de Montréal, M. et Mme Lloyd Kruzer et leur fils, Alex., ainsi que MM. Lucien, Pierre et Keath Feuillâtre, de St-Boniface, neveux du défunt.

Les porteurs étaient MM. Jos. Jacob, Lucien Feuillâtre, André et Fred Pinette, Austin Tucker et Florent Vandenbosch.

Le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., officia aux funérailles, assisté du R. P. E. Dorge, O.M.I., et de M. l'abbé R. Lavoie, curé de Laurier, comme diacre et sous-diacre.

Remerciements

La famille Feuillâtre désire témoigner sa reconnaissance à M. le Dr R.-L. Gendreau, aux religieuses de l'hôpital et de Notre-Dame des Missions, aux gardes-malades, aux membres du clergé ainsi qu'à tous les amis qui manifestèrent leur sympathie à l'occasion de cette épreuve.

Carnaval

Le dimanche 11 mars eut lieu le carnaval annuel de Ste-Rose. M Antoine Pineau, maire du village, couronna l'heureuse reine, Mlle Suzanne Pineau, entourée de ses princesses, Mlles Carol Erlindson, Paulette Pelletier et Marie Adam.

En dépit de la température quelque peu maussade, plusieurs se rendirent à la patinoire pour jouir des nombreux spectacles du carnaval.

Contrats d'assurance intelligibles et en meilleur français

Rares sont les citoyens qui ne possèdent pas une, deux, trois polices d'assurance, selon les risques contre lesquels ils veulent se prémunir. Toutefois, combien de ces assurés peuvent se targuer de comprendre la phraséologie de leurs contrats? Et que d'anglicismes dans la traduction des clauses! Quelqu'un va faire quelque chose à ce sujet: un expert de grande compétence dont les services sont retenus par l'Assurance-Vie Desjardins.

Cette société vise d'abord à se placer à la portée de ses assurés. Pour cela elle veut atténuer le caractère trop technique de ses contrats; libérer ces derniers des traductions servilement littérales; créer un ordre logique dans les garanties et les conditions faites à la validité d'un contrat; enfin, préparer de loin la mécanisation des mêmes contrats.

Nouveau site à Pinawa, Man.

OTTAWA — Un contrat de $56,890 a été accordé à la Nelson River Construction Company, de St-Boniface, Man., pour construction d'une conduite d'eau à Pinawa, Man.

Pinawa est le site présentement sous construction qui servira le nouveau centre de recherches nucléaires de Whiteshell, à 70 milles au nord-ouest de Winnipeg.

Fort Frances, Ont.

Décès

M. Frédéric-Paul Arsenault, de Great Falls, est décédé à l'hôpital général de Winnipeg le mercredi 14 mars, à l'âge de 36 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Edith, et une fille, Judith. M. Arsenault était au service de la compagnie Manitoba Hydro depuis sept ans.

Les funérailles eurent lieu le samedi 17 mars en l'église Ste-Marie de Fort Frances.

St-Laurent

M. et Mme D. Devlin, père, sont revenus de leur promenade dans le nord de la province; ils ont assisté au grand carnaval de Le Pas, où ils ont aussi visité M. et Mme Edwin Lambert, frère de Mme Devlin, et plusieurs autres parents de cet endroit. Ils se rendaient ensuite à Flin Flon pour visiter leur fils, Dan, et sa famille, M. Krokez, leur fille, Lorraine, et sa famille, des cousins, M. et Mme Louis Doll, et autres parents et amis M. et Mme Devlin remercient, par la voie du journal, tous ceux qui leur ont fait un si bon accueil pour rendre cette promenade un souvenir inoubliable.

Mme Christophe Lambert, de Winnipeg, est venue, pendant la dernière fin de semaine, visiter M. et Mme D. Devlin.

Mlle Elsie Devlin, de Winnipeg, vint aussi passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme D. Devlin.

Baptême

Le 18 mars: Paul-Gary-Guy-Joseph, fils de M. et Mme Robert Lambert, né à l'hôpital général de St-Boniface le 9 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Lambert, grands-parents paternels de l'enfant.

Letellier

Activités de la L.F.C.

Le mercredi 14 mars avait lieu la réunon mensuelle de la Ligue Féminine Catholique. Après les prières d'usage, le rapport de la dernière assemblée fut lut par Mme Aimé Cadieux. En l'absence de la secrétaire régulière, Mme Arthur Jutras suppléa à la charge de secrétaire pour cette réunion.

Mme la présidente souhaita la bienvenue aux nouveaux membres et suggéra que toutes les dames de la paroisse devraient assister à nos réunions, qu'elles soient membres ou non. On pourra ainsi se rendre compte du travail bienfaisant accompli par la Ligue Féminine Catholique, non seulement au point de vue paroissial mais au point de vue diocésain, national et même mondial, car la Ligue Féminine Catholique s'étend à tous les pays du monde.

Le comité de presse présenta un court rapport qui traita des recommandations du comité national de presse. On passa ensuite au questionnaire basé sur ces recommandations.

Durant la période spirituelle, M. l'abbé E. Fontaine, curé, nous entretint sur le prochain Concile oecuménique.

Mme la présidente exhorta tous les membres à se rendre à la prochaine réunion alors qu'auront lieu les élections des officières pour l'année 1962-63.

La réunion se termina par la prière.

La REDACTRICE.



Un pianiste norvégien jouera au Playhouse

Le Père Thorhalf Norheim, prêtre dominicain, donnera un concert de piano au théâtre Playhouse, le vendredi 30 mars. Il exécutera une variété de sélections empruntées de Mozart, Chopin, Grieg et de Ekman, ainsi que des extraits de César Franck et de Cleve.



Le R. P. T. Norheim

A la suite du récital présenté au collège St-Paul de Winnipeg, l'automne dernier, on loua sa technique éblouissante qui lui permettait de donner à son piano l'ampleur d'un véritable orchestre. Un critique bien connu a dit de son concert que "ce fut un récital mémorable, une des soirées musicales les plus émouvantes de date récente." Les comptes rendus publiés dans les journaux, dans toutes les villes qu'il visita au cours de sa tournée, reflétaient tous le même enthousiasme et la même admiration.

Le Père Norheim, né en Norvège en 1912, a étudié la musique à Oslo et fut l'élève des grands musiciens norvégiens. C'est en 1937 qu'il se convertit au catholicisme.

Rendu à Paris, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique en 1945 et fut ordonné prêtre en 1950. Il n'abandonna pas pour cela sa carrière musicale et a donné de nombreux récitals en Amérique depuis 1957.

Tous les bénéfices provenant de ses concerts sont affectés à la construction d'un nouveau couvent dominicain à Oslo où les frères prêcheurs exercent leur ministère auprès des 6,000 catholiques de ce pays.

St-Malo

Parade de mode

Le jeudi 15 mars avait lieu, à l'Institut Collégial de St-Malo, une soirée qui couronnait le succès des finissantes du cours élémentaire de couture.

Après un mot de bienvenue par la présidente, Mme Noël Marcotte, un sommaire du cours fut interprété par Mme Jocelyne Hébert. Le chant "Etoile du soir" fut exécuté par Mmes Jeanne Gosselin et Jocelyne Hébert.

Ensuite, les cinq groupes de couturières passèrent tour à tour pour présenter leur chef-d'oeuvre.

Ces groupes consistaient de: les "Nimble Thimble", Mmes Aurise Fréchette et Rita Bourgeois, Mlles Simone Tétreault, Yolande Côté, Doris Fréchette et Patricia Carrière, ayant comme chefs Mmes Eléonard Côté et Jeanne Gosselin; les "Ambitious Seamstress", Mmes Irène Maynard, Berthilde Marcotte, Colette Forest, Jocelyne Hébert, Marie Gosselin, Rose-Alma Hébert et Hélène Tétreault, Mlles Estelle Lembert, Carmelle Hébert, Pierrette Marcotte et France Hébert, avec Mmes Gertrude Hébert et Yolande Gosselin comme chefs; les "Sew And Sews", Mmes Cécile Labelle, Ovila Gosselin, Hélène Arpin et Marguerite Hamonic, avec Mmes Noël Marcotte et Thérèse Bourgeois comme chefs; les "Silhouettes", Mmes Aline Gosselin et Juliette Forest, avec Mmes Jacqueline et Rolande-Y. Hamonic comme chefs; les "Busy Bee", Mmes Germain Gosselin, Irène Roy, Annette Côté, Simone Gentes, Anita Catellier et Hélène Dubois, Mlles Huguette Catellier, Monique Gosselin, Thérèse Gentes et Estelle Paquette avec Mmes Emma Gosselin et Marie Maynard comme chefs.

Mme Hélène Arpin sut fournir une musique très appropriée pour cette parade de mode.

Un joli cadeau fut présenté par la petite Michelle Hamonic à Mlle Gail Denbow, économe domestique du district, après quoi celle-ci adressa la parole. La soirée fut rehaussée par la présence de M. l'abbé D. Roy, curé, et des religieuses Filles de la Croix.

Le tout se termina par un délicieux goûter.

L'épiscopat de Pologne viendra-t-il au concile?

ROME — Après avoir reçu, en audience de congé, le cardinal Wyszynski, S. S. Jean XXIII a accueilli dans la salle du Consistoire, en présence du primat, la colonie ecclésiastique et laïque polonaise de Rome. Il a exprimé l'espoir que tous les évêques polonais pourraient participer au prochain Concile oecuménique.

"Que le Seigneur Nous accorde de les avoir à Nos côtés dans l'imminente célébration du deuxième Concile oecuménique du Vatican, a-t-il déclaré. Tel est le voeu qui monte dans la prière et que Nous vous confions, Monsieur le Cardinal, comme un gage très doux d'espoir."

Après avoir rappelé que la Pologne s'apprête à célébrer, en 1966, le millénaire de sa conversion au catholicisme, le Souverain Pontife a ajouté que cet anniversaire consolidera l'esprit de décision des Polonais et qu'il sera aussi l'occasion "de faire resplendir les glorieuses traditions de piété religieuse, de culture et d'art de la Pologne, déjà tant admirées dans le monde".

Les Dublinois auront la messe du soir

DUBLIN — Un nouvel horaire des messes dominicales a été établi à Dublin, en Irlande. Désormais, les messes ne se suivront plus sans interruption; un intervalle assez long sera introduit entre la fin d'une messe et le commencement de la messe suivante.

Le juge Taschereau et le roman de D. H. Lawrence

OTTAWA — Parce que "la loi précise qu'il s'agit bien d'une caractéristique dominante et non pas de la caractéristique dominante" quand on veut déterminer s'il y a "exploitation indue des choses sexuelles" dans un livre, le juge Robert Taschereau ne peut être d'accord avec cinq de ses collègues de la Cour suprême qui viennent de rejeter tout caractère obscène dans le roman "Lady Chatterley's Lover", de D. H. Lawrence.

En expliquant son jugement dissident, qui est partagé par trois autres juges de la Cour suprême, le juge Taschereau a déclaré: "Je reçois froidement la suggestion que si ce livre est banni, nos tribunaux auront été les seuls à entretenir cette opinion. Cette Cour ne fait pas la loi, mais son devoir est de l'appliquer telle qu'adoptée par le Parlement. Les décisions rendues en Angleterre, en France et aux Etats-Unis ne peuvent aider à la détermination de la cause qui nous est soumise".

C'est alors que le juge Taschereau cite le texte de la loi canadienne adoptée en 1959 et note la distinction à faire entre "une caractéristique dominante" et "la caractéristique dominante". Se référant aux témoignages louant les qualités littéraires de l'oeuvre, le juge Taschereau dit de l'auteur, M. Lawrence, "qu'on a pu le considérer comme un auteur classique des temps modernes, mais que toutes les choses magnifiques qu'il a écrites ne peuvent pas légaliser ce que défend la loi".

Au sujet de la comparaison faite avec les nus de peintres célèbres, il déclare: "Il n'y a rien dans ces chefs-d'oeuvre qui offense la modestie ou la décence, ou qui suggère des pensées lacives, comme "Lady Chatterley's Lover".

Le juge Taschereau dit que le livre viole l'article 150a, paragraphe 8 du code criminel, et ajoute: ". . . Je suis convaincu qu'il faut nécessairement trouver dans le livre une exploitation dominante de ce livre. "Indue", dans la langue française ordinaire, signifie évidemment "déraisonnable", injustifiable".

"Je ne connais personne capable de trouver des mots ou d'imaginer des scènes qui pourraient être ajoutées à ce volume pour le rendre plus obscène."

Le juge Taschereau dit que personne ne pourrait penser sérieusement à montrer à la télévision ou à publier dans un journal ou une revue ce roman "sans blesser les sentiments de citoyens normaux".

"Je n'ai jamais su que l'obscénité est, en vertu de la loi, le privilège exclusif des romanciers, quels que soient leurs talents remarquables."

Les tâches nouvelles du Conseil mondial des Eglises

PARIS — Le docteur Visser't Hooft, secrétaire général du Conseil mondial des Eglises, a donné récemment, à Paris, une conférence sur "les tâches nouvelles du C.M.E. après l'assemblée de la Nouvelle-Delhi".

Celles-ci, a-t-il dit, devront tendre à renforcer dans toute la vie des Eglises l'orientation missionnaire, en particulier en intensifiant le rôle des laïcs, aider les Eglises à prendre, sur le plan local, des décisions concrètes pour l'unité, entamer un véritable dialogue entre les Eglises de tradition occidentale et celles de tradition orientale. Enfin, soutenir les efforts des Eglises en face des transformations.

Traitant ensuite du prochain Concile du Vatican, après s'être félicité de la présence à la Nouvelle-Delhi d'observateurs catholiques, il a insisté sur l'importance d'établir des contacts et des conversations avec les catholiques.

Le climat a été modifié dans les relations entre catholiques et protestants, mais il faut maintenant que le dialogue passe du plan des particuliers à celui des Eglises, a-t-il dit en substance.

Lse Indiens du Canada se multiplient

LONDON — Les Indiens se multiplient à un rythme qui dépasse celui de n'importe quel autre groupe au Canada. C'est ce qu'a déclaré à London, M. George F. Davidson, sous-ministre de la Citoyenneté et de l'immigration.

M. Davidson a souligné le problème qui se posera sous peu d'intégrer tous ces Indiens dont le nombre s'accroît à un rythme effarent.

Des 18,000,000 de personnes qui composent la population canadienne, 185,000 sont d'origine indienne. M. Davidson a fait savoir qu'au cours de la dernière décennie, leur situation sanitaire, domiciliaire et éducationnelle s'est améliorée mais qu'il faudra plus d'une génération pour rattraper ce qui a été perdu depuis des siècles. Il a précisé que de 900 à 1,500 Indiens sur 100,000 sont morts de tuberculose en 1945, comparativement à 85, chez les Blancs. Ce nombre a été réduit à 30 ou 40, en regard de 7, chez les Blancs.

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a annoncé que M. l'abbé Antoine Hacault, S.T.D., du Grand Séminaire, l'accompagnera à Rome comme son théologien officiel au cours du Concile Vatican II.

Une église catholique, transformée en théâtre

PRAGUE — L'église de la paroisse catholique de Subenbach, en Bohâme, Tchécoslovaquie, a été transformée en une "maison culturelle" communiste. La sacristie est devenue un vestiaire, la tribune un balcon, le choeur et le maître-autel la scène. La nef peut accueillir 150 à 200 personnes. A la place de la lampe du Saint-Sacrement, il y a maintenant le tableau de commande de l'éclairage. Ce "théâtre du front", situé près d'Eisenstein, doit apporter des distractions aux soldats qui, dans le voisinage immédiat, assurent l'imperméabilité du rideau de fer.

Funérailles de M. C. Collet, à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le samedi 17 mars avaient lieu en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes les funérailles de M. Charles Collet, décédé à l'hôpital général de St-Boniface, le 14 mars. Des parents et amis vinrent d'un peu partout pour rendre hommage au bien-aimé disparu. L'église fut remplie à capacité.

Le défunt laisse dans deuil son épouse, née Georgette Chappelaz; deux filles, Yvonne et Alice; deux fils, Jean et Pierre; une soeur, Mme Arthur Chappelaz, de St-Claude; deux frères, Clément et Albert, de Notre-Dame-de-Lourdes, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

M. l'abbé Allen Soucy, vicaire à Holy Cross, officiait aux funérailles. Roger Collet, Denis Chappelaz, Norbert Rey, Raynald Chappelaz, tous neveux du défunt, servaient la messe.

Les porteurs étaient MM. Gilles, Lucien, André, Marcel et Normand Collet et Lionel Rey, tous neveux du défunt.

MM. Raphaël et Henri-B. Weignier firent la quête.

Etaient présents aux funérailles: MM. les abbés Marcel Dacquay, curé, et Florent Labonté et le R. P. Albert Girard, O.M.I., supérieur du Juvénat des Pères Oblats.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Rôle actuel du Canada dans les recherches arctiques

OTTAWA — Le Dr Frederick Roots, l'un des plus grands savants que le Canada ait produit dans le domaine des recherches arctiques, a déclaré que notre pays en avait encore beaucoup à apprendre de l'URSS en ce domaine.

Le géologue de 39 ans, coordonnateur du projet canadien de recherches dans l'Arctique, a mis en lumière le programme de $1,500,000 qui sera entrepris ce mois-ci en vue d'effectuer une cartographie complète des îles Isachen, Ellef Ringnes et toutes les autres îles entourant le Pôle Nord lui-même.

Le résultat de ces recherches pourra résulter en la découverte de nouveaux passages pour les sous-marins, tant pour des fins militaires que pacifiques.

Le projet de cette année comprend plusieurs innovations scientifiques, bien que le géologue Roots prétende que les Soviétiques connaissent bien mieux leur frontière nordique que nous. Ainsi, une expédition de 350 milles sera entreprise avec des autos-neige, afin de calculer la résistance séismique sur la glace arctique et des hélicoptères chaussés de ski exploreront des régions inaccessibles aux navires.

Au cours d'une conférence de presse, le géologue a noté que la plupart des informations que le Canada possède sur l'Arctique, il les a acquises par voie des publications scientifiques soviétiques.

Tournée du Cercle Molière
commençant cette fin de semaine . . . jusqu'au 29 avril.

Dunrea, Man. samedi 24 mars, 8 h. 30 p.m.

St-Lazare, Man. dimanche 25 mars, 8 h. p.m.

Fort William, Ont. samedi 31 mars, 8 h. p.m.

Somerset, Man. mercredi 4 avril, 8 h. p.m.

Bellegarde, Sask. samedi 7 avril, 8 h. 30 p.m.

Montmartre, Sask. dimanche 8 avril, 3 h. p.m.

St-Georges, Man. dimanche 15 avril, 8 h. p.m.

Ste-Anne-des-Chênes, Man. dimanche 29 avril, 8 h. 30 p.m.

Sous les auspices du Conseil des Arts du Canada.
— Le Cercle Molière a besoin de votre appui —

La Bible vous parle

(Les textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Le Maître souverain ne recule devant personne, la grandeur ne lui en impose pas; petits et grands, c'est lui qui les a faits et de tous il prend un soin pareil, mais une enquête sévère attend les puissants. (Sag 6, 7-8)

Viens en aide à ton père dans sa vieillesse, ne lui fais pas de peine pendant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas, toi qui es en pleine force. (Eccli 3, 12-13)

Pour une peine légère, les justes recevront de grands bienfaits. Dieu les a soumis à l'épreuve et les a trouvés dignes de lui; comme l'or au creuset, il les a éprouvés, comme un holocauste, il les a agréés. (Sag 3, 5-6)

L'Eglise évangélique allemande va envoyer un délégué à Rome

ROME — L'Eglise évangélique d'Allemagne va envoyer un représentant à Rome pour suivre la préparation du prochain Concile oecuménique.

Le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'Union des chrétiens, en a reçu la nouvelle avec plaisir et a assuré de sa meilleure coopération le délégué de l'Eglise évangélique d'allemagne, le professeur Edmund Schlink, de l'Université d'Heidelberg.

On pense que le professeur Schlink se rendra ce mois-ci à Rome et qu'il y reviendra plus tard.

Le professeur Schlink fut l'un des théologiens les plus remarqués lors de l'assemblée générale du Conseil mondial des Eglises à la Nouvelle Delhi.

Lors de la réunion, en 1960, à Rhodes, du Comité central du Conseil mondial, il avait présenté un rapport sur la tradition qui avait été très apprécié par les orthodoxes.

L'Eglise évangélique d'Allemagne représente environ la moitié des protestants allemands, soit 20 millions, l'autre moitié dépendant de la Fédération des Eglises évangéliques luthériennes d'Allemagne.

Festival de la bonne chanson et concours oratoire à Périgord

PERIGORD — Le vendredi 9 mars, à 8 h. p.m., eut lieu à Périgord le festival de la bonne chanson, le concours oratoire et celui de diction. Les gagnants de la bonne chanson furent: 1er, Geneviève et Docile Fortin avec "Partons, la mer est belle"; 2e, Lucille et Jeanne Huppé, "Les cloches du hameau"; 3e, Rosalie et Léo Côté, "Le vieux sapin".

La gagnante du concours oratoire pour les 9e et 10e années fut Rosalie Côté, qui traita un sujet approprié, "L'ACFC et nous". Pour la diction des années 5 à 8, Docile Fortin se classa première en récitant "Les péchés de Berthe", Léo Côté, 2e, avec "Le Drapeau" et Léonard Langlois, 3e, avec "Trop et pas assez", qu'ils déclameront à nouveau lors du festival régional à St-Brieux. Félicitations aux gagnants ainsi qu'aux autres qui ont su si bien présenter leur morceau avec âme et savoir-faire.

Sincères remerciements à ceux qui ont si gentiment accepté d'être juges. Les juges des déclamations et des discours étaient la Rév. Mère Marie-Isidore, Mmes Zénon Dubé et Laurent Patenaude. Ceux de la bonne chanson étaient MM. Gérard Dubé et Maurice Marquette et Mme L. Ratch.

Malgré les mauvais chemins, une foule considérable se rendit à l'école pour applaudir "les talents de chez nous".

Le personnel enseignant tient à remercier tous ceux qui ont contribué à rendre cette soirée si intéressante.

Les gagnants doivent maintenant se rendre à St-Brieux le 1er avril pour rencontrer les gagnants de St-Brieux, St-Front et Zenon Park. Meilleurs voeux de succès.

Ça et là

Le 7 mars, M. l'abbé A. Marchildon visita les élèves de l'école, afin de les encourager à mieux étudier leur français. Il parla aux plus grands de la vocation religieuse et de sa préparation. Ce même soir eut lieu la réunion de l'ACFC, sous la présidence de M. l'abbé A. Marchildon, afin d'étudier le questionnaire par le secrétariat. Plus de 40 personnes furent présentes à ces discussions enrichissantes. Merci à tous.

M. Willie Langlois et son frère, Léonard, ont conduit le R. P. A.-E. Robveille, P.S.M., curé, à Saskatoon pour examen médical. Ils ramenèrent avec eux leur soeur, Elsie, hospitalisée à l'hôpital de l'Université depuis le Jour de l'An et maintenant en convalescence chez ses parents, M. et Mme Henri Langlois. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Condoléances

Sincères condoléances à Mme Henri Patenaude à l'occasion de la mort de son frère, et à Mlle Marie Senez à l'occasion de la mort de son père, décédé à St-Front.

Ponteix

Décès

Sincères condoléances à Mmes Alex (Coulombe Peat) et Yvonne Meloche à l'occasion du décès de leur fils et frère, M. Willie Coulombe, âgé de 51 ans, décédé à Costa Mesa, Californie.

Il était né et avait vécu à Ponteix pendant plusieurs années et avait travaillé à Winnipeg, Edmonton et Vancouver avant de s'établir à Costa Mesa.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Rosalyn; sa mère, Mme Alex. Peat; deux soeurs, Yvonne (Mme Meloche), de Ponteix, et Béatrice (Mme Raymond Setter), de Chilliwack, C.-B.; quatre frères, Léo, de High Prairie, Alta, Onil, de Provost, Alta, Hervé et Hector, de Vancouver.

Baptêmes

Le 4 mars: Adèle, fille de René Massé et d'Eva Privé, de Val Marie, née le 28 février. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Massé, d'Aneroid.

Paul-Alain, fils de M. et Mme Roland Bellefeuille, de Val Marie, né le 21 février. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi St-Cyr, oncle et tante de l'enfant.

Ça et là

Mmes Horace Desautels et Marguerite Liboiron et Mlle Marie-Rose Landry étaient déléguées au congrès de la Croix-Rouge, à Regina.

Le lundi 26 février, M. Raoul Larochelle a été transporté, par avion, à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Mme Edgar Bédard, qui était en visite à Regina, subit une attaque de paralysie le 16 février, et fut hospitalisée à cet endroit. Elle fut cependant transportée, par avion, à l'hôpital de Ponteix, le 2 mars. On apprend que son état s'améliore.

Mme Marie Hagel, d'Estevan, a visité son père, M. Oscar Ferland, sérieusement malade, ainsi que sa soeur, Mme Roland Dumont, et ses frères, MM. Ernest, André et Henri Ferland, et leurs familles.

Mme Louis Forget, de Regina, passe quelque temps chez MM. et Mmes Paul Perreault et Ernest Ferland pour pouvoir visiter son frère, M. Oscar Ferland, hospitalisé.

MM. et Mmes Ernest Desautels et Adrien Larose et Mme Florida Leduc se rendaient à Winnipeg, les 17 et 18 février, pour assister au mariage d'une nièce. Au retour, ils visitèrent M. et Mme Emile Chicoine, à Storthoaks, et M. et Mme Maurice Desautels, à Alida, Sask.

Mme Annie Larose et M. et Mme E. Desautels ont visité leurs filles respectives, Mlles Marie-Rose et Annette Desautels et Alice Larose.

M. et Mme H. Benjamin ont visité MM. et Mmes Paul et Hervé Benjamin, à Saskatoon.

Mgr G. Couture, P.D., V.G., ainsi que Mmes Emile Tourigny et Ovide Douville partirent, dimanche dernier, pour assister au congrès des commissaires d'écoles catholiques, à Saskatoon.

Une très belle récollection pour les jeunes filles de 15 ans et plus eut lieu au couvent, le 3 mars dernier. Le prédicateur était Mgr G. Couture, curé. Dans l'après-midi, il eut une intéressante discussion, sous la direction de la Rév. Mère Marie-Alice.

Toutes désirent remercier le prédicateur, Mgr G. Couture, pour ses beaux sermons, et aussi les religieuses pour leur dévouement. Elles espèrent avoir une autre récollection dans un avenir rapproché.

M. et Mme Louis Forget sont de passage à Ponteix afin de visiter leur frère et beau-frère, M. Oscar Ferland, hospitalisé.

Félicitations à Mlle Marie Strohhofer-Lemarry, B.A., qui a gagné une bourse du Conseil des Arts du Canada, lequel vient de décerner des bourses à deux finissantes du collège St. Thomas More de Saskatoon.

Les enfants de choeur se régalèrent du bon souper aux fèves qui leur fut servi dernièrement. Malgré le froid intense, 50 degrés sous zéro, 58 enfants de choeur étaient présents.

Mme Lucien Lemay et ses enfants, Simone et Roland, de Swift Current, passèrent la semaine dernière chez leurs parents, MM. et Mmes Oscar Lemay et Albert Gauthier.

La première partie de cartes au profit de l'église, qui eut lieu le dimanche 18 mars, a rapporté la somme de $1,874.99. Les dames organisatrices étaient Mmes H. Arcand, Robert Blanchard, Osman Bédard, Paul Binette, Maria Campeau, Annette Carignan, Raymond Chabot, Henri Chorel, Gaston Cloutier, Alice Desharnais, Omer Gauthier, Antonio Giroux, Joseph Goffinet et Peter Kouri.

Le 1er mars, M. et Mme Philippe Cormier (Alice Levasseur) et leur bébé sont partis pour Vancouver, où ils demeureront.

Mme Marie-Anne Hébert, de Calgary, est arrivée le 5 mars pour une dizaine de jours.

M. Gérard Vallée, de Naicam, Sask., est en visite chez ses parents.

Mlle Irène Larochelle, de l'Institut pédagogique de Saskatoon, et M. Paul Kouri, du collège Campion, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Saint-Louis

DECES

Mme A. Laplante

Mme Anastasie Laplante, épouse de feu Alfred Laplante, est décédée le dimanche 25 février, à l'âge de 77 ans.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale le 1er mars et l'inhumation eut lieu au cimetière local.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Nestor, Oscar et Ernest, tous de St-Louis; plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants; deux soeurs, Mmes Nancy Laplante et Gervais, de Batoche.

Mme V. Gervais

Le mercredi 28 février est décédée Mme Virginie Gervais, à l'âge de 79 ans. Mme Gervais naquit à St-Laurent Grandin et demeura toujours dans le district de St-Louis.

La défunte laisse dans le deuil quatre fils, Maxime et Fred, de St-Laurent, Jean-Louis, de St-Louis et Jean, de Prince-Albert; quatre filles, Lina (Mme Gérard), de Prince-Albert, Elmire (Mme Royer), de St-Louis, Lorna (Mme Dubray), de Meadow Lake, et Florence (Mme Bremner), d'Edmonton, ainsi que 30 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu le 3 mars en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de St-Laurent. Le R. P. A. Campagna, O.M.I., officiait. L'inhumation eut lieu à St-Laurent.

La Rév. Sr Isabelle, F.D.L.P.

Le jeudi 1er mars s'éteignait doucement à St-Louis la Rév. Sr Isabelle, F.D.L.P., de St-Brieux. Elle était âgée de 82 ans.

Née en France, la Rév. Sr Isabelle vint au Canada en 1903 et à St-Louis en 1931. Elle se dévoua pendant quelque 60 ans pour sa communauté.

La défunte laisse dans le deuil des neveux et nièces, en France.

Des prières furent récitées au couvent de St-Louis jusqu'au moment des funérailles, qui eurent lieu le 3 mars à 10 h. a.m. en l'église paroissiale. M. l'abbé L. Leclerc, curé, officiait. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

Festival

Le vendredi 9 mars, à 8 h. p.m., avaient lieu, à la salle paroissiale, le festival et le concours oratoire des élèves de langue française. Un programme des plus intéressants se déroula rapidement, sous l'habile direction de M. Raymond Caron.

Les gagnants furent les suivants: Mlle Jocelyne Begrand se classe première en récitation; pour le chant, ce furent Laurette Jobin et Yolande Parent. Les juges étaient M. l'abbé C. Provencher, vicaire à St-Louis, Mmes Guy Gareau et Joseph Branger. M. l'abbé L. Leclerc, curé se fit l'interprète et adressa aux participants et aux responsables de la soirée, ses félicitations.

La pièce intitulée "Maison à louer", jouée par le personnel enseignant aidé de M. Boyer et de Mme Caron, fut très appréciée, à en juger par les applaudissements.

Bazar annuel

Le 6 mars avait lieu à l'école le bazar annuel écolier. Mlle Annette Boyer remporta contre Mlle Lorraine Williams et fut couronnée reine. Un court programme de chants ajouta à la cérémonie.

Ensuite élèves et parents se dispersèrent dans les différentes classes pour participer à divers jeux: bingo, roue de fortune, pêche, etc. Le tout rapporta la jolie somme de $405, qui sera utilisée pour acheter des livres pour l'école.

Assemblée

La réunion annuelle de la Caisse Populaire aura lieu le 30 mars à la salle du village, à 8 h. p.m.

Lac Marguerite

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Peter Barrett, leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Platana, de Regina; chez M. et Mme Charles Oudot, leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Tom Earnshaw, et leur fillette, Debbie, de Sintaluta.

M. et Mme Jean Français et leur fils, Roger, sont allés visiter leurs parents, M. et Mme Marcel Français, de Sintaluta.

Décès

M. et Mme Robert Longeau recevaient de la Rév. Mère Supérieure de l'hospice St-Hubert un message leur annonçant le décès de Octave Bombras, qui demeura pendant 45 ans à Lac Marguerite.

M. Bombras, natif de France, arriva au Canada en 1912 et demeura chez M. et Mme Robert Longeau pendant plusieurs années. A la suite d'un accident, il fut hospitalisé à St-Hubert, où il mourut à l'âge de 82 ans. L'inhumation se fit à St-Hubert. M. Bombras était le seul de sa famille au Canada.

Wolseley

Ça et là

Dimanche dernier, M. Emile Souchotte et son groupe organisèrent une soirée paroissiale qui fut un succès.

Les prix divers allèrent aux suivants: aux cartes, M. Albey Dureault et Mlle Elvira Quintyn, M. Garry Harris et Mme Claude Dureau, M. Emile Souchotte et Mme John Schneider. Remportèrent les prix du bingo: MM. Pierre L.B., Jos. Schneider, Henry Winn, Francis Coueslan, Henri et Marcel Souchotte, Mmes Pierre L.B., Claude Dureau, Marcel Souchotte, Stan Wrobel et Alby Dureault.

M. l'abbé L. Savoie se rendit à Bellegarde, en fin de semaine, pour y prêcher une retraite aux élèves de l'école secondaire. Un Père Franciscain de Regina vint dire la messe à Wolseley et Sintaluta.

M. Laurent Noels est de retour chez lui après avoir subi une opération, à l'hôpital de Regina.

M. Stanley Wrobel est patient à l'hôpital local.

M. Dan Sarich se remet d'une opération qu'il subit à l'hôpital de Saskatoon.

M. et Mme John Wrobel, de Milestone, vinrent, en fin de semaine, chez leurs parents.

M. et Mme George Rashbrooke (Emelda Dureault), de Fort Qu'Appelle, sont les heureux parents d'un quatrième enfant, un fils.

M. et Mme Alphonse Pitre visitèrent leurs enfants à Regina, dimanche dernier.

M. Francis Coueslan et Mme Adrien Bonneville passèrent quelques jours à l'hôpital local.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Grand banquet pour la petite ligue

Le 11 mars, au gymnase du collège Mathieu de Gravelbourg, il y eut la fermeture de la saison de gouret pour les "Bantams" et les "Midgets". La soirée fut commencée par un banquet servi par les philosophes. La bénédiction fut donnée par M. l'abbé D. Dugas, curé de Gravelbourg.

Après un délicieux repas, les trophées, donnés par les marchands de Gravelbourg, furent distribués aux méritants.

Ceux-ci étaient Bruce Ross, Bob Gamble, Chill Wong et Roger Vézina.

Le trophée pour le club gagnant dans la ligue "Bantam" fut présenté aux "Knights", qui l'ont emporté par un point sur les "Alouettes" du collège. Après la présentation des trophées, nous avions l'avantage d'entendre deux intéressants discours par M. le Dr Raymond Piché, président de la Ligue Juvénile, et par M. le Dr Rolland Leblanc, maire de Gravelbourg.

Roger VEZINA,
Méthode.

Troisième championnat provincial en trois ans

Le samedi 17 mars s'est joué le tournoi provincial de ballon-panier (catégorie senior C), auquel sont éligibles toutes les écoles secondaires de la Saskatchewan dans les villes dont la population est moins de 5,000.

Après les éliminatoires dans les unités, les districts et les régions, seulement quatre équipes, représentant les quatre coins de la province, se sont rendues à Melfort pour décider du championnat provincial. Pour le nord-ouest, l'équipe de Biggar; pour le nord-est, l'équipe de Melfort; pour le sud-est, l'équipe de Carnduff; pour le sud-ouest, l'équipe du collège Mathieu de Gravelbourg. Ces quatre équipes étaient d'un calibre tout à fait comparable à la plupart des équipes "A" de la province.

Nos "Alouettes" ont gagné de justesse leur première victoire de cet important tournoi en jouant une des parties les plus dures de leur carrière contre l'équipe de Biggar. Le compte fut de 31 à 28.

La deuxième partie du tournoi mettait aux prises deux magnifiques équipes, celles de Melfort et de Carnduff, qui représentaient leurs régions respectives pour la première fois. Melfort l'emporta au compte de 59 à 49. La partie de consolation tourna à l'avantage de Biggar, qui battit Carnduff au compte de 39 à 30.

Enfin, à 3 h. samedi après-midi, la solennelle partie finale du championnat provincial mettait pour la première fois nos "Alouettes" en face du club de Melfort. La première moitié de la partie ne permettait pas de prévoir l'issue tellement la lutte était serrée. Mais la finesse et la perspicacité de l'entraineur, M. Daniel Couture, sut vaincre toutes les astuces de l'adversaire et assurer à notre équipe une avance de 19 points. Le compte final fut de 55 à 36.

Toutes nos félicitations à nos joueurs qui ont bien lutté et qui nous ont fait honneur. Le collège Mathieu et Gravelbourg sont mieux connus et appréciés à cause de leur magnifique travail et de leur remarquable esprit sportif. Nos joueurs étaient Léo et Louis Pinel, Cyrille Giroux, Réal Forest, André Moquin, Claude Léost, Roger Huel, Gordon Bihun, Lawrence Tremblay et Robert Légaré.

Le gérant de l'équipe.

La dactylographie, jeu-école de patience

Une machine à écrire est un instrument si compliqué qu'il faut, pendant des mois, se nourrir de patience pour en maitriser l'usage. La seule route qui puisse nous faire acquérir un résultat est celle d'une volonté entêtée et de la patience. Sans patience, la première leçon ne se terminerait jamais et nous resterions sans résultat.

C'est dans cette petite chambre, au 3e étage du collège, que j'ai appris à m'appliquer sérieusement au travail. Nous sommes une douzaine d'étudiants à consacrer deux et même parfois quatre heures d'ouvrage par jour à ce cours qui semble devoir durer pour l'éternité.

Cette petite chambre n'est jamais sans le bruit monotone des machines et parfois, quand un des camarades manque de patience, on entend un hurlement qui fait sauter tous les apprentis avec résultat pratique d'occasionner quelques fautes de plus et de faire monter le niveau de la poubelle à papier.

Malgré tous ces troubles et ces minutes de mécontentement, un certain nombre reçoivent la récompense, c'est-à-dire le diplôme qui atteste de la compétence acquise. M. Caron, notre surveillant, a eu, l'an dernier, le plaisir de présenter des certificats à Roger et Fernand Lespérance, Michel Charest, Henri Gobeil, Roderic Beaujot, Eugène Vachon et Noël Boulanger. Cette année il pourra, nous l'espérons, répéter le même geste en faveur de Michael Klein, Philippe Denis, Paul Heppelle, Louis Grimard, Gérard Vachon, Léo Félix et peut-être quelques autres.

Louis GRIMARD,
Méthode.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

M. Raymond Marcotte, gérant, est revenu de Winnipeg un peu fatigué, mais très satisfait de la réunion de la Fédération canadienne-française de l'Ouest.

Plusieurs délégués à la conférence annuelle de l'Association provinciale des commissaires d'école se sont absentés de la salle des débats pour venir mettre les auditeurs de CFNS au courant des progrès de la conférence; nous tenons à remercier de leur geste MM. Durette, Brassard et Pelletier, commissaires d'école de la paroisse de Victoire, et MM. les abbés Ducharme et Marchildon, visiteurs des écoles françaises de la Saskatchewan. M. l'abbé Ducharme a, en outre, fait le point sur la Conférence nationale de l'éducation, tenue récemment à Montréal.

La situation des écoles confessionnelles du Manitoba a fait l'objet d'une interview avec le R. P. Aurèle Lemoine, curé de la paroisse du Précieux-Sang à St-Boniface. Le Père Lemoine a traité de la question scolaire après une explication détaillée du voyage-pèlerinage qu'il doit entreprendre en Europe l'été prochain comme guide spirituel d'un groupe de Canadiens français de l'Ouest.

"A votre choix"

Cinq émissions de 15 minutes chacune, par semaine, et un programme d'une demi-heure le lundi, telle est la part de notre horaire réservée uniquement aux adolescents. A en juger par le volume de lettres à Georgette Osweiler, l'animatrice de ces programmes, nos jeunes semblent satisfaits. Nous les encourageons à continuer à faire parvenir à Georgette et leurs demandes de disques et leurs suggestions. Mais il y a aussi les moins jeunes. Quelques-uns d'entre eux adressent à Claude Sénécal, le réalisateur des programmes "Bonjour compatriotes" et "Bienvenue Saskatchewan", leur liste d'airs préférés, mais Claude, soucieux de diffuser en premier lieu les demandes de souhaits dans ses programmes, n'a pas toujours le temps de piger dans ces listes.

C'est donc dans le but de faire justice à tout le monde que nous avons inscrit à l'horaire "A votre choix", un programme de 45 minutes réalisé tous les vendredis à partir de 7 h. p.m., heure centrale, par Gaétan Deschênes, notre nouvel annonceur. Vous voulez entendre votre morceau favori? Ecrivez au programme "A votre choix".

Auguste Bandet, notre agent commercial, a fait de bons enregistrements au concours oratoire et au festival de la bonne chanson, à Vonda. Félicitations à Auguste, aux organisateurs et aux participants.

"D'une page à l'autre"

Des entretiens présentés non seulement aux ménagères mais au public en général, voilà l'émission "D'une page à l'autre", entendue sur nos ondes du lundi au vendredi à 9 h. 55 a.m. Chaque jour, Armand Plante, le réalisateur, consulte les pages d'un album qui contient des centaines de coupures de journaux, de revues et de magazines susceptibles d'intéresser l'auditeur.

Gravelbourg

Inauguration du Salon Tricolore

Le mercredi 4 mars eut lieu l'inauguration du Salon Tricolore et de la Cuisine française. Une cinquantaine de personnes avaient été invitées à prendre part aux célébrations. Le souper commença vers 6 h. 30 M. Gilbert Desjardins, chef cuisinier, présenta aux convives un échantillon de son savoir-faire en étalant plusieurs plats magnifiquement préparés, qui flattaient autant les palais que les yeux.

Parmi les invités, on remarquait Son Honneur le Maire, M. le Dr Roland LeBlanc, MM. Alvin Vanberg, Alphonse Charbonneau et Jack Freeman, qui adressèrent la parole. Des personnes de Ferland, Moose Jaw et Regina se sont rendus à Gravelbourg pour cette occasion.

La salle de consommation est sans doute une des plus modernes et des plus belles de la province. Au point de vue confort et atmosphère, elle est comparable, sinon supérieure aux établissements du même genre dans les grandes villes. Le restaurant, situé à l'endroit où était jadis la salle commune de l'hôtel, est le plus moderne de la ville. La cuisine, outillée de la manière la plus moderne, peut fournir le restaurant et la salle de consommation. La direction de l'hôtel mérite certainement de grandes félicitations pour avoir doté Gravelbourg d'un établissement si luxueux et si confortable. Deux des propriétaires sont MM. les Drs Rosario Morin, de Gravelbourg, et Gaudet, de Prince-Albert.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Fernand Larrivée et leur bébé, de Regina, qui étaient en visite chez leurs parents, se rendirent à Dumas visiter leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Arthur Charles et O. Legault, accompagnés de Mme Larrivée.

M. Norbert Bessette, qui était en promenade à Victoria, C.-B., est venu visiter ses vieux amis.

M. et Mme Emile Bandu et leur fille, Alice, de Kipling, vinrent rendre viste à M. et Mme R. Zébière, ainsi qu'à leurs fils et bru, frère et belle-soeur, M. et Mme André Baudu, et leurs enfants, de Vandura. De là, accompagnés de M. et Mme Robert Jacques, ils se rendirent chez M. et Mme W. Wyporowich, à Fairlight, où il prirent un bon diner et passèrent un agréable après-midi.

M. et Mme Francis Beauchêne, de Regina, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lucien Beauchêne.

Décès

C'est avec regret que les paroissiens apprenaient le décès de M. Alphonse Lamontagne, survenu chez sa fille, Mme Ida Loiselle, à Duncan, C.-B. Il était âgé de 92 ans.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Coderre

Distribution des diplômes de français

Il y eut récemment dans la paroisse un programme spécial présenté par les élèves à l'occasion de la distribution des diplômes et des prix du grand concours annuel de français.

On souhaita la bienvenue aux parents et amis présents. Le programme débuta avec un petit orchestre rythmé, composé des élèves des 3e et 4e années et deux chants par les 1ère et 2e années.

La distribution des prix de français de l'ACFC suivit: 3e année, 1er prix, Linda Desnoyers, 2e, Pauline Perras, et 3e, Joanne Coderre; 5e année, 1er, Bernard Coderre, et 2e, Bernice Coderre; 6e année, 1ère, Hélène Marceau, et 2e, Michel Coderre; 8e année, 1ère, Jeannette Desnoyers, et 2e, Adèle Lebrun; 12e année, Marielle Beaudette.

On procéda ensuite à la distribution des diplômes de français: 8e année, Lucille Cossette, Jeannette Desnoyers, Adèle Lebrun et Denise Michel; 12e année, Marielle Beaudette.

Roland Huel rendit très bien un solo de trompette, et six élèves des 1ère et 2e années offrirent une petite prière touchante.

Le prix de catéchisme, offert par les Chevaliers de Colomb, alla à Bernard Coderre. Les autres prix étaient offerts par les Dames de Ste-Anne et les dames de la Ligue Fémimnine Catholique. Les méritants furent Noëlla Bernier, Laurie Wagner, Léona Brin, Thelma Wilson, Léa Kinch, Adèle Lebrun et Lucille Cossette.

On continua le programme récréatif avec "Le lièvre et la tortue", présenté par les élèves des 3e à 6e années, et deux chants français par les élèves des 7e à 9e années.

M. l'abbé F. Ducharme, curé, fut invité à prendre la parole et félicita tous spécialement les élèves méritants qui gagnèrent des prix et ceux qui, par leurs talents et leurs efforts, surent rendre cette soirée très agréable.

Un père et son fils étaient vicaire et curé de la même paroisse

HAMPTON, Iowa — M. Patrick J. Norton, vicaire à la paroisse St-Patrice de Hampton, Iowa, est décédé à l'hôpital de cette ville, à l'âge de 80 ans. Le curé de la paroisse où il exerçait son ministère est le propre fils du défunt.

Pendant plus de quarante ans, M. Patrick J. Norton avait exercé la profession de porteur de journaux à Dubuque, Iowa, élevant une famille de quatorze enfants.

Lorsque son épouse mourut en 1948, il décida d'entrer dans les ordres et fit ses études à Dubuque, Péru (Ill.) et Rome. Il avait été ordonné prêtre en 1952. Un autre fils du défunt, le R. P. Charles Norton, O.P., est aumônier de la base aérienne de Minot, S.D.

Lac Pelletier

Ça et là

Les paroissiens de Lac Pelletier désirent remercier Son Exc. Mgr Aimé Decosse pour le grand service qu'il leur a rendu en venant, deux fois, célébrer la sainte messe le dimanche. Ils remercient aussi M. l'abbé A. Chabot qui vient habituellement chaque dimanche.

M. et Mme Antonio Monette sont allés à Ponteix visiter leur parenté.

M. et Mme Noël Robitaille sont revenus de Hinton, Alta, après y avoir travaillé pendant les mois d'hiver.

Mmes Charles Monette et Adrien Pellerin sont allées à Regina pour affaires, dernièrement.

M. et Mme R. Pelletier ont passé quelque temps à Lac Lenore.

M. et Mme André Fettig sont venus visiter M. et Mme A. Pelletier.

M. Joseph St-Jacques est de retour de l'Est après avoir passé les mois d'hiver à visiter des parents et amis.

M. et Mme Michel St-Jacques ainsi que M. Joseph St-Jacques sont allés visiter leur parenté à Ponteix, dernièrement.

M. André Laverdière s'est rendu au congrès municipal, la semaine dernière. Mme Laverdière, accompagnée de ses enfants, a visité sa mère, Mme Irène Perron, en attendant que son mari soit de retour de Regina.

M. et Mme Lucien St-Jacques, de Cadillac, sont venus visiter leur parenté à Lac Pelletier, dernièrement.

M. et Mme Jos. Dumesnil et leur famille sont allés visiter leurs parents, à Cadillac.

Mlle Marcelle Monette a visité ses parents, en compagnie de son fiancé, M. Bouvier, de Gravelbourg.

Mlle Boisvert est allée passer la fin de semaine chez ses parents, à Ferland, avec son fiancé qui travaille actuellement près de Swift Current.

M. David Monette est venu visiter ses parents, dernièrement.

Mme Irène Perron et sa famille sont venus visiter leur amie, à Lac Pelletier.

MM. Albert Létourneau, Georges et Denis Pellerin, Jos. Dumesnil, Davilla Tessier, Adrien Pellerin, A. Pelletier, Marcel Laverdière, Robert Allary et Jake Redigier ont assisté aux parties de gouret à Neville, Swift Current, Vanguard, Cadillac et Ponteix.

Malades

Mmes A. Pelletier, Hervé Longtin et Edgar Spence ainsi que MM. Albert Létourneau, James et Irvin Paul et le bébé Kerry Braoten ont passé quelque temps à l'hôpital de Swift Current.

Mme Marcel Laverdière a visité sa mère, Mme Bélanger, qui est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Souhaits de prompt rétablissement à tous.

Ferland

Visite au presbytère

Le R. P. Rufin Turcotte, curé de la paroisse française de Regina, a visité M. l'abbé J. Bernier, ces jours derniers.

Accident

M. Sylvio Clermont a eu le malheur de se fracturer une jambe et a dû être hospitalisé d'urgence à l'hôpital de Kincaid. Souhaits de prompt rétablissement à M. Clermont. M. Roméo Dion, de St-Claude, Man., est employé chez M. Clermont.

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes eut lieu le dimanche 18 mars. Cette soirée était organisée par le groupe numéro 2 des dames de la paroisse et fut un succès, si l'on considère l'état des chemins qui était assez mauvais.

Les prix de présence furent gagnés par Mme Médelger Chabot, pour dames, et M. Edmond Tardif, le prix pour les hommes.

Au bingo, les chanceux furent MM. Laurier Chabot et Treflé Brisbois et Mme Ephrem Bouffard. Un prix de $5 fut gagné par Mme Alfred Chabot.

Un goûter fut servi à la fin de la soirée par les dames du groupe responsable. Sincères remerciements à ceux qui sont venus prendre part à cette soirée pour la paroisse.

Ça et là

M. Charles Fournier est allé à Regina pour le congrès des municipalités, la semaine du 12 mars.

M. et Mme Aristide Fournier et leur fille, Marian, sont allés visiter M. et Mme Raymond Fournier, à Saskatoon, la semaine dernière, et assistaient au baptême de leur petite-fille et nièce.

Mlle Cécile Chabot, de Gravelbourg, et son fiancé, M. André St-Jacques, de Glentworth, visitaient M. et Mme Rosaire Chabot, le dimanche 18 mars.

M. et Mme G. Schmunk et leur bébé, de Moose Jaw, et M. et Mme Lionel Lemire et leur bébé, de Val Marie, passèrent la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Jos. Morin.

Mlle Rita Morin, de Gravelbourg, et Mlle Hélène Morin, de Val Marie, sont venues chez leurs parents, M. et Mme Paul Morin.

M. et Mme Léonard Bouffard et leur famille, de Vanguard, visitèrent leurs parents, MM. et Mmes Ephrem Bouffard et Paul Morin.

M. et Mme Adrien Brisbois et M. Aimé Brisbois allèrent à Regina, la semaine dernière.

M. et Mme Marcel Nobert et leur famille, de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Hubert Mercier et leur bébé et M. Adrien Bouvier, de Regina, sont venus chez M. et Mme Adrien Brisbois, ces jours derniers.

Félicitations à M. et Mme Raymond Fournier, de Saskatoon, qui sont les heureux parents d'une fille.

Mlle Monique Boisvert, institutrice à Lac Pelletier, visitait ses parents, M. et Mme Charles Boisvert; Mlle Noëlla Morin, institutrice au couvent de Gravelbourg, était aussi chez ses parents, M. et Mme Jos. Morin, et Mlle Edith Chabot, institutrice à Moose Jaw, chez ses parents, M. et Mme Antonio Chabot.

M. et Mme Robert Fauchon et leur famille, d'Assiniboia, visitaient M. et Mme Thomas Fauchon.

Grand concours oratoire et comédie à Duck Lake le dimanche 18 mars

DUCK LAKE — Le dimanche 18 mars, les paroissiens de Duck Lake passèrent un agréable après-midi auprès de la Jeunesse Etudiante de l'école Stobart, parce qu'ils entendirent des orateurs convaincus leur adresser la parole dans la belle langue de leurs pères, et aussi parce que les dévouées institutrices laïques leur présentèrent une comédie qui sut les récréer. Félicitations à tous, et un chaleureux merci!

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre", partout et le plus possible. C'est bien ce que nous faisons depuis l'ouverture du grand concours du "bon parler français" qui se poursuit présentement, à l'occasion du cinquantenaire de l'ACFC. Il faut à tout prix qu'ici, à Duck Lake, on consolide l'oeuvre des aïeux en faisant résonner le doux parler ancestral. C'est chose facile, il s'agit tout simplement de "vouloir". Donc, nous aussi, nous disons à tous: "Nous exigeons qu'on nous parle en français. Merci."

Nous exprimons nos profonds remerciements à nos distingués juges, le R. P. G. Gauthier, O.M.I., M. L. Doucette, maire du village de Duck Lake, Mme M. Perrin, ainsi qu'à nos invités d'honneur, M. l'abbé H. Robert, curé, G. Pouliot, les RR. PP. A. Campagna, O.M.I., gardien du sanctuaire de St-Laurent, et G. Peroni, O.M.I., de Onion Lake, et à tous nos chers parents et amis venus en si grand nombre applaudir et encourager la gent écolière.

Il nous fait plaisir de vous présenter les heureux gagnants qui prendront part au concours final de Prince-Albert, en avril prochain: Jeanne Farewell, 8e année, "Si j'étais garçon"; Lucien Piché, 9e année, "Going Steady"; Lilliane Laliberté, 12e année, "Nos devoirs envers l'avenir". Félicitations et bonne chance à ces élus.

Trois chants, rendus avec brio, vinrent ajouter une note de gaieté à cette séance française: "Maitre Pierre", par les élèves de la 6e année, sous l'habile direction de Mlle C. Dupont; "Nina" et "Les chevaliers du Guet", par le Glee Club.

Si la "Perdrix aux choux" n'eut pas le don de plaire à l'aimable visiteuse, Julie-L. Painchaud, elle fut fort appréciée des spectateurs. Souhaitons que Pierre et Margot (L. Lanovaz et A. Happ) cessent de se quereller pour des riens, afin de conserver longtemps à leur service leur dévouée bonne (C. Dupont). Bravo pour la vendeuse ferme et décidée (J. Perrin) Encore une fois, merci à nos dévouées institutrices laïques. En plus d'être des maitresses compétentes, elles sont des actrices captivantes et intéressantes.

Au revoir! A l'an prochain!

Les élèves de l'école Stobart de Duck Lake.

RADIO GRAVELBOURG

DIMANCHE

9.55—Ouverture
10.30—Messe Dominicale
11.15—Revue des nouvelles
11.30—Terre Nouvelle
12.00—Radio-Journal et Oratorio
1.00—Radio-Journal et Chanson sur mesure
1.30—Petit Lexique de l'humour français
2.00—Radio-Journal et le Théâtre Classique
3.45—Le quart d'heure de l'A.C.F.C.
4.00—Radio-Journal
4.15—Musique en dinant
4.30—Match intercité
5.00—Radio-Journal et tour des capitales
5.30—Récital du dimanche
6.00—Radio-Journal, Revue des arts et des lettres
6.30—Petit Concert de Québec
7.00—Radio-Journal hors série
7.30—Le Cabaret du soir qui penche
8.00—Radio-Journal
8.10—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Radio-Journal et chronique sportive

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Chez Miville
8.00—Prière du matin
8.15—Nouvelles
8.20—Le Soleil Brille
9.00—Un homme et son péché
9.15—Vie de femme
9.30—Fémina ou Léo Lesieur à l'orgue
9.45—Psychologie de la vie quotidienne
10.00—Radio-Journal, Jeunesse Dorée
10.15—Coeur à Coeur
10.30—Les Joyeux Troubadours
11.00—Radio-Journal
11.15—Les visages de l'amour
11.30—Une demi-heure avec
12.00—Chronique sport.
12.05—Pot Pourri Musical
12.15—Nouvelles
12.31—Réveil Rural et Trio Lyrique
1.30—Miss Music Hall
2.00—Radio-Journal, Arc-en-Ciel
2.15—Chansons et Succès
2.45—Nos Malades
3.00—Requêtes et Refrains
3.30—Carnet Mondain
3.45—Commentaires
4.00—Radio-Journal
4.15—Nouvelles agricoles
4.22—Variétés
4.30—Radio-Sacré-C.
4.45—Actualités économiques
5.00—Coin des Tout-Petits
5.30—Club 710
6.00—Domicile Adoré
6.15—Psychologie de la vie quotidienne
6.30—En Vedette
6.45—Le Chapelet en famille
8.00—Radio-Journal et Rond Point
10.30—Nouvelles
10.40—La Pensée du soir

LUNDI

1.00—Rien qu'une Chanson
1.45—Club Photographie
7.00—En Sourdine ou Continental
7.30—Université 1961
8.30—Orchestre de Chambre
9.00—Festivals Européens
10.00—Orchestre de danse de l'hôtel Windsor

MARDI

1.00—Chansons de la maison
1.45—Fantaisies Musicales
7.00—Neil Chotem ou Lucio Agostini
7.30—Des idées et des hommes
8.30—Concerts symphoniques
9.30—Anthologie de la mélodie
10.00—Orchestre du Reine Elizabeth

MERCREDI

1.00—Paysage de la chanson
1.45—A votre santé
7.00—Une guitare et 4 mots d'amour
7.30—Hommes de Science
8.30—Festival du mercredi
10.00—Orchestre du restaurant Suzy Wong

JEUDI

1.00—Chanson de la maison
1.45—Entracte Musical
7.00—Variétés de Québec ou Omer Dumas et ses ménestrels
7.30—Place Publique
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Les grandes premières
10.00—Orchestre du Ritz Carlton

VENDREDI

1.00—Quand l'opéra se donne des airs
1.45—Fantaisie Musicale
7.00—En Sourdine
7.30—L'aventure de l'homme rouge
8.30—L'oeuvre d'orgue de Bach
9.00—Orchestre de Radio-Canada
10.00—Orchestre du Alpine Inn

SAMEDI

7.00—Radio-Journal
7.05—Soleil Levant
8.00—La prière du matin
8.15—Nouvelles
8.20—Variétés
9.00—Tante Lucille
9.30—Chansons et Succès
10.00—Radio-Journal et Canadiana
10.30—Convertis du 320e siècle
11.00—Radio-Journal
11.10—Au Hasard
11.30—Place St-Pierre
12.00—Radio-Journal et Opéra
3.55—Carnet Mondain
4.00—Radio-Journal
4.15—La langue bien pendue
4.30—Musique en dinant
5.00—Radio-Journal et Revue de l'actualité
5.30—Jazz Club
6.00—Radio-Journal et Jazz Club
6.45—Le Chapelet
7.00—Soirée de Hockey
8.30—Orchestre de l'aérogare
9.00—Radio-Journal et visite chez les chansonniers
9.30—Orchestre du Skyline Hotel
10.00—Musique de danse

RADIO PRAIRIES-NORD

DIMANCHE

11.55—O Canada, Ouverture, Horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Intermède et promotions
12.25—Communiqués
12.30—Terre Nouvelle
1.00—Le quart d'heure de Ste-Anne
1.15—Refrains de France
1.45—Vers demain
2.00—Radio-Journal, Chansons sur mesure
2.30—Rencontres françaises
3.00—Radio-Journal, Sur toutes les scènes du monde
4.45—Programme russe
5.30—Match-intercités
6.00—Heure du Rosaire
7.00—L'abbé Pierre nous parle
7.15—Le chapelet
7.30—Récital du dimanche
8.00—Nos missions
8.15—L'Amérique latine
8.30—Le petite concert de Québec
9.00—Radio-Journal
9.10—Cabaret du soir qui penche
10.00—Radio-Journal et nouvelles sportives
10.10—Cabaret du soir
11.00—Sports, météo, pensée du soir et fin

Du lundi au vendredi inclusivement

7.20—O Canada, Ouverture, Horaire
7.25—Prière du matin
7.30—Nouvelles et météo
7.40—Bonjour Compatriotes
8.00—Chez Miville
9.00—Radio-Sacré-C.
9.15—Bonjour Compatriotes
10.00—Radio-Journal, Un homme et son péché
10.15—Vie de Femmes
10.30—Au fil de l'heure
11.00—Radio-Journal, Jeunesse Dorée
11.15—Psychologie de la vie quotidienne
11.30—Joyeux Troubadours
11.59—Signal Horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Intermède
12.15—Les visages de l'amour
12.50—Intermède
1.00—Chronique sportive
1.05—Touches d'ivoire
1.31—Réveil rural
1.53—Nouvelles locales
2.00—Rien qu'une chanson
2.30—Miss Music Hall
2.45—Prince-Albert sur nos ondes
3.00—Radio-Journal, Arc-en-ciel
3.15—Une demi-heure avec
3.45—Le quart d'heure des malades
4.00—Communiqués, Météo et Bienvenue Saskatchewan
5.00—Radio-Journal et météo
5.15—Le coin des jeunes
5.30—Rond Point
5.45—Pour les enfants
6.00—Nouvelles et sports
6.15—Le P'tit bal de l'Ouest
6.30—Coeur à coeur
6.45—Le chapelet
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
11.30—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

LUNDI

12.30—Tisdale et Melfort sur nos ondes
7.00—En vedette
7.15—Fémina
7.30—L'heure populaire des jeunes
8.00—Continental
8.15—Musique semi-classique ou Les Affaires de l'état
8.30—Les Belles de Lettres
9.30—Orchestre de Chambre
10.00—Festivals Européens
11.00—Orchestre de l'hôtel Windsor

MARDI

12.30—Fanfare
1.05—Un peu de tout
2.00—Chanson de la maison
6.15—Qu'en pensez-vous?
7.00—En vedette
7.15—Echos Marials
7.30—Fémina
7.45—Porgramme hollandais
8.00—Neil Chotem ou Orchestre Art Morrow
8.30—Des idées et des hommes
9.30—Concerts symphoniques
10.30—Hier et aujourd'hui
11.00—Orchestre du Reine Elisabeth

MERCREDI

12.30—North Battleford sur nos ondes
1.05—Créations Canadiennes
1.30—Eventide Memorial Studios
2.00—Fémina
2.15—Fantaisies Musicales
7.00—Porgramme culturel russe
7.30—Réminiscences
7.45—En vedette
8.00—Jazz Baroque avec Ted Elfstrom ou Allegro
8.30—Hommes de sciences
9.30—Concert du mercredi
11.00—Orchestre [illegible]

JEUDI

12.30—[illegible] sur nos ondes
12.45—Piano Populaire
1.05—Artiste de Concert
1.53—Nouvelles locales
2.00—Chansons de la maison
6.15—Méli-mélo
7.00—Programme allemand
8.00—Variétés de Québec ou Omer Dumas et ses ménestrels
8.30—Place Publique
9.30—Les petites symphonies
10.00—Les Grands Chanteurs du passé
10.30—Musique de Chambre
11.00—Musique de danse

VENDREDI

12.30—Prud'homme et Vonda sur nos ondes
12.45—Fémina
1.05—Quelques danses
2.00—Quand l'opéra se donne des airs
6.15—Aventures
7.00—Programme ukrainien
7.45—A votre santé
8.00—Paysages de la chanson
8.30—Créateurs du XXe siècle
9.30—Récital d'orgue
10.00—Orchestre de Radio-Canada
11.00—Orchestre du Candlelight

SAMEDI

7.55—O Canada, Ouverture, Horaire
8.00—Radio-Journal
8.05—Prière du matin
8.10—Bonjour Compatriotes
8.30—Le Wheat Pool
8.45—Radio-Sacré-C.
9.00—Nouvelles
9.15—Bonjour Compatriotes
10.00—Tante Lucille
10.30—Visite à la discothèque
11.00—Radio-Journal et Canadiana
11.30—Réveil rural
11.59—Signal Horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Communiqués
12.15—L'A.C.F.C.
12.30—Place St-Pierre
1.00—Opéra du Métropolitan
4.55—Intermède
5.00—Radio-Journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Etablissement rural
5.40—Bienvenue Saskatchewan
6.30—Programme hongrois
7.00—Nouvelles et sports
7.15—Musique de danse
7.30—Le chapelet
7.45—Joute Hockey, Radio-Journal et intermède
9.30—Orchestre du Chantecler
9.55—Chronique sport.
10.00—Radio-Journal, Orchestre danse
10.30—Visite chez les chansonniers
11.00—Musique pour toi
11.30—Nouvelles de CKSB, météo,

Funérailles de M. Georges Senez, doyen de la paroisse de St-Front

ST-FRONT — Le lundi matin 12 mars, la mort venait cueillir l'âme du doyen de la paroisse en la personne de M. Georges Senez, dans sa 87e année.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 14 mars au milieu d'un grand concours de paroissiens, malgré les mauvais chemins. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. G. Massé, P.S.M., curé. Les porteurs étaient M. Léo Senez, fils du défunt, un gendre, M. Fernand Roufosse, MM. Germain Hurion, M. Samson, M. Bussière et X. Bouchard, tandis que le doyen actuel, M. Jules Plamondon, portait la croix mortuaire.

En 1913, M. Senez venait avec sa jeune famille s'établir dans la colonie naissante de St-Front, où il a élevé ses huit enfants, dont quatre, Hervé, Roland, Joseph et Jeanne l'ont précédé dans la tombe.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Malvina Daignault; un fils, Léo, de Bellsite, Man.; trois filles, Eliane (Mme Gauthier), de Timmins, Ont., Marie, de Périgord, Sask., et Alice (Mme F. Roufosse), de St-Front, ainsi que de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Parmi l'assistance aux funérailles on remarquait Mme Eva Billo, du poste CFNS de Saskatoon, Mme Juliette Régie, de Watson, MM. G. Lefebvre, d'Englefeld, et Anatole Roufosse, de Saskatoon.

Remerciements

Mme Georges Senez remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors de sa récente épreuve, soit par prières, offrandes de messes ou de toutes autres manières.

Va-et-vient

M. F.-X. Bouchard est revenu chez lui après un séjour d'un mois à l'hôpital de Spalding.

Le dimanche 4 février, plusieurs des enfants et petits-enfants de M .Oscar Cailler se réunissaient chez lui pour fêter son 85e anniversaire de naissance.

Mme Adélard Moyen, de Zenon Park, est venue passer quelques semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Maurice Bussière.

Le dimanche 11 mars, M. et Mme André Bussière, de Zenon Park, et leur fils, Joseph, et son épouse, de Hudson Bay, étaient en visite chez la famille Maurice Bussière.

Ce même après-midi, deux équipes de joueurs vinrent essayer leur talent sur la glace du terrain de curling afin d'oublier pour un moment la misère qu'ils ont eue dans les bancs de neige en faisant le trajet.

Laflèche

Mariage Fiset-Bachelu

Le lundi 5 mars, à 3 h. p.m., en l'église Ste-Radegonde de Laflèche, M. l'abbé A. Moquin, bénissait le mariage de Mlle Jeanne Bachelu, fille de M. et Mme Maurice Bachelu, de Laflèche, à M. Victor Fiset, fils de Mme Lois Fiset, de Gravelbourg.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une robe blanche en organza sur taffetas avec manches longues garnies de perles et de paillettes. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème garni de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges. Ses bijoux consistaient d'un collier de perles et de boucles d'oreilles, cadeau du marié.

Le marié était accompagné de son frère, Armand, qui lui servait de témoin. Les filles d'honneur, Mlles Louise Fiset, soeur du marié, et Diana Bachelu, cousine de la mariée, portaient des robes identiques, rose et bleu, et bouquets de roses blanches. Les garçons d'honneur étaient MM. Jerry Maurer et Gaston Blanchard.

Après la cérémonie nuptiale les invités se rendirent à la salle paroissiale de Gravelbourg, où un banquet fut servi à 150 invités. M. J.-E. Chabot agissait comme maître de cérémonies, et M. l'abbé A. Moquin proposa le toast à la mariée. Mlle Mariette Chabot était en charge du registre. Après une soirée dansante en la salle de la Légion, les mariés partirent pour un voyage de noces en Californie.

Çà et là

Au début du mois, les Chevaliers de l'Autel organisèrent un bingo.

Mme F.-X. Lizée, MM. et Mmes Léo Lizée et T. Bourke, ainsi que MM. André Lizée, Adélard et Arthur Nobert, se rendaient à Gravelbourg, le 24 février dernier, pour assister au mariage de Mlle Irène Chevrier, de Gravelbourg, à M. Robert Lizée, de Laflèche.

La présidente des Dames de Ste-Anne, Mme L. Dumain, et son conseil désirent remercier toutes les dames qui ont aidé à faire de la partie de cartes du 25 février un si beau succès. Le prix d'entrée, une corbeille d'épiceries, don des Dames de Ste-Anne, fut gagné par Mme O.-J. Bourassa. Le premier prix pour dames, don de Mme Thérèse Moquin, alla à Mme W. Klein; celui des hommes, don de Mme Eugène Bachelu, fut gagné par M. Julien De-Wulf. La prochaine partie de cartes aura lieu le 1er avril, et sera au profit des religieuses du couvent. Des billets seront vendus d'avance sur un billet de $10.

La réunion annuelle de l'A.C.F.C. eut lieu le 11 mars dans la salle paroissiale. Le nouvel exécutif comprend M. J.-E. Chabot, président, Mme Maurice Bachelu, secrétaire-trésorière, Mmes J.-M. Morin, M. Kuckartz et A. Palmier, conseillères.

M. et Mme John Kuffner et leur famille, de Broderick, visitèrent leurs parents, ainsi que Mme F.-C. Lizée et ses enfants, Léo, André et Robert.

M. et Mme J. Jacobs, de Vancouver, sont à visiter les familles Périgny et Desmarais.

Mlle Jeannine Desmarais, de Regina, est à passer quelque temps dans sa famille.

M. Jos. Périgny, ainsi que Mme A. Desmarais, accompagnèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme J. Jacobs, à Regina.

Val Marie

Çà et là

M. et Mme Laurent Demontigny se sont rendus à Saskatoon à l'occasion du congrès des commissaires d'école.

M. Amédée Vermette est parti rendre visite à son père, au Nouveau Brunswick.

Mme Ovide Fiset est allée à Regina visiter son mari qui est à l'hôpital depuis plusieurs semaines.

M. et Mme R. Arsenault ainsi que Mlle Rose Denniel étaient de passage chez M. J.-L. Denniel, dernièrement.

Le R. P. Jean Méthé, du collège de Gravelbourg, donna un sermon sur la vocation, dimanche dernier.

M. et Mme Hector Bellefeuille était de passage à Regina.

M. Jos. Bellefeuille est hospitalisé à Ponteix.

MM. Gérard Pinel, Roger Leblanc et Cléophas Fiset sont de retour de Swift Current, où ils ont suivi un cours de six semaines sur la survivance.

Mme Alex. Vadeboncoeur est en promenade à Montréal et à New York où elle visite chez ses deux fils, Gilbert et Philippe.

M. Emile Bergeron s'est enrôlé dans l'Armée canadienne à Calgary.

Le mercredi soir 14 mars, une quarantaine de laïcs rencontraient à Regina Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, et le T. R. P. W. Sebastian, de Cochrane, Alberta, provincial des Franciscains de l'Ouest canadien, pour discuter du projet de la maison de retraites fermées St-Michel. On voit ci-dessus un dessin d'architecte de cette future maison qui sera construite au coût de $400,000 à trois-quarts de mille de la route no 11, au haut de la côte, à Lumsden, au centre d'un terrain de 248 acres déjà acheté. Cette construction par l'entrepreneur Geno Kozma, de New Westminster, C.-B., d'un étage, comprendra au centre une chapelle de forme ovale dominée par une tour circulaire surmontée d'une croix; à gauche de la tour, le couvent des Soeurs de Ste-Elisabeth qui s'occuperont des soins ménagers; à droite, celui des 16 Pères Franciscains qui dirigeront spirituellement l'oeuvre des retraites; les deux grandes ailes et la deuxième section derrière la tour comprendront spécialement des chambres pour 60 retraitants. L'édifice complet couvrira un espace de 44,345 pieds carrés. Le diocèse de Regina a fait un don de $60,000 pour lancer les travaux. Le comité des laïcs, organisé par les Chevaliers de Colomb du 4e degré, lancera une vente d'obligations dans l'archidiocèse, le mois prochain: 5,000 obligations de $100 chacune. Parmi les membres du comité des laïcs, qui a pour président M. E. W. Layby, on remarque le nom de M. Léo-J. Lirette, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Regina. (Photo The Leader-Post)

Couronnement des cours de personnalité à Saskatoon

PRUD'HOMME — Le 3 mars, à Leisurland (Saskatoon), environ 130 invités se joignirent aux 36 adhérents pour célébrer le succès du premier cours de personnalité donné en français dans l'Ouest. On commença la soirée par un apéritif et une chanson à répondre par M. Louis Bandet, et chacun prit place pour le banquet.

Etaient assis à la table d'honneur: M. l'abbé Paul Carrier, curé de Prud'homme; le R. F. Philip-John, E.C., président de l'AFCIS; M. Raymond Séquin, représentant du cours de personnalité de la maison Maisonneuve; M. Jean-Paul Descôteaux, instructeur du cours de personnalité; M. Guy Masson, président du cours, et son épouse; Mme Annette Loiselle, secrétaire du cours; M. et Mme Raymond Caron (M. Caron est instituteur à St-Louis.); M. Robert Connely, représentant des affaires indiennes pour le nord, et son épouse; M. et Mme Alfred Champagne (M. Champagne est le représentant de l'Office National du Film.); M. Perreault, représentant du Club Alouette, et son épouse.

Pendant le banquet, les 36 adhérents se livrèrent à tour de rôle pour donner leurs impressions sur le cours. M. Raymond Caron, invité d'honneur, sut intéresser tout le monde par son discours sur le bon parler français. Il expliqua qu'il faudrait commencer par apprendre le bon français très tôt chez soi, car plus tard ce sera plus difficile.

M. Jean-Paul Descôteaux présenta les diplômes, assisté de M. Raymond Séguin. Ensuite ce dernier adressa la parole, disant qu'il était heureux de pouvoir vérifier le patriotisme dont on lui avait parlé et qu'il retournerait chez lui retrempé de ce patriotisme vivifiant. Le R. F. Philip-John, E.C., de Willow-Bunch, ajouta qu'un cours comme ceci aiderait à propager et à maintenir le français.

M. Descôteaux exprima son contentement des résultats du cours, ajoutant qu'il ne saurait oublier les 36 élèves. Il espère qu'un club sera formé afin de fortifier l'amitié qui a régné durant le cours. On prit alors des photos et une soirée dansante termina cette fête mémorable.

Représentation

Le 11 mars, M. Fred Doucet, comédien distingué, actuellement en tournée en Saskatchewan, a donné une représentation. Malgré le mauvais état des chemins, un bon nombre d'étudiants et de parents sont venus l'applaudir. Les élèves de l'école ont présenté, comme entractes, deux courtes comédies et des chansons. Ce fut une soirée très amusante en même temps que culturelle.

Baptême

Rosaline, fille de M. et Mme Claude LeBlanc. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Lafond.

Çà et là

Mme Sylvio Bélanger est en visite chez M. et Mme Gilles Ringuette.

MM. et Mmes Jean Forcier, Maurice Sirois et Jean Courteau étaient en visite chez M. et Mme Lionel Loiselle.

M. et Mme Orest Ewanuik étaient en visite chez M. et Mme Stanley Pysh.

M. Lionel Loiselle assistait à un congrès sur les camions "International", à Calgary.

Mlle Cécile Poilièvre est en visite chez M. et Mme Jos. Poilièvre.

Le club de gouret de Prud'homme joua une partie à Vonda, mais fut battu au compte de 7 à 6.

M. et Mme Paul Poilièvre ont rendu visite à MM. et Mmes Joseph Poilièvre et Adélard Jeanneau.

M. et Mme C. Lepage passèrent la fin de semaine chez Mme Wells, à Saskatoon.

Maillardville

Doubles funérailles

Le samedi 17 février avaient lieu les touchantes funérailles, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Maillardville, de M. Eugène Delisle, décédé le 14 février après une très courte maladie, et de son fils, Ernest, décédé subitement le 11 février, à l'âge de 58 ans.

Debden

Baptême

Le 4 mars: Florence-Marie, fille de M. et Mme Hubert Babin, née le 26 février et baptisée par M. l'abbé Ernest Labbé, curé. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Babin.

Va-et-vient

M. Cyrille Gilbert, de Prince-Albert, est venu visiter sa parenté.

M. et Mme Amédée Ruel sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

Mme Ovide Lajeunesse, de Prince-Albert, est en visite chez ses enfants.

Assemblée annuelle de la Caisse Populaire

Le lundi 12 mars eut lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire. L'assistance nombreuse est la preuve de l'intérêt des membres.

Sincères remerciements à M. Théodore Préfontaine, président du Conseil de la Coopération et conférencier invité, qui a grandement intéressé son auditoire. Il se dit heureux du progrès de la Caisse Populaire, progrès pour lequel il félicita le gérant, M. Daniel Paquette, et les directeurs. Il énuméra les bienfaits de cette Caisse et suggéra la formation d'une Caisse Scolaire comme moyen d'inculquer l'habitude de l'épargne chez les jeunes et de préparer les remplaçants des dirigeants actuels.

M. Préfontaine expliqua aussi l'intention d'aider financièrement le Tanganyika, programme pour commémorer la célébration du 25e anniversaire de la fondation des Caisses Populaires en Saskatchewan.

MM. Emile Houde, Henri Bilodeau et Roger Fortier furent réélus directeurs.

Bonspiel

Le bonspiel pour les hommes eut lieu du 19 au 24 février. Vingt-six équipes y prirent part. Les équipes de MM. Roland Paquette, Philippe Durette, Raymond Bonneau et Médard Demers gagnèrent de jolis prix. Les équipes de MM. Raymond Bonneau et Médard Demers furent les gagnants des deux automobiles d'occasion données par M. Conrad Paquette et les frères Roland et Roger Paquette. Félicitations aux heureux gagnants.

Willow-Bunch

Çà et là

M. et Mme W. Winslow ont rendu visite à leurs fils, Paul, et sa famille, à Maple Creek, dernièrement.

M. Léon Boisvert, employé à Hay River, Alta, est venu visiter ses parents, M. et Mme Alcide Boisvert, récemment.

M. et Mme Albert Lemieux et leur fils, Robert, sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme J. Beattie, à Moose Jaw, le dimanche 4 mars.

M. et Mme Louis Lemay, de Coppen, sont venus visiter des amis à Willow-Bunch, le mercredi 14 mars.

M. et Mme Denis Forest sont revenus à Willow-Bunch, dernièrement après avoir travaillé un an à Stuart Valley.

M. et Mme Roger Bruneau et leur fillette, Louise, sont arrivés le mardi 13 mars de leur voyage dans l'Est, où ils passèrent cinq semaines à visiter des parents de Mme Bruneau.

M. Euclide Bruneau alla à Moose Jaw, la semaine dernière, pour examen médical.

Plusieurs amis et voisins sont allés à Assiniboia, le mardi 6 mars, assister aux funérailles de M. Damasse Laporte, qui demeura dans cette localité de 1916 à 1934.

Mme André Lizaire et son fils, François, sont arrivés, dernièrement, d'un séjour dans l'Est, où ils visitèrent des parents.

Félicitations à MM. et Mmes Raymond Campagne et Maurice Raboud à l'occasion de la naissance d'un fils chacun.

M. Emile Carrière, autrefois de Willow-Bunch, est décédé à Vancouver le dimanche 4 mars, à l'âge de 84 ans. Il est le frère de Mme N. Soucy, de Biggar, Sask.

M. Georges-Emile et Julius Rondeau sont allés conduire M. l'abbé A. Bouchard à Regina le dimanche soir 18 mars, ce dernier s'étant fracturé le genou alors qu'il tomba sur la glace.

Prince-Albert

Activités de la L.F.C.

La réunion du mois de mars de la branche générale de la Ligue Féminine Catholique eut lieu le mardi 6 mars dans l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur, sous la présidence de Mme M. McDonald. Mgr J.-A. Boucher ouvrit l'assemblée par la prière d'usage. La lecture de la correspondance et les rapports des différents comité furent entendus. On rappela aux membres la "Campagne du cancer" le 4 avril, dont deux membres de chaque branche devront se charger de percevoir les souscriptions à domicile.

Durant le carême, il y a récitation continuelle du chapelet le samedi après-midi, et deux membres de chaque branche sont priés d'y participer.

Mme Edes, représentant le Conseil du service aux Indiens et aux Métis, donna un bon rapport sur les progrès de cette organisation.

S'adressant aux membres, Mgr J.-A. Boucher, P.D., leur demanda de s'efforcer au cours du carême, d'être plus patients et plus compréhensifs dans les tâches journalières, particulièrement envers leurs enfants, puis leur donna sa bénédiction. Un goûter fut ensuite servi par la branche de l'Ouest.

Branche Marian

Plusieurs membres de la branche Marian de la Ligue Féminine Catholique se réunissaient à la demeure de Mme Maurice Casgrain, le mardi 13 mars, pour une assemblée régulière présidée par Mme Yvon Ménard. Un procédé identique à celui de la branche générale, précité plus haut, fut suivi.

Une courte période d'étude suivit l'assemblée et des prières furent récitées pour le succès du Concile oecuménique. Des rafraichissements furent ensuite servis par l'hôtesse, Mme M. Casgrain.

Çà et là

M. J.-H.-D. Lacroix est allé passer quelques jours à Nipawin, Sask., dans le but d'initier, dans leurs nouvelles fonctions, les frères Norman Mills et Raymond-J. Pagé, récemment nommés au poste de secrétaire-trésorier et secrétaire-archiviste, respectivement. M. Lacroix était accompagné de M. et Mme A.-L. Pagé, qui en profitèrent pour rendre visite à leurs enfants, Mme N. Mills (Madeleine) et Raymond, et leurs familles.

N'oubliez pas la partie de cartes et le bingo qui auront lieu le dimanche 25 mars, à 8 h. p.m., dans le sous-sol de la cathédrale, sous les auspices des Dames Patronnesses du collège Notre-Dame.

Malades

M. J.-H.-D. Lacroix repose paisiblement sur son lit d'hôpital, ainsi que M. Ernest Brière, qui vient de subir une grave opération, la semaine dernière, malgré son âge avancé. Prompt rétablissement à ces malades.

M. Herman LaHaye, alité depuis trois semaines, a pu se rendre à la cathédrale pour assister à la sainte messe, dimanche dernier. Le lendemain, le lundi 19 mars, il recevait les voeux d'un bon nombre de ses enfants et amis à l'occasion de son 90e anniversaire de naissance. Il espère toujours se rendre à 100 ans, si cela plait à Dieu.

Récollection

Le dimanche 1er avril aura lieu une récollection d'une semaine pour tous les paroissiens. Elle sera prêchée par le R. P. D. R. Edward, C.Ss.R. Que tous se fassent un devoir d'y assister.

Camp d'Action Catholique N.-D. des Victoires

Le camp avance à grand pas. Le diocèse a obtenu, au lac Morin, à Victoire, un terrain de quelque trente acres, beau site, dans une des belles paroisses canadiennes-françaises, ce qui est très important puisque ce camp est destiné au gens de langue française du diocèse de Prince-Albert.

En plus, Son Exc. Mgr Laurent Morin a la promesse formelle des Chevaliers de Colomb de Debden qu'ils fourniront les matériaux et la main d'oeuvre nécessaire pour bâtir un des principaux édifices, c'est-à-dire la salle à manger et la cuisine.

Et maintenant, voici que les jeunes Canadiens français de Prince-Albert (garçons et filles) s'organisent pour la "Cabane à sucre", veillée de tire au sirop d'érable, veillée de folklore et du bon vieux temps. Cette soirée aura lieu au manège militaire, le 1er avril. Les jeunes demandent aux paroissiens de St-Louis, Domremy, Bellevue, Duck Lake, Albertville, Debden, Victoire, Marcelin, Léoville, Laventure et Spiritwood, de se nommer une jeune fille pour prendre part au concours de la Reine qui sera couronnée à l'occasion de la fête.

Chaque billet d'entrée est un vote pour votre princesse favorite, et sera Reine celle qui aura le plus de votes en proportion de la population canadienne-française de sa paroisse.

Qui sera Reine?

Le camp sera-t-il en marche au 30 juin?

A vous la réponse.

Jackfish

Çà et là

M. et Mme Joseph Ethier ont eu la visite de M. Ethier et sa famille, de Bellevue.

M. Wilfrid Beaudoin est à faire des réparations au couvent; il a aussi conduit son épouse et sa mère pour venir rendre visite à M. et Mme D. Arcand.

MM. Joseph et Gérald L'Heureux se sont rendus à Meadow Lake, dernièrement, pour affaires.

M. Elie Delorme, de Fairholme, était chez MM. Fernand L'Heureux et Clarence Delainey, ces jours derniers.

Le temps est maintenant un peu plus beau; on espère voir venir le printemps sous peu.

Les enfants de Mme St-Amant se réunissaient avec elle pour célébrer son 86e anniversaire de naissance, le lundi 5 mars. Cette dernière demeure chez M. et Mme Louis Corbeil.

Festival et concours oratoire tenus avec succès à Marcelin

MARCELIN — Le dimanche 11 mars, à la salle paroissiale de Marcelin, eut lieu le festival annuel et le concours oratoire des élèves de langue française.

Le programme s'ouvrit par l'hymne national "O Canada". Mlle Julia Boutin, hôtesse de circonstance, souhaita la bienvenue à tous et souligna les buts du festival: "découvrir les talents artistiques et musicaux et populariser la chansonnette française."

De nombreux parents encouragèrent les écoliers en assistant avec intérêt à cette séance. Les élèves, de leur côté, fournirent leur coopération enthousiaste qui contribua à faire du festival un grand succès.

Au cours de l'après-midi, les petits comme les grands surent exécuter des chants harmonieux et prononcer des discours captivants.

Les juges furent Mme Simon Grenier et MM. A. Lagimodière et R. Desjardins. Chacun fut satisfait du verdict qu'ils rendirent.

Le programme varié et très intéressant comprenait chants, récitations et discours.

Pendant les délibérations des juges, quatre "gais lurons", Claude Mercereau, Marcel Dégagné, Maurice Pelletier et Denis Dagenais, interprétèrent des chants à répondre auxquels la foule participa avec entrain.

On nomma ensuite les numéros gagnants: "Le petit homme", chant par Julia Boutin et Cécile Verreault avec Judy Sutherland au piano; "Le chant de l'exile", par Judy Sutherland et Elaine Willick avec Cécile Verreault au piano; "Rêvez", solo par Maurice Pelletier, au piano, Elaine Willick; "J'entend le moulin", chant par la chorale mixte; "Une page de notre histoire paroissiale", discours par Claire Dégagné, de la 9e année; "Personnalité", discours par Elaine Willick, de la 11e année; récitation, "Le crucifix", par Judith Renaud, de la 7e année; solo, "La famille Tortue", par Jéré Renaud, de la 3e année; "Je vais à l'école", par Géraldine Banda et Janine Philibert, de la 1ère année; chants à l'unisson, "Merci", par Judith Renaud et Gisèle Labrosse; "La cigale et la fourmi", par Maurice Boutin et René Lagimodière, de la 7e année; solo, "Route claire", par Annette Dagenais, de la 7e année.

Félicitations aux gagnants et gagnantes. Bonne chance à ceux qui entreront en compétition avec l'école de Spiritwood le 1er avril, ou avec Prince-Albert, le 7 avril.

Regina

(Paroisse St-Jean-Baptiste)

Bienvenue aux nouveaux paroissiens, M. et Mme Théodore Théoret, 2544, rue MacKay; téléphone: LA 7-6736.

Félicitations à M. le Dr et Mme Jean Dupont, heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Michel-José-Donald. Parrain et marraine, M. et Mme Yvan Bernier, oncle et tante de l'enfant, de Laurentie, représentés par Marc et Danielle Dupont, frère et soeur de l'enfant.

Voici le résultat des élections des Dames de l'Autel: présidente, Mme Matt Wolbaum, réélue; vice-présidente, Mme Laure Poisson; secrétaire, Mme Joseph Braconnier, réélue; trésorière, Mme Irène Himbeault, réélue; conseillères, Mmes Raoul Langlais, Lionel Faubert, Gérard de Laforest et David Toupin. Félicitations à ces dames dont le dévouement est sans borne.

La partie de cartes du 18 février a rapporté la somme de $47.60. Les gagnants au whist furent: 1er prix, Mme Charlemagne Béchard et M. Louis Daunais; consolation, Mme J.-B. Lenabat et M. Louis Daunais. Au bridge, 1er prix, Mlle Victoria Faubert et M. Victor Tessier; consolation, Mme Richard Barré et M. Richard Barré. Prix d'entrée, M. Félix Quévillon; prix de la loterie, Mlle Lucienne Faubert.

La partie de cartes du 4 mars a rapporté $54.60. Les gagnants au whist furent Mme A. Olivier et M. Charlemagne Béchard; consolation, Mme G. de Laforest et M. W. Kennedy. Au bridge, 1er prix, Mme Joseph Girardin et M. E. Owen; consolation, Mlle M. Longpré et M. Richard Barré. Prix d'entrée, Mlle Lucienne Faubert; prix de la loterie, Mme Joséphine Laroche.

Le Cercle Molière de St-Boniface sera à Bellegarde le samedi 7 avril à 8 h. 30 p.m., et à Montmartre le dimanche 8 avril à 3 h. p.m. Il présentera "Le médecin malgré lui" de Molière,, ainsi que "Le visiteur". Ceux qui n'ont pas eut l'occasion de voir jouer le Cercle Molière dans le passé auront probablement l'avantage cette fois.

Vancouver

Déjeuner-causerie des Chevaliers de Colomb

Le 11 mars, à la suite de leur communion générale durant la messe de 9 h. a.m., en l'église du St-Sacrement, les membres du Conseil Fouquet se sont réunis pour leur deuxième déjeuner-causerie depuis janvier, sous la présidence de M. Paul Gagnon, grand chevalier.

Le conférencier invité, M. Euclide Hébert, inspecteur en Colombie-Britannique du Département fédéral de l'Agriculture, parla surtout de la façon dont il doit s'acquitter de sa charge d'inspecteur, pour ce qui a trait aux viandes, aux légumes et aux oeufs en particulier. M. Hébert fut présenté par M. François Coulombe et remercié par M. André Piolat.

Né à Edmonton, M. Hébert est donc un professionnel de chez nous. Après avoir fait ses études primaires aux écoles séparées Grandin et St-Joseph d'Edmonton, il entra à l'Université d'Alberta, où il reçu en 1937 son baccalauréat ès Arts, puis son baccalauréat en Agriculture. De 1939 à 1945, il exerça sa profession d'agronome à St-Paul, à Edmonton et à la Rivière-la-Paix. A partir de 1945, on le retrouve au Département fédéral de l'Agriculture, au service des régions d'Edmonton, de London, Ont., puis de Vancouver.





LE COIN DES JEUNES



Un autre beau village

Chers cousins et cousines,

Comme je vous l'avais promis la semaine dernière, nous "visitons" aujourd'hui au **Coin des Jeunes** un village de la Saskatchewan, celui de Prud'homme. Je suis sûre que les compositions suivantes intéresseront fortement les cousins et cousines qui ont déjà visité ce village; pour ceux qui n'ont jamais eu la chance d'y aller, ils seront certainement très heureux de connaître un autre de nos beaux villages canadiens-français.

La semaine prochaine, on "reviendra" dans un centre manitobain. Alors, n'oubliez pas de vous joindre à nous; vous êtes les bienvenus.

Cousine Josette lancera avant longtemps un autre grand concours de rédaction pour les jeunes d'âge scolaire. Ne manquez pas de lire le **Coin des Jeunes** pour obtenir tous les détails de semaine en semaine.

En attendant, continuez tous de bien étudier et à la semaine prochaine.

COUSINE JOSETTE.

☆ ☆ ☆

ON VISITE PRUD'HOMME

Notre chez nous

— Bonjour, monsieur! Pourriez-vous me renseigner un peu au sujet de Prud'homme? Il me semble que ce soit un village captivant.

— Je serais heureux de vous aider!

— Premièrement, depuis combien de temps existe ce charmant petit hameau?

— Avant 1906, ce n'était qu'une immense plaine, où passait seulement un chemin pour les charrettes à boeufs allant vers l'Alberta. C'est en 1906 que Mgr Bourdel arriva de Nantes pour fonder Prud'homme, appelé alors Howell. Les religieuses Filles de la Providence arrivèrent vers ce même temps.

— Oui, évidemment ce fut un établissement solide. Maintenant, qu'y a-t-il de spécial, d'extraordinaire à Prud'homme?

— Ah, la liste est longue! C'est de Prud'homme que vient Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface. C'est à Prud'homme que fut entendu, pour la première fois en Saskatchewan, le chant grégorien. C'est à Prud'homme que se trouve la plus belle chorale de la Saskatchewan. C'est encore ici que l'art dramatique est fort apprécié. Le cours de personnalité présenté par M. J.-P. Descôteaux, c'est ici qu'il fut donné. Une grande ferveur chrétienne y règne. C'est pourquoi, sans doute, on y compte plusieurs religieuses. Mais l'extraordinaire, le plus réconfortant, c'est que cet été aura lieu l'ordination de M. l'abbé André Poilièvre. Quel émoi! On y pense depuis longtemps. Et déjà, paroissiens et paroissiennes se sont unis pour une grande préparation.

— Pour le village, y rencontrons-nous seulement des Canadiens français?

— Non, il s'y mêle Canadiens français et Ukrainiens, possédant chacun leur propre église. Aussi dans le commerce, Prud'homme possède plusieurs magasins et garages, un hôtel, ainsi qu'un central de téléphone. L'école, nouvellement bâtie, fournit l'éducation à deux cent vingt élèves. Il y a aussi le Noviciat des Filles de la Providence pour l'Ouest. Le pasteur, M. l'abbé P. Carrier s'y dévoue inlassablement. Y aurait-il autre chose qui vous intéresserait?

— Merci, monsieur. Je vous suis bien reconnaissante. Vraiment, Prud'homme est un beau village!

— C'est, à mon gré, le plus beau village du monde!

Marie-Germaine LAPLANTE,
11e année.

• • •

Mon hameau

Il y a presque soixante ans de cela, un petit village se développait. Dans cette vaste plaine de l'Ouest inconnu, quelques gens s'établirent dans un endroit appelé Howell et qui est maintenant le village renommé de Prud'homme.

Il y eut bien des temps de misère, mais les fondateurs ne se sont pas découragés. C'est près de Prud'homme qu'il y avait un chemin de voitures à boeufs.

Le premier prêtre était Mgr Bourdel. Nous avons toujours eu une paroisse très catholique et fervente. Encore de nos jours la paroisse est formée d'une majorité catholique. Elle est reconnue pour sa chorale, la plus belle en Saskatchewan. Nous avons aussi une très grande église avec un prêtre résidant, de beaux magasins, une forge, des garages, un hôtel et, pour le transport, la locomotive et l'autobus.

Nous sommes aussi fiers de l'ordination qui aura lieu l'été prochain. Jusqu'à date nous avons eu deux prêtres de notre paroisse ordonnés.

Mon village est bien beau et je ne le changerais pas pour aucun autre.

Albert GRIMARD,
12e année.

• • •

J'admire mon village

Le village de Prud'homme est situé à cinquante milles de la ville de Saskatoon. Il y a beaucoup de vie dans ce village d'une population de 266 personnes.

Il comprend une école catholique et française, une élégante église, de nombreux magasins, des religieuses, Filles de la Providence, et plusieurs autres habitations.

Des assemblées de Foyer-Ecole sont organisées par les gens mariés, et pour les jeunes, il y a des jeux de gouret et des organisations de scouts.

Prud'homme est mon village et je l'admire beaucoup.

Aline BANDET.

• • •

Centre religieux et patriotique

Le petit village de Prud'homme a été fondé en 1906 par Son Exc. Mgr Bourdel. Il était venu de France afin d'établir un village dans l'Ouest canadien. Pendant ses premières années d'existence, Prud'homme était appelé Howell. Plus tard, ce nom fut changé à Prud'homme, d'après Mgr Prud'homme.

Prud'homme est reconnu pour son beau chant et progresse toujours de ce côté. C'est ici que le chant grégorien a d'abord été chanté en Saskatchewan. Mgr Bourdel nous a donné la "Pastorale", un très beau chant qui est devenu traditionnel à la messe de Minuit. D'autres paroisses ont maintenant adopté ce chant.

Avec l'aide des religieuses, Prud'homme eut plusieurs prix au concours de français et a mis cette belle langue à l'honneur. Son Exc. Mgr M. Baudoux, maintenant archevêque de St-Boniface, a été curé de Prud'homme pendant plusieurs années. Comme tous les curés que nous avons eus il a beaucoup travaillé pour la cause du français. Nous lui devons en grande partie la radio française.

A présent, on prépare une ordination qui aura lieu en juin, la troisième que Prud'homme aura à son nom. Nous sommes tous fiers de ces âmes généreuses de notre beau village chrétien.

Annette JEANNEAU,
12e année.

Intelligent ou non?

Depuis que M. Machin a promis $50 à son fils chaque fois qu'il serait premier, ce dernier accumule les bonnes places.

— C'est louche, dit M. Machin à sa femme, ou bien Toto est très intelligent, et nous nous en serions aperçus plus tôt, ou bien il partage avec son professeur!

On sait remercier

Chère Cousine Josette,

Sincères remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait en choisissant mon nom dans votre dernier concours de rédaction. J'apprécie la belle surprise que j'ai eue en recevant un dollar.

Votre très reconnaissant,

Jean PREFONTAINE,
Institut Collégial St-Pierre,
St-Pierre, Man.

• • •

Chère Cousine Josette,

Je vous remercie du prix que vous m'avez envoyé à l'occasion du concours de rédaction. Je suis sûre que cet argent me sera utile.

Bien à vous,

Jacqueline LECLERC,
St-Adolphe, Man.

VRAI ou FAUX?

Pour chacune de ces huit questions, nous vous donnons trois réponses. Une seule est juste: à vous de la découvrir et toutes nos félicitations si vous ne vous trompez pas une seule fois.

1. La ville de Pompéi a été détruite:
   — 50 ans avant J.-C.;
   — 79 ans après J.-C.;
   — 128 ans après J.-C.
2. La plus proche planète du soleil est:
   — Mercure;
   — la Terre;
   — Pluton.
3. Qui a découvert le pôle Nord:
   — le Français Charcot;
   — le Norvégien Amundsen;
   — l'Américain Perey.
4. L'île de Pâques se trouve:
   — dans l'océan Pacifique;
   — dans l'océan Atlantique;
   — dans l'océan Indien.
5. Laquelle de ces trois mers se trouve au-dessous du niveau de la mer:
   — la mer Morte;
   — la mer Rouge;
   — la mer de Marmara.
6. Quel est le lac le plus haut du monde:
   — lac Erié;
   — lac de Genève;
   — lac Titicaca.
7. Le fleuve le plus long d'Europe est:
   — le Danube;
   — la Volga;
   — le Rhin.
8. Le plus haut sommet d'Afrique est:
   — le Kenia;
   — le Kilimandjaro;
   — le pic de Ténériffe.

Réponses

1) 79 ans; 2) Mercure; 3) Perey; 4) océan Pacifique; 5) la mer Morte; 6) lac Titicaca; 7) la Volga; 8) le Kilimandjaro.

Avez-vous l'esprit de décision?

Avec les meilleures intentions du monde, les idées les plus originales, on peut ne rien tirer de son existence. Pourquoi? Parce qu'il manque un petit déclic pour déclencher la machine à agir. Ce petit déclic, c'est l'esprit de décision. L'avez-vous?

1) Vous recevez une invitation pour une surprise-party qui aura lieu dans un mois:
   a) vous répondez dans les trois jours;
   b) vous attendez l'avant-veille pour répondre afin d'être libre si quelque chose de plus tentant se présente.
2) Vous entrez dans une boutique pour acheter un chandail:
   a) vous demandez à la vendeuse un "cardigan bleu à manches diminuées";
   b) vous lui demandez de vous montrer ce qu'elle a sans préciser la forme ou le coloris.
3) Vous avez trois sujets de dissertation au choix:
   a) vous choisissez parmi les trois sujets et vous vous mettez au travail;
   b) vous entamez le premier, puis le second pour bâcler en fin de compte le troisième.
4) Votre marraine vous téléphone pour vous demander quel livre vous désirez pour vos étrennes:
   a) vous lui indiquez un ouvrage que vous désirez lire depuis longtemps;
   b) vous hésitez et dites que vous la rappellerez après avoir réfléchi.
5) Vous allez passer deux jours à la campagne:
   a) vous partez avec un sac de voyage;
   b) vous traînez une énorme valise, bourrée d'affaires inutiles.
6) Vous rangez à fond votre table de travail:
   a) vous déchirez tout ce qui vous paraît inutile;
   b) vous remettez tout dans vos tiroirs, car "on ne sait jamais"
7) L'enfant dont vous avez la garde est brusquement pris de vomissements:
   a) vous téléphonez immédiatement aux parents ou au médecin;
   b) vous attendez le retour des parents sans rien faire.
8) Vous avez une lettre délicate à écrire:
   a) vous la rédigez d'un seul jet, relisez et postez aussitôt;
   b) vous déchirez trois brouillons et allez demander l'aide de votre mère.
9) Vous aviez envie de faire partie cette année d'un mouvement de jeunesse:
   a) vous vous êtes inscrit en septembre et participez depuis aux réunions;
   b) vous hésitez depuis les vacances sans commencer la moindre démarche.
10) Vous devez passer l'après-midi avec trois amis, mais n'avez pas encore de projets:
   a) êtes-vous celui ou celle qui donne l'impulsion et entraîne tout le monde?
   b) êtes-vous celui ou celle qui attend les idées et décisions des autres?

REPONSES

Si vous répondez **plus souvent B que A**, vous êtes plutôt du genre girouette. Votre existence est une perpétuelle valse-hésitation. Si **les A et les B s'équilibrent** dans vos réponses, vous pesez longuement "le pour et le contre"; vous êtes décidé mais redoutez d'agir à la légère. Si vous répondez **toujours A**, on dit de vous avec une certaine admiration "que vous savez ce que vous voulez". Et c'est exact: vous décidez rapidement et jugez plus promptement encore.

Le problème économique chez les jeunes travailleurs

— III —

Causes et conséquences

Ce sondage éclair effectué par la J.O.C. représente la situation économique non seulement du groupe questionné mais révèle la situation de la majorité des jeunes travailleurs et travailleuses. Ce sondage vérifie une fois de plus, les enquêtes antérieures faites par le mouvement et révèle une situation économique dont nous devons prendre conscience et qui trouve ses racines dans l'éducation familiale, l'organisation de la publicité pour le comfort, le luxe et les loisirs et dans l'insécurité des jeunes eux-mêmes.

1) Education familiale déficiente par rapport à l'économie:

Les enquêtes du mouvement ont démontré que très souvent la situation économique des parents oblige ces derniers à retirer leurs enfants de l'école afin de les aider financièrement. On comprend que dans une telle situation les parents n'aient pu donner à leurs enfants une éducation suffisante à l'économie. Les jeunes imitent à leur tour leurs parents, soit en n'économisant pas, soit en vivant au jour le jour. Lors d'un sondage auprès des premiers participants à la caisse de prévoyance on constatait que plus de 50 pour cent des jeunes déclaraient que leurs parents n'avaient jamais eu d'argent en banque.

2) Des loisirs attirants dans lesquels ils s'évadent:

Un autre aspect qui explique la situation décrite provient de l'atmosphère dans laquelle ils vivent. Nos jeunes travailleurs sont souvent lancés dans le monde du travail sans préparation suffisante. Ils rencontrent alors les difficultés d'adaptation au travail et aux adultes. Ces premiers contacts avec la réalité adulte provoquent nombre de problèmes qui les bouleversent psychologiquement et moralement. Alors ils chercheront dans les loisirs commercialisés une évasion à tous leurs problèmes. Ils rêveront de la fin de semaine durant laquelle ils dépenseront $10, $15 et $20 en plaisirs de toutes sortes. Par exemple ceux qui ont une automobile disent dépenser en moyenne $35 par mois pour leur auto.

D'un autre côté il faut admettre que la publicité faite aux loisirs, au luxe et au confort est plus savamment orchestrée que celle consacrée à l'établissement de leur foyer. Tout cela joue sur la psychologie des jeunes pour affaiblir leur volonté d'efforts vis-à-vis la préparation de leur avenir.

3) Insécurité des jeunes:

Beaucoup de jeunes sont dans l'insécurité économique par leur situation professionnelle. Souvent sans métier ils sont les premiers à chômer et connaissent des changements fréquents d'emplois. De plus plusieurs d'entre eux sont obligés de quitter leur famille pour trouver du travail à l'extérieur. Ainsi dans le sondage, 25.4 pour cent des filles et 14.2 pour cent des garçons pensionnent à l'extérieur de leur famille, ce qui occasionne des dépenses supplémentaires.

Parce qu'ils ne sont pas sûrs de leur avenir, parce qu'ils sont menacés et atteints par le chômage ils deviennent vite insouciants, imprévoyants en se disant "autant en profiter pendant que ça passe". Après quelques années de ce régime l'habitude de l'imprévoyance est presqu'acquise pour le reste de leur vie.

4) Avenir incertain et mariage avec des dettes:

La constatation la plus inquiétante révélée par le sondage est le peu de jeunes qui économisent pour préparer leur mariage. On constate d'une part que très peu épargne et que d'autre part ceux qui économisent n'ont pas beaucoup d'argent en banque. Pourtant l'on sait que pour arriver au mariage d'une façon équilibrée il faut un minimum de $2,000 d'économie. Au rythme auquel nos jeunes travailleurs et travailleuses épargnent, soit une moyenne de $100 par année, on peut affirmer qu'ils arriveront au mariage insuffisamment préparé économiquement. Ils risqueront alors de se marier en contractant des dettes ou de retarder leur mariage. L'expérience prouve que la majorité optera pour la première solution même si elle risque d'entraîner de nombreuses difficultés pour les premiers temps du mariage: travail de la femme, inquiétudes, fatigues, travail supplémentaire, etc.

(à suivre)

Ce que je pense de notre nouvelle école

L'aménagement dans la nouvelle école qui se présentait comme une utopie dans l'idée de plusieurs se réalisa finalement le 19 février de l'année 1962.

Ce même lundi matin me rendant à l'école ponctuellement, chose que je n'avais faite depuis longtemps, je m'introduisis dans ce local que j'appellerai désormais "notre école". Je fus frappé, et même émerveillé par sa grande simplicité. C'est à ce moment que je sus l'apprécier, car j'ai toujours cru que le beau puise son plus grand charme dans la simplicité. Ce trait éminent de notre école cosmopolite éveillera sûrement le goût du beau dans le coeur des étudiants. Je constatai ensuite qu'un refus d'exiguïté prophétisait la jointure imminente de l'utile à l'agréable. Je conçus tout cela à mon entrée puis je m'avançai pour satisfaire la curiosité inhérente à ma nature, et je remarquai l'exquisité de sa maçonnerie, le choix judicieux de sa peinture, ses tuiles brun léger rayées de blanc, ses poutres monstres couvertes d'un vernis élégant et l'harmonie de ses lumières — tout cela ferait honneur aux plus grands édifices contemporains.

Satisfait de mon premier aperçu je résumai mon inspection. Dans le corridor principal s'étalaient de nouvelles cases métalliques qui nous donneraient la liberté de disposer de nos articles chéris. Comme je m'aventurai plus loin, je traversai quatre grandes classes spacieuses à la température réglée. Cette régulation me fit penser à l'atelier du concierge, où je me rendis aussitôt. Je vis un monstre. C'était la fournaise, une des plus modernes, qui ronronnait continuellement En la regardant de proche, je pus même discerner une certaine fierté dans cette machine. J'examinai ensuite le laboratoire, moderne et reflétant son utilité. Son voisin, une bibliothèque, s'enorgueillisait déjà de plusieurs bouquins méticuleusement rangés. L'auditorium m'invita personnellement. Orgueilleux d'une grandeur majestueuse, il n'était pas encore équipé, mais je prévis facilement l'importance de son rôle prochain. Vous savez, il faut être moyennement intéressant pour captiver 80 jeunes, mais je suis sûr que notre auditorium saura le faire. Je n'arrêtai que brièvement dans la chambre des maîtres ou se trouve même une installation de cuisine. On y apercevait aussi une de ces horlo-électroniques qui contrôle les divers appels et qui aboutissent au principalat, cette petite pièce d'où sort les grandes disciplines.

Tout ceci fut ma première impression, à bâtons-rompus peut-être, mais qu'importe, elle est personnelle. Toutefois il ne faut pas oublier que le local ne peut faire tout seul. Ceux qui le fréquentent peuvent, soit augmenter, soit abaisser la fierté qui y règne. Soyons fiers, originaux, amis, toujours corrects.

Réal AVANTHAY,
Xe année,
N.-D de-Lourdes, Man.

Par la rue "Tout à l'heure", on arrive à la maison "Jamais".

CERVANTES.

CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Une leçon réussie

Le 28 février, les élèves de langue française de la Xe année eurent le plaisir d'assister à deux saynètes en français jouées par leurs compagnes de langue anglaise.

L'auditoire fut émerveillé par la bonne prononciation et la facilité des participantes à s'exprimer dans notre langue. L'enthousiasme, l'effort et le progrès de ces élèves ont ébranlé la sécurité de certaines Canadiennes françaises.

Un sincère merci à Soeur Jean-Augustin et à ses élèves de nous avoir invitées à cette intéressante démonstration.

Le groupe français,
Classes 17 et 18.

"Good Morning Miss Dove"

Le film présenté par le Ciné-Club le dimanche 11 mars était "Good Morning Miss Dove" avec Jennifer Jones, Bill Elliott, Robert Stack et Chuck Connors. C'est une comédie satirique réalisée en 1955 par Henry Koster.

Miss Dove, la fille d'un médecin, possédait le bonheur, mais la mort subite de son père apporta un changement radical dans sa vie. Afin de rencontrer les dettes contractées par son père, elle renonce à son fiancé pour devenir institutrice et y consacrer sa vie.

Miss Dove, malgré son attitude apparemment froide et sévère, et ses méthodes rigides, méticuleuses et courtoises, sait éduquer et faire des personnalités des jeunes dont elle est responsable. Elle leur transmet son esprit de sacrifice et de droiture ainsi que ses convictions: "le bien est bien et le mal est mal." Aussi, tous ses anciens élèves, qui lui attribuent la cause de leur succès, luttent intensément pour l'arracher aux griffes de la mort alors qu'elle est brusquement terrassée par une grave maladie.

Ce film "éclatant de fraîcheur, de finesse, de spontanéité et de beauté délicate" n'est pas un roman larmoyant mais un vrai et beau cinéma qui a su charmer et captiver son auditoire.

Irma DELAQUIS,
Xe année, no 18.

Concours oratoire

Le mardi 13 mars, vers 9 h., il y eut une brève commotion dans les corridors de l'Institut. La raison? Les élèves de la IXe à la XIIe année se dirigent à la salle académique pour assister à l'élimination, au plan école, des participantes au concours oratoire organisé par la Relève.

Voici les noms des concurrentes et les sujets de leurs discours: Marie-Thérèse Boily, "Les jeunes, face à la littérature française"; Madeleine Corbeil, "Comment dormir"; Diane Lemarbre, "Les hommes sont exigeants"; Henriette Levasseur, "Comment se cultiver"; Lorraine Poitras, "Le communisme"; Rose-Marie Soulodre, "Les grands hommes et leurs femmes"; Jeannette Dufault, "Le français au Canada d'aujourd'hui"; Rachel Dease, "La nuit du Titanic"; Claudette Guay, "La danse moderne"; Annette Thorimbert, "Le communisme"; Jeanne Turenne, "Nos villes modernes et leurs taudis".

Le jury était composé du R. P. G. Ramaekers et de M. Marcel Lancelot. Avant d'annoncer le nom des gagnantes, le Père Ramaekers déclara que toutes méritaient d'arriver premières, mais malheureusement, seulement deux concurrentes seraient choisies.

La proclamation des lauréates, Rose-Marie Soulodre, de la XIIe année, et Annette Thorimbert, de la Xe année, termina une agréable matinée de français.

Félicitations sincères et chaleureuses aux gagnantes et à leurs maîtresses ainsi qu'à toutes celles qui ont participé au concours.

Une équipe de Xe année,
no 18.

Une agréable visite

Le mardi 6 mars, les élèves au cours commercial rencontraient, à la salle académique, la fameuse sténographe écossaise, Marion Angus. Avec sa personnalité dynamique et son sens de l'humour, la conférencière a su nous intéresser vivement par le récit de plusieurs de ses expériences dans le monde des affaires. Son travail comme membre permanent du personnel de la compagnie Isaac Pitman à Toronto la fait voyager dans plusieurs pays. Partout, nous dit-elle, les sténographes de valeur sont en grande demande, en particulier dans les cours.

Puisque les occasions d'emplois s'offrent nombreuses à une excellente sténographe, c'est à nous les élèves d'aujourd'hui, les employées de demain, de nous perfectionner chaque jour davantage dans l'art de la sténographie.

Le secret du succès, selon Mlle Angus, consiste dans un travail soutenu, une application constante à l'orthographe, un vocabulaire étendu acquis par la lecture, de la patience et du courage.

Nous remercions la distinguée conférencière de ses conseils précieux et nous espérons avoir le plaisir de l'entendre encore l'année prochaine!

Visite des parents

Il est deux heures! La cloche sonne pour la fin de la classe en ce vendredi après-midi 6 mars. Après le départ des élèves, que se passera-t-il entre les murs de notre institut imposant et vénérable? Une rencontre cordiale entre parents et professeurs pour discuter différents problèmes concernant notre bien-être, nos progrès ou nos échecs dans notre vie d'étudiante. Vers 5 h., le silence règne de nouveau dans la maison. Des parents ont quitté l'école le coeur lourd peut-être, mais la plupart étaient remplis de joie à la suite des nouvelles encourageantes et même consolantes de la part des professeurs.

Dolorès COUTURE,
Xe année, no 18.

"Tit-Coq"

La Relève nous présenta, le 6 mars, un film des plus connus que Gratien Gélinas ait réalisé. Les élèves des Xe à la XIIe année, ainsi que quelques parents, suivirent avec intérêt le dénouement de l'histoire.

Tit-Coq, enfant illégitime, n'a jamais connu le bonheur. Mais un jour il rencontre Marie-Ange, s'éprend d'elle et pour la première fois, sa vie semble remplie de joie. Malheureusement il est envoyé outre-mer. Il revient au Canada trois ans plus tard et apprend que son amie lui a été infidèle. Cette nouvelle le replonge dans son abîme de solitude.

Ce drame social est traité d'une façon particulière à Gratien Gélinas. L'humour plutôt cru du début nous aide à entrer dans l'âme des personnages. Ceux-ci sont vrais et optimistes. Le film présente un aspect de notre vie nationale. De plus, il a le mérite d'être une des premières productions canadiennes mettant en vedette des acteurs canadiens.

Jeanne TURENNE,
Xe année, no 17.

Le Cinéma — Ma responsabilité

Signification des cotes morales

A I — **Pour tous:** Films visibles par tous, y compris les enfants.

A II — **Pour adultes et adolescents:** Films qui peuvent être vus sans danger par les spectateurs qui fréquentent ordinairement les salles de cinéma (16 ans et plus).

A III — **Pour adultes:** Films qui ne conviennent qu'aux gens possédant une certaine expérience de la vie et ayant atteint un degré moyen de maturité intellectuelle, morale et spirituelle. Ces films ne conviennent généralement pas aux adolescents.

B — **A déconseiller:** Films ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société. Même les adultes avertis doivent s'abstenir de voir de tels films.

C — **A proscrire:** Films nettement condamnables aux points de vue moral et religieux.

"La meilleure façon de lutter contre le mauvais cinéma, c'est de ne pas manquer les bons films à l'écran."

TENDER IS THE NIGHT: A III — Adultes

Américain. Fox. 1961. 146 minutes. Cinémascope en couleur. Drame psychologique réalisé par Henry King avec Jennifer Jones, Jason Robards et Joan Fontaine, d'après le roman de F. Scott Fitzgerald.

Un jeune psychiatre, Dick Diver, en service dans une clinique de Zurich, s'éprend d'une de ses patientes millionnaires, Nicole, et l'épouse malgré les conseils de son patron. Commence alors pour le couple une vie facile dans une superbe villa de la Côte d'Azur. Diver continue de traiter sa femme qui prend de plus en plus d'ascendant sur lui. Dégoûté de cette vie oisive, il se met à boire tout en rêvant de retourner à l'hôpital reprendre sa carrière médicale. Nicole, qui s'y est d'abord opposée, finit par accepter, mais il est trop tard. Déçue que son mari ne soit pas le dieu qu'elle avait cru voir en lui, Nicole s'éprend d'un autre homme. C'est alors la séparation et le divorce.

Le roman de Fitzgerald, passablement compliqué, vaut surtout par la qualité et l'originalité du style de son auteur. Mais le style n'est pas chose facile à photographier et le film s'en ressent. L'ensemble reste superficiel et froid tant dans le déroulement de l'intrigue que dans la peinture des caractères. La mise en scène est soignée quoique un peu léchée par moments. L'interprétation est bonne.

Appréciation morale: Cette peinture d'un cas pathologique qui aboutit au divorce motive des réserves.

• • •

BACHELOR IN PARADISE: A III — Adultes

Américain. M.G.M. 1961. 109 minutes. Cinemascope. Metrocolor. Comédie réalisée par Jack Arnold avec Bob Hope, Lana Turner et Janis Page.

Adam Niles, écrivain et célibataire, spécialiste dans les questions matrimoniales, vient s'installer à Paradise, petite ville récemment construite et habitée surtout par des jeunes couples. Il y fait la rencontre d'une célibataire, la seule de l'endroit, Rosemary Howard. Celle-ci lui loue sa maison, sans savoir que Niles vient à Paradise pour enquêter sur les moeurs des ménages de la ville. Il réunit clandestinement les épouses pour leur donner des conseils sur la vie conjugale. Les maris ayant découvert la chose veulent le chasser et lui intentent un procès. Mais tout finit par s'arranger pour le bonheur des deux célibataires.

L'ennui de cette comédie est qu'on ne sait pas trop à quoi elle rime. Est-ce une satire sociale, une farce d'alcôve, une comédie romantique ou un "Bob Hope Show"? Disons que c'est un peu de tout cela avec l'accent mis sur la satire. Le résultat de cette macédoine est assez décevant. Bob Hope n'en sort pas très glorieux.

Appréciation morale: Un dialogue passablement épicé et quelques scènes osées font réserver l'ensemble aux adultes.

• • •

(Voir le numéro du 16 mars de **La Liberté et le Patriote** pour les détails des films suivants.)

LIGHT IN THE PIAZZA: A III — Adultes

THE INNOCENTS: A III — Adultes

INVASION QUARTET: A I — Tous

LE GUIDE DU CINÉMA POUR LES PARENTS

Les films pour les familles sont inscrits "Général" et conviennent aux adultes et aux jeunes également.

Les films pour adultes sont inscrits "Adultes" et non-recommandés aux enfants.

Films avec restriction. A cause du sujet traité, ces films ne sont pas recommandables pour les personnes de 18 ans ou moins.

MANITOBA BOARD OF MOVING PICTURE CENSORS

Etes-vous musicien?

1. Quel est le musicien qui est mort sourd?

2. Combien Bach a-t-il écrit de concertos brandebourgeois?

3. Quelle est la symphonie de Haydn où chaque musicien éteint, tour à tour, la bougie qu'il a devant lui?

4. Quels sont les prénoms de Poulenc, Berlioz, Wagner, Monteverdi, Franck et Ravel?

5. Vous connaissez la chanson "La Mer" de Trenet. Avant lui, un compositeur du XIXe siècle avait déjà choisi ce titre. Quel est son nom?

Solutions

1. Beethoven. — 2. Six. — 3. "Les Adieux". — 4. Francis, Hector, Richard, Modeste, César et Maurice. — 5. Debussy.

Feuilleton de la Liberté et le Patriote — ROMAN

Plus d'Epines que de Roses

par Job de Roincé

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 8

Son appétit avait disparu et elle dut se contraindre pour avaler quelques bouchées. Puis, sans hâte, elle s'habilla en accomplissant machinalement les gestes qu'une femme répète chaque jour à l'heure de sa toilette. Elle ne répondit même plus aux questions de sa servante et elle laissa son esprit vaganbonder . . .

Il fallut l'arrivée du prince pour l'arracher à sa rêverie.

— Savez-vous ce que nous allons faire aujourd'hui? lui demanda-t-il après l'avoir saluée.

— Non, mais si vous avez un projet, il est certainement excellent et, à l'avance, je l'adopte.

— Vous êtes trop aimable . . . Cependant, je suis persuadé qu'il vous plaira.

— Je vous écoute.

— Voici . . . Déjà, à plusieurs reprises, vous m'avez dit que vous seriez heureuse de visiter quelques-uns des lieux qui, sur la terre d'Israël, ont été marqués par le passage du Christ.

— C'est exact . . . Et je vous remercie de ne pas l'avoir oublié.

— Parfait . . . Donc je vous enlève et je vous emmène à Jérusalem.

— Jérusalem . . .

Elle avait prononcé ce nom avec ferveur, comme on le fait pour les mots d'une prière.

— Si vous êtes prête, nous allons partir à l'instant, car nous avons près de cent kilomètres à parcourir . . . Nous déjeunerons en route . . .

— Je vous suis . . .

La ville de Massara n'est pas très éloignée de la frontière qui sépare la Sérimanie et l'Etat d'Israël, et, quand les deux voyageurs y arrivèrent, il ne fallut que quelques secondes au prince pour se faire reconnaitre et éviter ainsi les longues formalités qui auraient pu les retarder.

Un peu plus loin, ils firent halte devant une auberge.

— Excusez-moi, mais nous devrons nous contenter d'un modeste repas . . . Sur la route que nous suivons, les touristes sont rares, aussi a-t-on jugé inutile d'y construire de confortables hôtels . . .

Au début de l'après-midi, comme la voiture venait de parvenir au sommet d'une colline, le conducteur freina brusquement, puis il étendit le bras.

— Regardez, dit-il.

Louise s'était dressée sur son siège et elle demeurait silencieuse, plongée soudain dans une pieuse admiration. En même temps que ses yeux étaient émerveillés par le spectacle qui s'offrait à eux, son coeur était bouleversé au souvenir du sacrifice dont ces lieux avaient été les témoins.

Enfouie comme dans un écrin au milieu des monts qui l'encerclent, la ville de Jérusalem, entourée de hautes murailles, apparaissait surmontée de ses tours, de ses clochers et de ses minarets qui, tous dressés vers le ciel, semblaient autant d'invitations à la méditation et à la prière.

Lentement, l'auto reprit sa marche et, bientôt, elle pénétrait dans l'enceinte de la cité.

Le jeune homme devait se révéler un guide excellent et empressé. On devinait son désir de montrer à Louise tout ce qu'elle pouvait désirer voir et, également, de répondre aux questions qu'elle posait sans cesse.

A travers les ruelles encombrées de souks et peuplées d'une foule bruyante, en longeant de vieilles demeures auxquelles on ne saurait donner d'âge, il conduisit sa compagne jusqu'au Saint-Sépulcre, que recouvre un dôme majestueux.

Puis, en suivant la Voie Douloureuse, ils gravirent le Golgotha avant de se rendre au Mont des Oliviers, qui demeure planté des arbres qui lui ont donné son nom.

A chaque instant, sur leur chemin, ils croisaient des pèlerins venus de tous les pays du monde qui, comme eux, cherchaient à retrouver dans ce décor immuable, des immages du passé.

Vint l'heure du retour. Et, avec elle, s'évanouit cette ambiance que l'on ne peut retrouver nulle part ailleurs et qui fait de cette cité de Jérusalem pour tous, croyants ou incroyants, le cadre du plus bouleversant des drames. Celui de la Rédemption . . .

Tandis que l'auto s'éloignait de la Ville Sainte, Louise ne pouvait s'empêcher de se retourner comme pour cueillir une dernière vision de l'émouvant spectacle qu'offre Jérusalem et son décor . . .

Soudain, elle se rappela qu'elle avait oublié de demander des nouvelles du roi.

Confuse, elle pria le prince de bien vouloir l'excuser.

— Il va mieux, lui dit-il . . . Ce n'était qu'un peu de fatigue passagère.

Le jeune homme n'insista d'ailleurs pas, et l'habileté avec laquelle il changea de conversation échappa à sa compagne.

Celle-ci semblait maintenant ne l'écouter que d'une oreille distraite, comme si, subitement, son esprit s'était évadé. Il lui avait suffi, en effet, d'évoquer la réception de la veille pour qu'aussitôt une pensée vienne l'assaillir. Trop absorbée pendant toute la journée par tout ce qu'elle avait admiré, elle avait oublié tante Adélaïde et son portrait. Mais maintenant, elle redevenait victime de son obsession.

L'après-midi touchait déjà à sa fin quand ils arrivèrent à Massara, et le prince arrêta sa voiture devant la villa.

— Voilà une journée dont je vais conserver le souvenir, dit Louise, et je n'oublierai pas que c'est à vous que je la dois.

— Ne me remerciez pas . . . D'ailleurs votre bonheur est toujours pour moi la meilleure des récompenses . . . Je vous propose maintenant que, pour achever cette journée, nous allions diner dans un restaurant au bord de la mer.

— Vous me gâtez . . .

— Si je vous ai conduit ici, c'est seulement pour vous permettre de prendre une écharpe. Les soirées sont souvent fraiches . . . Désirez-vous que j'appelle un domestique?

— C'est inutile, je vais y aller moi-même.

Elle bondit de la voiture et gagna rapidement sa chambre. L'invitation du prince l'enchantait, car elle allait lui permettre d'éviter une solitude qui, ce soir surtout, lui aurait été pénible.

Quand, quelques minutes après, elle revint, le prince donnait ses instructions au chauffeur qui, à l'appel d'un coup de klaxon, était venu aux ordres.

— J'ai chargé ce garçon de téléphoner au palais et de faire prévenir mon père que je dinais en votre compagnie, expliqua-t-il.

Le restaurant qu'il avait choisi s'élevait en bordure de la Méditerranée et les fenêtres de sa salle à manger s'ouvraient sur le décor reposant d'une mer dont les eaux, à l'horizon, se mêlaient au bleu du ciel.

En parcourant le menu que lui présentait le maitre d'hôtel, Louise ne put s'empêcher de remarquer que la cuisine française y figurait en bonne place. Elle en éprouva cette fierté que connaissent tous ceux qui, voyageant à l'étranger, constatent bien souvent la faveur dont jouit partout notre gastronomie.

La journée qu'elle venait de passer au grand air lui avait ouvert l'appétit, et elle se montra une excellente convive, sachant apprécier la qualité des mets qui lui furent servis.

En même temps, elle écoutait son compagnon lui expliquer comment, au cours des siècles, avaient pu être sauvegardés tous les lieux qu'ils avaient pu visiter à Jérusalem.

— Certes, dit-il, il y a eu dans le passé des destructions regrettables, car bien souvent on s'est battu pour posséder cette cité, mais chaque fois Jérusalem a su renaitre de ses ruines . . .

Tout en prêtant attention à ses paroles, Louise se réjouissait de constater avec quel tact et quelle délicatesse il se conduisait à son égard depuis leur arrivée en Sérimanie.

Il évitait dans toutes leurs conversations de la presser de prendre une décision concernant leur avenir et il respectait la promesse faite à Saint-Servan-sur-Mer, quand il l'avait invitée à l'accompagner dans son pays afin de lui permettre de disposer de tout le temps nécessaire pour bien mesurer la sincérité de ses sentiments.

— C'est en toute liberté, lui avait-il dit alors, que vous déciderez de votre sort et, également, du mien . . .

Mais la discrétion qu'il savait ainsi manifester n'atténuait en rien l'empressement qu'il mettait à lui être agréable, et il demeurait toujours aussi soucieux de devancer le moindre de ses désirs.

S'il évitait de lui redire sans cesse son amour, du moins elle pouvait deviner dans son regard toute son affection . . .

Le repas touchait à sa fin quand le maitre d'hôtel, s'approchant du prince, murmura quelques mots à son oreille.

— Excusez-moi, fit celui-ci en se levant, mais on me demande au téléphone.

Son absence fut de courte durée.

— Je suis désolé d'être oligé d'écourter brusquement notre diner, mais il faut que nous rentrions à l'instant.

Comme il semblait légèrement contrarié, elle s'inquiéta:

— J'espère qu'il n'y a rien de grave?

— De très grave, non . . . On vient seulement de m'annoncer qu'un commencement d'incendie s'est déclaré dans la villa que vous occupez . . . Rassurez-vous . . . Tout est terminé et le feu n'a causé que quelques dégâts matériels.

La jeune fille était déjà debout.

— Je vous suis, dit-elle.

Leur voiture ne mit que quelques minutes à franchir la distance qui séparait le restaurant de la villa. Quand ils pénétrèrent dans celle-ci, tout le personnel de la maison était réuni dans le vestibule.

Ce fut le chauffeur qui les renseigna.

— Voici, dit-il . . . Nous étions à table dans la cuisine quand, soudain, j'ai senti une odeur qui m'a inquiété . . . Je me suis précipité et, en arrivant ici, j'ai vu une forte fumée qui s'échappait du salon, dont la porte était ouverte . . . Puis, j'ai aperçu quelques flammes . . . J'ai couru au garage chercher un extincteur et j'ai pu alors éteindre le feu . . . J'ai aussi jeté de l'eau sur les meubles qui commençaient à brûler . . . En quelques minutes, tout danger a été écarté . . . Voyez, tout est fini, aussi je n'ai pas jugé utile d'appeler les pompiers . . . J'ai seulement préféré vous téléphoner . . .

Le prince pénétra dans le salon.

Les fauteuils, à moitié noircis, gisaient au milieu de la pièce. Des lambeaux de rideaux pendaient aux fenêtres et, de l'épais tapis qui recouvrait le parquet, il ne restait que des débris à moitié calcinés . . . On devinait aussi que des flammes avaient dû lécher les boiseries, sur lesquelles elles avaient laissé de longues trainées sombres. Grâce à l'intervention rapide du chauffeur, les dégâts avaient été limités, mais il était permis de penser que si l'incendie s'était déclaré en pleine nuit, toute la villa aurait pu être détruite.

— Dès demain, des ouvriers viendront réparer tout cela. Mais ce soir, si vous le désirez, ma chère amie, je puis vous faire retenir un appartement dans un hôtel de la ville

Louise protesta:

— Mais non, c'est inutile . . . En dehors du mobilier de ce salon rien n'a été atteint, aussi je ne vois pas pourquoi je quitterais cette maison.

— Vous pouvez, en effet, y demeurer puisque tout danger a disparu . . . Cependant, il aurait été facile de vous trouver un autre toit pour cette nuit . . .

La jeune fille secoua la tête, mais elle ne répondit pas. A son tour, elle venait d'entrer dans le salon et ses yeux fixaient tous les objets qui étaient dispersés sur le sol. C'est alors qu'elle remarqua un récipient métallique dont la présence semblait avoir échappé à tous ceux qui l'entouraient. C'était, lui sembla-t-il, un de ces petits bidons qui servent à transporter de l'essence.

Elle ne prononça pas une parole, mais, brusquement, elle se sentit angoissée.

CHAPITRE V

Quand il était venu se fixer à Massara, avec d'ailleurs l'intention de n'y faire qu'un bref séjour, Adolphe Souplin avait volontairement élu domicile dans le vieux quartier de la ville. Il marquait ainsi sa volonté de choisir un décor qui lui rappelât sans cesse tout ce passé dont il s'efforçait, au cours de longues et patientes recherches, de reconstituer les étapes.

(à suivre)

Patron imprimé



Numéro du patron: 9166
Grandeurs: 10 à 20
Prix: 50¢

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Importance de la convalescence

Le nombre des enfants qui s'ébattent dans la neige, ou se trimbalent dans les magasins et les autobus en toussant comme de plus belle, nous parait insensé! Ce n'est pas la surexcitation du jeu, ni l'atmosphère surchauffée des endroits publics, qui anéantiront un rhume, et le bambin pourrait bien s'épuiser pendant des jours et des semaines, secoué par une vilaine toux que la convalescence paisible et raisonnée aurait maitrisée.

Il est certain qu'un enfant malade, gardé au logis comme oiseau en cage, devient vite impossible! Alors la maman, débordée d'ouvrage, finit souvent par lui consentir l'air et la liberté qu'il réclame: mieux vaudrait cependant le laisser gémir, le nez collé aux vitres, que de lui faire encourir les risques d'une rechute. Gardons-nous aussi, histoire de le distraire, d'inviter ses compagnons de jeux à venir partager sa réclusion momentanée. La grippe est un embêtement que pas plus que nous, les mamans des petits voisins apprécieront.

Que l'enfant soit d'âge scolaire, et plus imprudemment encore la convalescence sera écourtée afin que le collégien ne rate pas son année. Après une grippe, ou une intervention chirurgicale mineure, il faut se méfier de la vigueur apparente d'un écolier surexcité, qui tiendra bon quelques mois, jusqu'à ce que les reliquats d'une maladie trop vite oubliée le gratifie d'une santé débile pour le restant de ses jours. La santé se forge surtout chez les jeunes, et entre une année scolaire perdue, et une vigueur à jamais compromise, il faut choisir le moindre mal.

Les coqueluche, rougeole, scarlatine et autres maladies de l'enfance sont hélas de cruelles réalités qui, mal combattues, laissent après elles un cortège d'affections sournoises, parfois même certaines infirmites qui viendront nuire au développement physique et intellectuel de l'enfant pour ensuite porter atteinte à la personnalite de l'adulte. C'est pourquoi il ne faut jamais prendre avec un grain de sel l'apparition des maladies contagieuses, encore moins les soigner à tâtons, sans recourir au médecin. Nous n'en sommes plus à nous fier aux conseils bénévoles des almanachs: la médecine a accompli ces dernières années des progrès qu'il serait coupable de méconnaitre.

A certains égards, il est aussi important de veiller sur la convalescence que sur la maladie elle-même surtout quand, par nature, un enfant se dépense au point de paraitre bien plus fort qu'il ne l'est en réalité. La gravité des maladies antérieures, la nature de la maladie actuelle, la résistance plus ou moins grande du sujet sont autant de facteurs qui devraient décider du régime et de la longueur de la convalescence. Avant de secouer en enfant trop douillet et de laisser un enfant fébrile se dépenser avec audace, avant de les retourner en classe ou de les pousser au jeu, voir le pédiatre traitant ou le médecin de famille est l'élémentaire prudence si l'on ne veut pas que les petits bobos qui nous laissent aujourd'hui sans alarmes, se transforment tôt ou tard en une maladie sérieuse, constituant cette fois une véritable épreuve.

Françoise ROY



Brioche roulée aux fruits et aux noix

(Donne 1 brioche — 16 portions)

- 2 tasses (environ) de farine tout-usage prétamisée
- ¼ de tasse de sucre granulé
- ½ c. à thé de sel
- 2 c. à table de beurre ou de margarine, froids
- ½ tasse d'eau tiède
- 2 c. à thé de sucre granulé
- 2 sachets de levure sèche rapide
- ¼ de tasse de lait
- 1 oeuf, séparé
- 2 boites (15 onces chacune) de cerises sucrées, bien égouttées
- 1 tasse de raisins secs sans pépins
- 1 tasse de fine chapelure
- ½ tasse de sucre granulé
- ¾ de tasse d'amandes mondées, finement hachées
- 1 c. à thé d'extrait d'amande
- 1 c. à table de beurre ou de margarine, fondus
- 3 c. à table de sucre granulé

Mélanger la farine, le ¼ de tasse de sucre et le sel dans un bol; introduire les 2 cuillers à table de beurre ou de margarine, froids, en les coupant finement. Mesurer l'eau tiède; y dissoudre les 2 c. à table de sucre. Répandre la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Amener le lait à ébullition; laisser tiédir. Battre le jaune d'oeuf. Incorporer au mélange de farine la levure dissoute, le lait tiédi et le jaune d'oeuf et bien brasser, en ajoutant un peu de farine, si nécessaire, de façon à obtenir une pâte molle. La renverser sur une planche ou une toile enfarinées et pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposer dans un bol graissé. Graisser le dessus. Couvrir. Laisser lever au double du volume, dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air — soit 45 minutes environ.

Entre temps, mélanger les cerises bien égouttées, les raisins secs, la chapelure, la ½ tasse de sucre, la ½ tasse d'amandes et l'extrait d'amande.

Abaisser la pâte avec le poing. La renverser sur une toile légèrement enfarinée et l'abaisser au rouleau en un carré de 16 pouces. Badigeonner le dessus avec la cuiller à table de beurre ou de margarine, fondus. Répandre le mélange de cerises sur la pâte à environ 1 pouce du bord. Relever la toile à l'une des extrémités et rouler la pâte à la façon d'un gâteau à la gelée. Souder les bords en les pinçant. Déposer le rouleau en diagonale, la soudure dessous, sur une grande plaque à biscuits graissée. Badigeonner de blanc d'oeuf. Répandre le reste des amandes hachées et les 3 cuillers à table de sucre sur le dessus. Couvrir. Laisser lever presqu'au double du volume, dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air — soit ½ heure environ. Cuire au four modérément chaud (350° F.) de 30 à 35 minutes. Servir chaud ou froid.

La vie moderne

La proportion des habitations canadiennes dans lesquelles on trouve une grande quantité de toutes ces améliorations techniques, mécaniques et scientifiques que l'on considère essentielles au mode de vie du temps, continue d'augmenter.

Le bureau canadien de la statistique, dans un de ses derniers rapports sur ce sujet, donne les pourcentages suivants quant aux différents articles de la vie moderne qu'on pouvait trouver dans les habitations du Canada en 1961:

Appareils de radio	96%
Réfrigérateurs électriques	92
Téléphones	85
Appareils de télévision	84
Laveuses électriques (non automatiques)	72
Machines à coudre	70
Aspirateurs	69
Automobiles	69
Equipements électriques pour la cuisson	58
Phonographes électriques	47
Laveuses électriques automatiques	14
Sécheuses électriques	15
Congélateurs	13

Tous ces pourcentages accusent une hausse sur l'année précédente.

Tous ces appareils que l'on considère nécessaires à la vie moderne ne sont sûrement pas le critère du bonheur sur terre, mais les Canadiens semblent démontrer qu'ils ne leur sont pas indifférents.

La grande différence entre nous et la plupart des habitants de la terre c'est que non seulement ils nous sont accessibles, mais il nous est possible en grande majorité de les acquérir.

Eau salée!

Les savants nous disent que si le sel contenu dans l'océan Atlantique était déposé sur la terre, il formerait des montagnes plus hautes que les Rocheuses.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Un trop grand nombre de gens se passent tout à fait de petit déjeuner, ou déjeunent à la hâte ou se contentent d'une seule tasse de café noir. Pourtant le succès de la journée et l'équilibre d'une bonne santé dépendent du petit déjeuner.

En effet, c'est le matin plus qu'à n'importe quel autre moment de la journée qu'il faut à l'organisme un repas bien équilibré. L'énergie est alors au plus bas, en raison du long intervalle écoulé entre le repas du soir et le lever.

✦ ✲ ✦

Tante Marie cause avec son neveu:

— Comme ta montre est jolie. Elle dit bien l'heure?

— Non, je suis obligé de la lire moi-même.

✦ ✲ ✦

Pour lutter contre la neurasthénie, certes, les soins médicaux, le repos sont indispensables. Mais penser au bien-être et au bonheur des autres au lieu de penser à soi, et penser aussi aux malheurs, aux terribles malheurs de certains qui vous sont évités aide énormément.

✦ ✲ ✦

Vos mains ont gardé l'odeur de l'oignon? Roulez entre elles un petit bouquet de persil.

✦ ✲ ✦

Votre enfant revient de l'école très surexcité; il vous raconte de manière prolixe un incident qui vous semble à vous parfaitement anodin; le faite-vous taire sans plus attendre ou bien vous efforcez-vous de vous mettre à son niveau et de comprendre son émoi?

✦ ✲ ✦

Un conducteur d'automobile s'arrête soudainement sur la route. La voiture qui le suit frappe violemment son véhicule. Constatations d'usage. Poursuite judiciaire.

— Pourquoi n'avez-vous pas signalé de la main? demande le juge.

— Ma foi! s'il n'a pas vu mon auto, comment aurait-il pu voir ma main? . . .

✦ ✲ ✦

Saviez-vous que en cuisine, ABAISSE, c'est une partie de pâte aplatie au rouleau à une épaisseur déterminée suivant l'usage auquel elle est destinée.

✦ ✲ ✦

L'instruction ne dispense pas de l'effort. Le travail est essentiel pour tous ceux qui veulent gagner leur vie. Mais l'instruction rend ce travail plus productif et plus utile à la société.

Ce qu'on dit: Blackout.
Ce qu'on doit dire: Obscurcissement.

✦ ✲ ✦

Le visiteur: "Votre père a l'air très distingué et ses cheveux blanchis avant le temps ajoutent un charme spécial à sa belle psysionomie."

Le fils: "Oui, et j'ai beaucoup contribué à lui donner ce charme spécial."

✦ ✲ ✦

Si vous vous servez d'une poudre pour nettoyer vos ustensiles, chaudrons, poêles, etc., employez un linge simplement humide. Autrement, l'effet de la poudre est diminué et c'est un gaspillage.



Comme le prouve la photo, les religieuses aussi aiment être à la page lorsqu'il s'agit d'art culinaire. Ci-dessus, M. Michael Palmer, chef cuisinier en recherches pour Proctor et Gamble, donne une démonstration culinaire à des religieuses de différentes communautés, lors d'un cercle d'étude sur la préparation des aliments, tenu à Louisville, Kentucky, explicitement pour les religieuses. Le R. F. Herman Zacarelli, C.S.C. (au centre), est fondateur et directeur du Centre de recherches en alimentation pour Institutions catholiques, à Bridgeport, Connecticut. (Photo NC)



Q. — J'ai un petit boléro en fourrure que je voudrais teindre, car le soleil en a fané la couleur. Connaissez-vous une teinture que je pourrais acheter dans le commerce? Merci. FIDELE LECTRICE.

R. — La teinture des peaux est un travail très spécialisé et je ne vous conseillerais pas d'essayer de le faire vous-même. Dans toutes les grandes villes, vous trouverez des gens du métier qui le feront à des prix raisonnables. Demandez à votre fourreur de vous en recommander, ou consultez l'annuaire, section jaune.

* * *

Q. — Je suis un garçon de dix-huit ans. Je suis très propre et je soigne ma tenue, mais j'ai beaucoup de petits boutons dans la figure, ce qui me rend mal à l'aise et commence, je le crains, à me donner un véritable complexe d'infériorité. Que faire pour remédier à cette épreuve. Merci. — JEAN.

R. — Vous souffrez d'un mal à peu près général chez les adolescents. Dans les cas ordinaires, un bon régime alimentaire qui fait éviter les mets épicés, les pâtisseries, les liqueurs gazeuses, le chocolat, les graisses, etc., en vient à bout, si on s'assure de tout le sommeil nécessaire à cet âge de croissance et de développement glandulaire. Il faut aussi des soins minutieux de propreté: se laver la figure à l'eau tiède deux ou trois fois par jour avec un savon doux et une serviette très propre. Ne pas essuyer mais assécher en tapotant. Il faut aussi éviter de se toucher la figure. Si après avoir essayé ce régime pendant un mois, vous ne voyez pas d'amélioration sensible, demandez à votre médecin de vous indiquer un spécialiste de la peau, un dermatologiste. Ne vous découragez pas, cela passera rapidement si vous vous soignez bien.

* * *

Q. — Ma soeur et moi nous nous marierons le même jour au cours de l'été. Nos fiancés sont d'excellents amis et nous avons pensé faire notre voyage de noces ensemble. Il nous semble à tous les quatre que nous aurions beaucoup de plaisir et que nous jouirions beaucoup plus de tout ce que nous verrons. Certains de nos parents et amis nous disent que nous regretterions cette aventure de lunatiques. Votre opinion nous serait très utile. Merci. 4 HEUREUX.

R. — Si vous voulez continuer à l'être et à conserver l'amitié qui vous unit vous faites mieux de changer vos projets. De grâce que chaque couple fasse son propre voyage. Vous risqueriez en voyageant à quatre, de vous brouiller pour de bon. Gardez pour plus tard vos randonnées de fin de semaine en groupe, et conservez à votre voyage de noces l'intimité qui lui est propre.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonte de me dire comment se porte le deuil d'une belle-fille? BELLE-MERE.

R. — De nos jour, ce deuil ne se porte à peu près plus. Sauf pour les funérailles, les personnes de la belle-famille ne porte pas le noir. Si vous y tenez, par affection pour la défunte, ou à cause des coutumes de l'endroit où vous vivez, vous porterez du noir et du blanc pendant quelques semaines.

* * *

Q. — Savez-vous si on donne au Manitoba des cours pour gardes-bébés? Je ne suis pas très instruite, mais j'adore les bébés et on prétend que j'ai des aptitudes très prononcées pour ce genre de travail. Vos conseils me sont très utiles. Merci. — GINETTE.

R. — Je ne connais pas de telle école, mais en vous adressant à la directrice de l'Ecole des Gardes-malades d'un de nos grands hôpitaux, je suis certaine qu'elle saura vous donner tous les renseignements que vous cherchez. Puisque vous avez des dispositions pour ce merveilleux travail, je vous félicite de vouloir vous perfectionner et de rêver d'en faire une carrière. Merci de vos bonnes remarques et bonne chance.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Un animal qui met la santé et la vie de l'homme en péril

par le Dr Adrien Plouffe

Si les médecins guérisseurs et les médecins hygiénistes racontaient toutes les sornettes qui parviennent à leurs oreilles, cela constituerait un sottisier monumental! En voici quelques-unes: "Je ne comprends pas ça, mais je ne vois pas avec les lunettes de mon mari et on a pourtant le même âge!" — "Je n'ai jamais porté de lunettes, je ne vois donc pas pourquoi mon enfant en porterait." — "Les amygdales ont été placées là par le Bon Dieu, je suis donc contre l'opération!" — "Docteur, faites-moi donc une injection d'auréomicrobicine (sic), il parait que c'est bon pour mon cas!" — "Aller voir un médecin quand on n'est pas malade! Comme si ce n'était pas assez de le consulter lorsqu'on est malade!" — "Ils nous disent qu'il faut les consulter au début d'une maladie! Comme si on savait quand ça commence!" — "Moi, je mange ce qui me plait et si je grossis, ça me regarde!" — "Pas prendre de boisson, pas beaucoup manger! Ils font l'impossible pour nous ennuyer!" — "Prenez donc ce remède, mame Chose, c'est souverain pour traiter l'ulcère et le cancer!" — "Ce petit sirop guérit tous les rhumes." — "Mme X avait un cancer de l'utérus, le rebouteux lui a mis un emplâtre sur le ventre et il lui a dit qu'en huit jours elle serait guérie!" — "Les maux de tête, on guérit ça avec de l'aspirine!" — "Quand un enfant a un gros mal de ventre, donnez-lui de l'huile de ricin (castor) et soyez tranquille!" — "Vous autres, les médecins, vous gagnez de l'argent en exploitant notre souffrance!"

Et on pourrait allonger la liste des sottises exprimées par l'ignorance, car la bêtise humaine est un animal qui a la vie dure. On pourrait la mépriser, si elle ne mettait pas la santé et parfois la vie en danger!

Voici donc quelques vérités qui reposent sur la science: Le spécialiste doit examiner les yeux d'une personne avant de lui prescrire des lunettes. Et ces lunettes sont pour elle, pas pour son mari, ni pour sa voisine. Un enfant peut fort bien avoir besoin de lunettes, alors que ses parents n'en ont jamais eu besoin. C'est au médecin de famille ou au spécialiste qu'il incombe de décider si les amygdales de tel enfant doivent être enlevées. Qu'est-ce que les parents connaissent dans cette affaire? Ce n'est jamais au malade qu'il appartient de choisir les remèdes que le médecin doit lui administrer, surtout quand il s'agit d'un médicament inexistant comme l'auréomicrobicine (trouvaille de l'imagination d'une patiente qui se croit bien savante!) Vous ignorez quand commence une maladie, mais si vous consultez un médecin quand ça ne va pas aussi bien qu'auparavant, c'est le médecin qui trouvera peut-être un cas de tuberculose pulmonaire ou de cancer au début! Chacun son métier! Les médecins vous conseillent de ne pas abuser de la boisson, ni des délices de la table. Non pour vous embêter mais pour vous garder en bonne santé. Pauvre madame, si vous voulez devenir grosse comme une tour, vous avez bigrement raison, cela vous regarde, mais les autres ne penseront pas à la sveltesse en vous regardant! Les charlatans qui prétendent avoir des remèdes ou des emplâtres pour guérir des cas de cancer sont d'ignobles farceurs, des êtres dangereux qu'on devrait enfermer! Certes l'aspirine guérit un mal de tête, mais le médecin cherche parmi les innombrables causes qui produisent le mal de tête. L'enfant qui "a un gros mal de ventre" peut être affecté d'appendicite aiguë. Si vous lui donnez de l'huile de ricin (castor), vous jouez avec le risque de déclencher une crise de péritonite aiguë . . . souvent mortelle! Les médecins gagnent leur vie avec l'ignorance, la négligence et l'apathie des malheureux qui devraient pratiquer la prudence, la prévoyance et le gros bon sens. Voilà quelques réponses à quelques niaiseries qu'on débite dans le public. Relisez le titre et redevenez plus sages.

Le devoir quotidien, si simple qu'il soit, suffit à occuper une vie et à l'embellir.

Henry BORDEAUX.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 48—No 49

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher. St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

SAISON DU GRAND NETTOYAGE! Cires, nettoyeurs, brosses, etc., en grande demande, assurent profits intéressants. Vendez à généreuse commission, sans expérience, dans votre voisinage. Période d'essai. FAMILEX, Dépt. M.8, 1600, Delorimier, Montréal.

DEMOISELLE DEMANDE DAME OU DEMOISELLE D'AGE MOYEN pour aider aux soins de sa mère âgée semi-invalide. Bon salaire ou salaire désiré. Maison moderne dans village. S'adresser à Mmes R. Forest ou Hildege Dupuis, Cut Knife, Sask. 47-703-49P.

ON DEMANDE RECEPTIONNISTE pour bureau de dentiste. Doit être dactylo. Appeler pour rendez-vous à CHapel 1-1726 ou ALpine 3-1780. 48-734-50C.

POUR FAIRE REMPLIR FORMULES D'IMPOT. Signaler: CHapel 7-6082. 46-684-T.F.

SI VOUS AVEZ DES SCIES de quelque genre que ce soit, à faire aiguiser, adressez-vous à 267, rue Notre-Dame ou signalez CHapel 7-5972. 49-757-T.F.

DESIRE OBTENIR "NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL" usagé 2 volumes, 8" x 12". Mentionnez prix désiré (inclus frais de poste) et état d'usure. Pas nécessairement en très bon état. S'adresser à Boite 740, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 49-740-50P.

REPRESENTANT DE LANGUE FRANCAISE DEMANDE

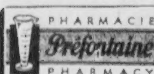
Avons besoin d'un représentant pour la région du Grand-Winnipeg. Doit être marié, possédé automobile et pouvoir s'engager sous cautionnement. Excellent système de paiement de commission. Tous bénéfices, plans de pension, d'assurance-vie, etc. Pour tous renseignements, s'adresser à Garden of the Holy Sepulchre Ltd., 356, rue Main, Winnipeg, Man., ou appeler WHitehall 3-7425. 49-738-6C.

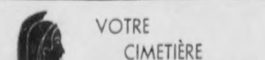
A LOUER — St-Boniface, rue Des Meurons. Logis: 4 pièces. 2e étage. Entrée privée. $72 par mois. Signaler: CEdar 3-6248. 47-711-49C.

A LOUER — Norwood, 136, rue Kitson. Chambre meublée pour un ou deux hommes. Signaler: CHapel 7-1745. 49-716-T.F.

A LOUER — Charleswood. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Autobus à la porte. Couple âgé ou qui travaille. Signaler: VErnon 2-4998. 49-736-50C.

A LOUER — St-Boniface, rue Des Meurons. 2 logements modernes: 8 pièces. Entrées et salles de bain privées. Places de stationnement. Un libre immédiatement, l'autre le 1er avril. Signaler: ALpine 3-4752. 47-712-50C.





A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Logis: 3 pièces. Nouvellement décoré. Prélarts et rideaux fournis. Privé. Libre. Adultes de préférence. Signaler: WHitehall 3-9024. 47-706-49C.

A LOUER — St-Adolphe. Maison 4 pièces: 2 chambres à coucher. Loyer très modique. S'adresser à M. Ph. Pelletier. Téléphone 329-21. 48-722-49C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Signaler: CEdar 3-4017. 49-753-49C.

A LOUER — St-Boniface, 322, rue La Verendrye. Logis: 3 pièces. Salle de bain, poêle et réfrigératur. Stationnement. 49-758-49C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. 2e étage. Nouvellement décoré. Réfrigérateur et "Rangette". Idéal pour couple. Possession: 1er avril. Signaler: CHapel 7-3705. 48-720-49C.

A LOUER — St-Boniface, 177, rue Masson. Logis: 2 pièces. Meublé ou non. Entrée et salle de bain privées. Adultes de préférence. Signaler: WHitehall 3-9444. 49-754-49C.

A LOUER — St-Boniface, 307, rue Horace. Chambre et pension pour hommes qui travaillent. Libre: 1er avril. Signaler: WHitehall 2-8832. 49-737-50C.

A LOUER — St-Boniface, 254, avenue Cathédrale. Logis: 3 pièces, non-meublé. Dans immeuble-appartement. Complètement privé. Possession immédiate. $55. Signaler: GLobe 3-2475. 49-744-50C.

A LOUER — St-Boniface, rue Hamel. Logis: 4½ pièces. En plus, grande véranda vitrée. Entrée privée. Adultes de préférence. $95. Signaler: CHapel 7-2585. 49-746-2C.

A LOUER — St-Boniface, rue Berry. Logis: 4 pièces complètement privé. 2e étage. Libre: 1er avril. $45. Signaler: CHapel 7-9279. 49-747-49C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. 2 chambres meublées. Signaler: CEdar 3-2617. 49-749-50C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 4 pièces pour adultes. $75. Signaler: EDison 4-7398. 49-751-49C.

A LOUER — St-Boniface, 156, rue Bertrand. Logis: 3 pièces. Nouvellement décoré. Salle de bain privé. Stationnement. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-1789. 49-752-49C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. Chambre meublée pour jeune homme ou jeune fille qui travaille. $30. Signaer: CEdar 3-4737. 45-673-49C.

A LOUER — St-Boniface. Angles des rues Des Meurons et Dubuc. Logis: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur fournis. 2e étage. Signaler: CEdar 3-6145. 48-726-49C.

A VENDRE — Ste-Anne, Man., rue Girard. Maison: 7 pièces. Près écoles. Salle de bain, eau chaude et froide. Lot: 52' de large par 300' de long. Venez voir un bungalow bleu et blanc en face de l'hôpital. Signaler: GArden 2-5323. 49-742-1P.

A VENDRE — Un poêle électrique-combinaison — bois ou charbon — en parfaite condition. A coûté plus de $250. Considérerons toute offre raisonnable. S'adresser à M. le Gérant, Caisse Populaire, St-Malo, Man. 47-704-49C.

A VENDRE — Serre (greenhouse) mesurant 6' x 8'. Sept pieds de hauteur avec porte et ventilation. S'adresser à 580, avenue Elgin, Winnipeg 2. Téléphone: SPruce 4-8549. 49-741-T.F.

A VENDRE — Armoire vitrée pour coin. $25. Fusil automatique avec étui et 3 boîtes de cartouches: $45; manteau de printemps, petite fille, grandeur 10-12 ans: $5.00. Signaler: WHitehall 3-9444. 49-755-49C.

A VENDRE — Norwood, rue Hill. Près écoles catholiques anglaise et française. Maison 6 pièces: 1½ étage. Chauffage: huile. Garage. Signaler: CEdar 3-3194. 48-735-49C.

A VENDRE — Norwood, rue Horace. Maison moderne: 6 pièces. Grande cuisine. Très bon revenu. Garage. Lot: 50' x 120'. Comptant requis: $8,000. Signaler: CHapel 7-3785. 49-748-50C.

Canadiens français et catholiques

Garçons et filles qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage. Adressez-vous au Centre de Correspondance, Boite 437, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 30-437-6M.

A VENDRE — St-Boniface, rue Louis-Riel. Bungalow: 4 pièces. Broche pour séchoir. Signaler: CHapel 7-2335. 48-730-49C.

A VENDRE — St-Boniface. Lot: 30' x 125'. Près écoles et église. Pas d'agent. Pas de curieux. Signaler: CEdar 3-5287. 35-528-T.F

A VENDRE — Norwood. Maison: 10 pièces: 5 au 1er, 4 au 2e. Une chambre au soubassement. Prix: $20,000. $5,000 comptant. Paiements très faciles. Signaler: CHapel 7-7453. 48-727-50C.

FOIN A VENDRE — Environ 9,200 balles. Qualité variée, foin naturel et cultivé. Prix: $5,000. Ecrire à Boite 664, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 44-664-T.F.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. Veuillez signaler CHapel 7-7603. 39-583-T.F.

A VENDRE — Norwood. Maison de revenu ou pour famille. 1er étage: 3 chambres à coucher, cuisine, salon et salle de bain privée. 2e étage: cuisine, salon, chambre à coucher et salle de bain complète. En très bonne condition. Chauffage: eau chaude, gaz. Garage. Prix: $14,800. Signaler: CEdar 3-2509 après 6 h. 49-756-50C.

A VENDRE — Au sud de St-Boniface. Bungalow. Près églises et écoles catholiques française et anglaise et moyens transport. Lot: 54' x 120'. Construction: maçonnrie. Chauffage: gaz. 2 chambres à coucher, salon, vivoir, cuisine. Soubassement fini. $13,500 comptant. Balance: hypothèque à 4½% ou obtenir titre clair. S'adresser à Boite 743, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 49-743-50C.

A VENDRE

St-Boniface **Revenu**

Excellente propriété de rapport comme neuve: 3 logis, plus chambre.s Près hôpital de St-Boniface. Tous logements complètement privés, avec entrées privées. Locataires stables. Un minimum de $6,000 comptant ou un échange boucierait le marché. Appeler Olie Staer à GRover 4-1249 ou WHitehall 2-8261.

C. E. SIMONITE LIMITED

47-710-49C.

A VENDRE

St-Norbert — Jolie maison, niveaux variés "spit-level". 54' x 30'. Sur grand lot de rivière bien boisé. Bordure: 100'. 3 chambres à coucher. La principale munie de table de toilette et d'évier. Grande salle de bain: table de toilette et lingerie. Cuisine pratique, pulvérisateur de déchets. Cheminée, planteur fixe, en brique laurentienne et pierre Tyndal. Tapis sur parquet, salle à manger, passage. Garage attenant. Maison idéale pour professionnel. Entrée directe au soubassement, communiquant aux jardins. Vous pouvez vous procurer cette propriété de rivière à prix d'aubaine: $29,900. Termes faciles. Si intéresser, écrivez au propriétaire: J.-C. Campeau, C.P. 205, Sioux Narrows, Ontario. 47-705-50C.

A VENDRE

St-Vital — Près terrain à remorques. Bungalow moderne, 6 ans. Eau chaude et froide. Puisard. 4 pièces. Soubassement à grandeur. Chauffage: huile. Lot: ½ acre. Garage. $9,000.

St-Norbert — Près couvent. Maison: 1½ étage. 10 ans. 6 pièces. Soubassement à grandeur. Chauffage: huile. Grand lot. Titre clair.

Ile-de-Chênes — Terre: 120 acres. Pourrait être divisée en 40 acres et 80 acres. Pas de bâtisse.

J. CARRIERE REALTY
133, rue Taché
Téléphone: GLobe 2-1422
49-745-49C.

MARION REALTY
66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

ST-VITAL

Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur avec salle de récréation. Prix. $13,200. $3,000 comptant.

NORWOOD

Triplex: 3 logis. 3 pièces. Complètement loué. Soubassement à la grandeur. Grand lot. Prix: $15,900. $3,500 comptant.

Pour plus d'informations, appeler
Raymond THERIAULT
CEdar 3-6217 ou LEnnox 3-6017
46-696-49C.

A VENDRE

Messagerie (transfer) — Dans centre canadien-français. Dessert 3 villages. 2 camions fourgons 1962 et 1 de 1959 en très bonne condition. Service de lait, crème et transport général.

St-Boniface — Immeuble: 4 logis. 3 pièces. Entrées et salles de bain privées. Bon revenu. Maison: 4 pièces sur même lot. Chauffage: gaz, air forcé dans les deux. Prix total: $38,000. Environ $10,000 comptant. Vendrait immeuble seul: $28,000.

St-Boniface — Duplex, 12 ans. 4 et 3. Grand lot. Garage double. Très bonne condition. $18,500. $4,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

S'adresser à
M. E. COLLETTE
312, rue Hamel
Téléphone: CHapel 7-9970
47-714-48C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Triplex, 16 ans. Revenu mensuel: $145. plus logis 4 pièces pour propriétaire. Garage double. $18,900. Termes faciles.

Norwood — Maison de revenu. 15 ans. Bel emplacement. 4 pièces modernes pour propriétaire, plus revenu mensuel: $120. $17,800.

St-Boniface — Restaurant. Ameublement complet. 28 places. Logis attenant: 6 pièces. Meilleure offre.

St-Boniface centre — Maison ultra moderne: 6 pièces. 2 salles de bain. Poêle et réfrigérateur inclus. En plus, logis moderne: 2 pièces et salle de bain au soubassement. $21,900.

St-Norbert — Bungalow neuf: 6 pièces. Près église et école. Grand lot. Soubassement complètement fini. $20,000.

Grande Pointe — Maison neuve: 5 pièces. Grand lot. Eau courante. Près école. Prix réduit: $8,250.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et viandes. Gros chiffre d'affaires. Très bonne bâtisse. Logis moderne attenant: 4 pièces. Garage. Prix: $26,000. Prendrait duplex à St-Boniface ou Norwood en échange.

A.-J. BOULANGER
TELEPHONES:
Bureau, CHapel 7-8178
Résidence, WHitehall 3-2134
46-693-49C.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pou rachat avec $500 comptant, ou plus appeler Midtown Realty, GLobe 3-4745 ou A. Desaulniers, CEdar 3-5874. 41-612-T.F

POUR SERVICE PROMPT ET COURTOIS EN FAIT DE VENTE OU D'ACHAT de propriétés de ville ou de campagne, ou placement d'hypothèques, appeler PAUL GAGNON, CHapel 7-1908. 39-382-T.F.

Le Pape Jean XXIII déplore la création de nouveaux esclavages dans le monde

CITE DU VATICAN — Durant le consistoire qu'il a tenu pour la création de dix nouveaux cardinaux, le pape Jean XXIII s'est dit peiné de constater que de nouveaux esclavages soient établis dans de vastes régions du monde. Le Souverain Pontife a fait part de ces sentiments au cours d'une assemblée secrète d'une trentaine de membres du Collège des cardinaux qui ont assisté à la nomination des nouveaux princes de l'Eglise.

Il s'agissait de la première d'une série de quatre cérémonies qui se terminera par un consistoire public jeudi prochain dans la basilique St-Pierre de Rome, pendant lequel le Saint-Père remettra aux nouveaux élus le chapeau cardinalice.

Avec les nouveaux cardinaux, le Sacré Collège se composera de 87 membres, soit le nombre le plus élevé dans l'histoire de l'Eglise.

Aussitôt que le pape eut donné la liste des nouveaux cardinaux, des messagers pontificaux sortirent de la salle du consistoire pour aller informer les princes élus de leur nomination.

Le Saint-Père n'a pas encore divulgué l'identité des trois cardinaux qu'il a créés "dans son coeur" depuis le consistoire du 29 mars 1960. Certains hauts dignitaires ecclésiastiques au Vatican avaient pensé que le pape annoncerait les noms de ces princes secrets, le mardi 20 mars. Il n'en fut rien cependant.

On croit savoir que ces cardinaux sont des prélats de pays dominés par les communistes et que leur vie pourrait être en danger si l'on savait qu'ils sont devenus cardinaux.

Dans l'allocution qu'il a prononcée au consistoire, le chef suprême de l'Eglise catholique a exprimé sa profonde désolation à cause de la condition de l'Eglise dans des pays où elle subit des tribulations et des vicissitudes et où sont supprimées les libertés humaines élémentaires.

Le pape Jean XXIII a aussi recommandé une plus grande justice sociale en général lorsqu'il a fait allusion "au chemin ardu" que doivent franchir les nouvelles nations dans le monde.

Il a aussi annoncé qu'il consacrerait évêques les douze membres du Collège qui ont actuellement le rang de cardinaux de l'ordre des diacres. Cette mesure éliminera un rang inférieur au sein du Sacré Collège et accordera à tous ses membres le rang épiscopal.



Deux élèves de 6e année de l'école paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg, Paul-Edouard Sala, fils de Mme Agnès Sala, de la rue Bannatyne, et Albert Patenaude, fils de M. et Mme Ludovic Patenaude, de la rue Furby, ont chanté un duo lors du festival de Winnipeg le lundi 19 mars et se classèrent "premiers" de leur groupe. Félicitations. (Photo Winnipeg Tribune)

L'anticommunisme aveugle nuit à la réforme sociale

SANTIAGO, Chili — Son Exc. Bernardin Pinera-Carvallo, évêque de Temuco, au Chili, a dénoncé la tendance qu'ont de nombreux catholiques latino-américains de toujours voir une "influence communiste" au sein de tout mouvement social.

"La peur aveugle du communisme, la propension à voir le communisme même là où il n'est pas, la tendance de combattre le communisme plus par la parole que par les actes, mènent si loin, a affirmé l'évêque, que, en pratique, toute tentative sérieuse de réformes économiques et sociales, est immédiatement suspecte de marxisme et, par le fait même, discréditée. Il en résulte que l'on abandonne aux communistes le monopole de toutes les actions entreprises en faveur des travailleurs."

L'évêque a reproché aux responsables catholiques de son pays de se contenter d'une action caritative. Ce que les ouvriers exigent, c'est la justice sociale. Après avoir décrit les méthodes d'action des communistes chiliens, Mgr Pinera-Carvallo a souligné que l'Eglise a besoin, par son apostolat, de militants laïques voulant réellement des progrès et non pas de défenseurs exclusifs du "statu quo".

Avant d'entrer dans les ordres, Mgr Pinera-Carvallo, était médecin. C'est son activité sociale, notamment comme membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne, qui lui a fait trouver sa vocation.

A VENDRE

NORWOOD

Rue Kitson — Près église et école Précieux-Sang. Maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. Réduite à $12,500. $1,500 comptant. Propriétaire assumerait balance.

ILE-DE-CHENES

Village — Bungalow: 4 pièces. Grand lot. $4,800. $2,000 comptant.

VILLAGE LORETTE

Maison — 4 pièces. Grand lot. Bonne eau de puits. $2,900.

MAGASIN GENERAL

Dans grand district fermier — Logis: 6 pièces pour propriétaire. Complètement moderne. Propriétaire retiré. Echangerait sur propriété de ville.

RUE BERTRAND

Maison — 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile, air forcé. Garage. Prix: $7,950. $3,800 comptant.

RUE GRANDIN

St-Boniface — Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Complètement moderne, $10,500, termes faciles.

ST-BONIFACE

Immeuble-appartement — 6 logements. Rapporte 15% sur placement. $27,500. Comptant: $10,000.

PRES DE WINNIPEG

Ferme — 270 acres. Toute en culture. Maison: 5 pièces. Complètement moderne. Grande étable avec eau courante. Prix complet, comprenant machineries: $20,800. Comptant requis: substantiel.

ST-BONIFACE

Bungalow — 5 pièces. Style "ranch". 3 chambres à coucher. Très grande cuisine. Chambre à coucher au soubassement. Prix: $17,800. Comptant: $3,000. Balance à 6% d'intérêt.

J.-R. Poirier REALTY,
202, ave Harvard, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau,
70, De Bourmont Bay
Téléphone: ALpine 3-1555
46-894-49C.

A VENDRE

WINDSOR PARK

Jolie maison pour homme d'affaires. Cuisine de rêve avec comptoir-diviseur et dinette. 3 chambres à coucher, placards doubles dans chacune, portes à coulisse. $16,800 seulement. Paiement initial raisonnable. Appeler Al Jewell; le soir, WHitehal 3-1162.

WINDSOR PARK
Plein prix: $14,900
Hypothèque N.H.A.

Paiement initial: $1,998. Maison construite sur commande: 6 pièces. Excellente condition. Spécialités: parquets bois dur, état neuf. Four et éléments encastrés "Tappen" tentures, tapis de passage, équipement en couleur dans salle de bain. Auvents d'aluminium neufs, poteaux pour cordes à linge en acier, allée de côté pavée. Cette demeure doit être vendue: propriétaire a quitté la ville. Appeler M. McConnell: le soir, TUrner 8-6702.

GREENAWAY GLEN INSURANCE & REAL ESTATE
1100, avenue Portage
Téléphone: SPruce 4-2444
49-739-49C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison non-moderne: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Lot: 35' x 120'. Garage. $8,400 à termes.

St-Boniface — Rue Louis-Riel. Bungalow moderne: 4 pièces. Garage. Possession immédiate. $4,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Vital — Rue Carrière. Bungalow: style "ranch". 6 ans. 3 chambres à coucher. $6,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison moderne: 6 pièces. 2 salles de bain. Chauffage: gaz. Location de choix. $3,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

Norwood — Rue Horace. Bungalow moderne. 3 chambres à coucher. $5,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison: 3 chambres à coucher. Soubassement. Prix très raisonnable. $1,500 comptant. Balance à termes.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
46-685-49C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of RAYMOND PAGET, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 30th day of April, A.D. 1962.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 20th day of March, A.D. 1962.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Estate.

La Commission Scolaire du District St-Paul no 2228, C.P. 500, St-Paul, Alberta, demande les services suivants:

1. Un(e) vice-principal(e) pour l'école élémentaire, salaire selon cédule;
2. Un vice-principal pour l'école supérieure, bilingue, salaire selon cédule;
3. Un secrétaire-trésorier, bilingue, avec connaissance de comptabilité et sténographie, bon salaire.

Toutes les demandes d'emploi, reçues avant le 20 avril 1962, seront étudiées par la Commission, y compris les demandes du corps professoral actuel. 48-750-2C.

Lot de rivière à vendre à ST-NORBERT

Beaux arbres, rue résidentielle tranquille, nouveau quartier, près de l'église catholique et école. 50' x 35'

Prix: $5,600.00

Pour détails, téléphoner au propriétaire
GR 5-5733 ou GL 3-0997

A VENDRE

St-Boniface — Centre. Triplex. Garage Grand lot. Comptant requis: $7,500.

St-Boniface — Rue Notre-Dame. Duplex: 4 et 4. Stuc. Chauffage: huile. Comptant requis: $2,000.

Magasin général — Près de la ville. Echangerait pour maison ou duplex. Bons termes.

St-Boniface — Près Institut Collégial St-Joseph. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Très bien situé. $3,500 comptant. Balance portée par vendeur.

Pour tous renseignements
S'adresser à A.-C. Desaulniers,
MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CEdar 3-5874
46-690-49C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 8 pièces. 4 ou 5 chambres à coucher. Belle cuisine. Tapis mur à mur. Chauffage: gaz. Comptant requis substantiel.

St-Boniface — Triplex. Belle location. Revenu annuel: $2,640. Chauffage: huile. Grand lot. Comptant requis: $8,000. Balance portée par propriétaire.

Norwood — Rue Dubuc. Bungalow: 3 pièces. Très propre. Belle cuisine, salon. Chauffage: huile. Garage. Clôturé. Belle aubaine pour jeune couple ou personnes retirées. Comptant requis: $900. Balance à termes.

St-Boniface — Près basilique. Duplex: 4 et 3. Entrées privées. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $4,000.

Ste-Anne-des-Chênes — Village. Maison: 4 pièces sur 2 acres de terre. Prix: $1,200 comptant.

St-Norbert — 2 lots bien situés. 55' x 147'. Prix: $4,500 pour les deux.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: CEdar 3-2027
46-677-49C.

Maison d'adoption catholique demandée pour un jeune garçon indien âgé de deux ans.
Pour plus d'informations, signalez SPruce 5-8171

La redistribution: gain de trois sièges pour l'Ontario

OTTAWA — L'Ontario doit gagner trois sièges électoraux aux Communes à la suite de la publication des rapports du recensement de 1961.

A cause de l'augmentation de sa population, la province de l'Alberta va gagner deux sièges tandis que la Colombie-Britannique en gagnera un.

Pour sa part, la province de Québec perdra un siège, de même que la Nouvelle-Ecosse et le Manitoba. Mais c'est la Saskatchewan, avec une perte de quatre sièges qui y perdra le plus.

Mais dans la capitale fédérale, on ne croit pas que le gouvernement procède à la redistribution des sièges électoraux avant les prochaines élections fédérales. Il serait peu sage pour le gouvernement d'aller au peuple de certaines provinces, notamment dans la province de Québec, après leur avoir enlevé des sièges électoraux.

M. H. Argue, candidat libéral dans Assiniboia

ASSINIBOIA — M. Hazen Argue, ex-leader national du Parti social démocratique et candidat défait à la direction du Nouveau parti démocratique, en août dernier, a été choisi candidat libéral officiel du parti libéral dans la circonscription d'Assiniboia, aux prochaines élections fédérales.

M. Argue représente ce comté depuis 17 ans, mais jusqu'au mois dernier, il l'avait toujours représenté à titre de député PSD.

"La Loi du Contrôle des Boissons"

Prenez avis qu'une demande a été faite par le soussigné Louis Roch du Village de St-Jean-Baptiste dans la Province du Manitoba, à la Commission du Contrôle des Boissons, pour un permis de restaurant servant bière et vin, un permis de salle de consommations et un permis de vendeur de bière, sur le terrain décrit ci-dessous:

Lot Huit (8) et les Quarante (40) pieds les plus au sud sur la largeur perpendiculaire du Lot Neuf (9), lesquels lots sont indiqués sur un Plan d'arpentage d'une partie du Lot Quatre-Vingt-Dix-Neuf (99) de la région de St-Malo, au Manitoba, enregistré au Bureau des Titres de Terres à Winnipeg, au No 4826 mieux connu comme

l'AUBERGE DE ST-MALO,

située sur la Rue Principale, à St-Malo, dans la province du Manitoba, et DE PLUS PRENEZ AVIS que les objections à cette demande devront être présentées devant la Commission du Contrôle des Boissons, à Winnipeg. Tout opposant devra donner les raisons de ses objections.

La Section 77, sous-section (1) de "La Loi du Contrôle des Boissons" se lit comme suit:

"Toute personne peut, dans les quatorze jours qui suivent la date de la dernière émission de THE MANITOBA GAZETTE ou d'un journal contenant un tel avis de demande, présenter à la Commission toute objection ou protestation qu'elle désirerait faire contre l'émission du permis; et la Commission devra étudier l'objection ou la protestation et peut déterminer la date et l'endroit convenables où le Bureau des Permis entendra les témoignages concernant la demande et les objections à ce sujet; et toutes les personnes qui présentent des objections et la municipalité où les locaux sont situés devront être avisés par la Commission du temps et de l'endroit déterminés pour l'audition."

Emis dans la Cité de Winnipeg, dans la Province du Manitoba, ce 6e jour de mars 1962.

Louis Roch.



